www.manuelsanciens.com
ذاكرة المدرسة الجزائرية
كمال عمروسي

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Éducation Nationale

LE MONDE MERVEILLEUX

Lecture et Langue Française



République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Education Nationale

LE MONDE MERVEILLEUX

Lecture et Langue Française

Cher écolier,

Voici ton troisième livre de lecture. Tu y trouveras des histoires intéressantes, des contes amusants, que tu pourras retenir et raconter.

Tu apprendras des leçons et tu feras de nombreux exercices qui te permettront de mieux parler, et d'écrire à ton tour de petites histoires.

Fais-en ton fidèle compagnon.

L'ESCARGOT
ET LE CHACAL : 1



1. Un soir, le chacal descend de sa montagne.
Il veut aller en ville.
En chemin, il rencontre l'escargot et lui dit :
« Hé, bonjour, escargot !
— Bonjour, compère chacal. Où vas-tu si vite ?
— Je vais à la ville. Et toi, que fais-tu ?
— Je vais à la ville, tout comme toi. »

2. Le chacal s'arrête et se met à rire :
« Pauvre escargot ! Quand tu arriveras là-bas,
les agneaux auront des cornes comme des béliers !
— Tu crois ? Eh bien, j'y serai avant toi »,
répond l'escargot.

3. Le chacal rit encore plus fort :
« Veux-tu parier un déjeuner ? dit-il.
— D'accord ! Je te donne trois pas d'avance. »

GRAMMAIRE : la phrase

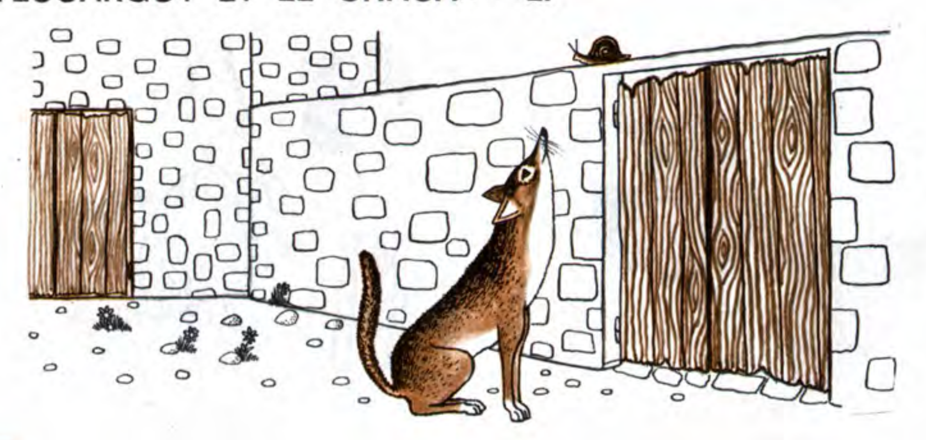
Les mots qui se trouvent entre la majuscule et le point forment une phrase.
Exemple : Le chacal part comme une flèche.

Une phrase commence par une majuscule et se termine par un point.

EXERCICE ECRIT : Souligne la deuxième phrase en bleu, la quatrième en rouge.

Le soleil brille. La rentrée des classes a lieu au mois de septembre. Il fait chaud. Les petits viennent à l'école pour la première fois.

L'ESCARGOT ET LE CHACAL : 2.



1. Le chacal compte trois pas. Mais à ce moment, l'escargot s'accroche à sa queue : il tient bon.
« Es-tu prêt ? demande le chacal sans se retourner.
— Oui, je suis prêt.
— Alors, partons ! »

2. Le chacal part comme une flèche. Il emporte avec lui l'escargot. En quelques minutes, ils sont à l'entrée de la ville. C'est une ville d'autrefois. Elle est entourée de murs ; et les portes sont fermées.

3. Le chacal frappe à l'une des portes.
« Pan, pan ! ouvrez vite, c'est moi, le chacal ! »
Mais la porte reste close.

4. A ce moment, l'escargot lâche la queue du chacal. Il passe sous la porte et grimpe sur le mur.
« Ah ! te voilà, mon ami ! dit-il au pauvre chacal.
Il y a longtemps que je t'attends pour déjeuner. »

CONJUGAISON : le verbe

Le verbe est un mot qui dit ce qu'on fait.
Exemple : La poule **gratte** le sol.

EXERCICE ECRIT : Dis ce que tu fais le soir en rentrant chez toi (ou ce que tu fais le jeudi). Souligne les verbes en rouge.

LA PETITE POULE ROUGE : 1





1. Dans la cour de la ferme, le canard, le dindon et la petite poule rouge cherchent des vers et des grains.
La petite poule rouge gratte le sol.
Elle trouve un grain de blé.

2. « Qui va semer ce blé ? » dit-elle.
— Pas moi, dit le dindon.
— Ni moi, dit le canard.
— Ce sera donc moi », dit la petite poule rouge.

3. Et elle sème le grain de blé. Le blé grandit, devient vert et enfin mûrit.
« Qui va moissonner ? dit la petite poule rouge.
— Pas moi, dit le dindon.
— Ni moi, dit le canard.
— Ce sera donc moi », dit la petite poule rouge.
Et elle se met à moissonner.

ORTHOGRAPHE

1. **Grain.** Trouve des mots terminés par « ain » : le train - dem... - du p... - du lev... - le b...

2. Les mots précédés de « des » ou « les » prennent « s » à la fin.

EXERCICE ECRIT : Ecris **un, une** ou **des,** devant les mots : ... bête, ... bêtes, ... papillons, ... canards, ... poule.

LA PETITE POULE ROUGE : 2



1. Les grains sont maintenant sur l'aire à battre.
La petite poule rouge demande :
« Qui va battre le blé ?
— Pas moi, dit le dindon.
— Ni moi, dit le canard.
— Ce sera donc moi », dit la petite poule rouge.
Et elle bat le blé.

2. Le blé une fois battu, la poule dit :
« Qui va porter le grain au moulin ?
— Pas moi, dit le dindon.
— Ni moi, dit le canard.
— Alors, je le porterai moi-même », dit la petite poule.
Et elle porte le grain au moulin.

3. Quand le blé est moulu,
la petite poule rouge demande :
« Qui va faire du pain avec cette farine ?
— Pas moi, dit le dindon.
— Ni moi, dit le canard.
— Je le ferai donc. »
Et elle fait du pain avec la farine.

4. Une fois le pain cuit, elle dit : « Qui va manger ce pain ?
— Moi, crie le dindon.
— Moi, crie le canard.
— Non, ce ne sera pas vous.
Mes poussins et moi nous le mangerons.
Click, Clack, venez mes petits. »

LA MAISON DE LA CHÈVRE.





Pin, pon, pin, pon, au feu !
La maison de la chèvre brûle !

La poule court avec un seau :
« Vite, vite, de l'eau ! de l'eau ! »

Le chat s'accroche à la cloche :
« Au secours, venez, venez,
toute la maison va brûler ! »

Le coq entend son appel,
il accourt avec l'échelle.

Le chien tire un long tuyau :
« Ouah ! Qui m'aidera à pomper l'eau ? »

Le canard sort de la mare :
« Me voilà ! Coin, coin, je viens ! »

« Au feu ! Au feu ! Pin, pon,
chèvre nous sauverons ta maison. »

Quand les pompiers sont arrivés
tout était terminé !



LE CHACAL ET LE FELLAH : 1



1. Un chacal affamé sort un jour de la forêt.
Il voit un fellah sur le bord de la route.
Ce fellah mange du pain.

2. « Que manges-tu ? demande le chacal.
— Tu le vois bien, je mange du pain.
— C'est bon ? Donne-m'en un morceau.
Je n'en ai jamais goûté. »
Le fellah coupe un croûton et le tend au chacal.

3. Le chacal avale le pain puis se lèche les babines.
« C'est bon, dit-il, c'est vraiment bon.
Vous en mangez souvent, vous, les hommes ?
— Tous les jours et même plusieurs fois par jour.
— Je voudrais bien, moi aussi, en manger tous les jours.
— Eh bien, sème du blé et tu mangeras du pain. »

GRAMMAIRE : **la phrase, les mots.**

Une phrase compte plusieurs mots, un mot contient une ou plusieurs syllabes.
Exemple : Le printemps est arrivé (4 mots) — printemps (2 syllabes).

EXERCICE ECRIT : Indique, après chaque phrase, le nombre de mots.

Le fellah coupe un croûton et le tend au chacal. Le chacal avale le pain, puis se lèche les babines.

LE CHACAL ET LE FELLAH : 2



1. « C'est vrai, dit le chacal. Sois gentil, apprends-moi à semer.
— Ce n'est pas difficile. Avant tout, il faut labourer la terre.
— Et j'aurai du pain ?
— Eh là ! Pas tout de suite. Après avoir labouré, il faut herser, puis semer.

2. — Et j'aurai du pain ?
— Mais non, pas encore, attends. Tu sèmes ton blé en automne, il passe l'hiver dans la terre. Au printemps, il germe.
— Et aurai-je du pain ?

3. — Non, tu n'auras pas encore du pain. Il faut attendre l'été. Le blé alors mûrit, tu le coupes et tu attaches les épis en gerbes.
— Mais cette fois, j'aurai du pain !
— Attends, tu es bien pressé !
Il faut transporter le blé sur l'aire à battre. »

CONJUGAISON : le verbe.

« Tu sèmes ton blé ; tu le coupes, tu attaches les épis. » **Sèmes** est un verbe. C'est le verbe **semer.** On peut le conjuguer : je sèm**e**, tu sèm**es**, il sèm**e**, nous sem**ons**, vous sem**ez**, ils sèm**ent**.

EXERCICE ECRIT : Quels sont les autres verbes de la phrase ? Désigne-les et conjugue-les.

LE CHACAL ET LE FELLAH : 3



1. « Il faut transporter le blé sur l'aire à battre, dit le fellah
— Et ce n'est pas fini ?
— Pas encore. Il faut battre le blé pour avoir
les grains de blé, répond le fellah.

2. — Mais cette fois, j'aurai du pain ?
— Non ! Il faut maintenant porter les grains au moulin.
Le moulin moud le blé en farine.

3. — Et j'aurai... ?
— Patience ! Il faut préparer la pâte, la pétrir,
ajouter du levain et la mettre au four.
— Et j'aurai du pain ?

4. — Oui, enfin tu auras du pain.
— Oh ! Mais c'est du travail. Ça ne m'intéresse pas.
— Alors reste dans les bois.
Chez les hommes, il faut travailler pour manger. »

ORTHOGRAPHE

Trouve des mots qui se terminent par « **eau** ». Exemple : un morc**eau.**
Un gât... un bat... un chap... le drap... le cout... un mart...

LE CHIEN BLESSÉ : 1

1. « Arrête-toi papa ! Arrête-toi, je t'en prie, dit Malika.
— Qu'est-ce que c'est ? Qu'y a-t-il ?
— Il y a un petit chien écrasé là-bas ! »

2. La voiture s'arrête. Tout le monde descend.
Maman s'approche et dit :
« Malika a raison, c'est un petit chien. »

3. Malika se penche sur la pauvre bête :
« Maman, papa, venez vite, il est vivant !
il est vivant ! »

4. Une femme est devant sa porte.
Maman lui demande :
« Connaissez-vous les maîtres de ce pauvre chien ?
— Non, je ne les connais pas, c'est un chien perdu.
— Eh bien, dit papa, nous n'allons pas l'abandonner.
Prenons-le. Nous le soignerons et, très vite,
il pourra jouer avec les enfants. »



LE CHIEN BLESSÉ : 2



1. Le chien a été très bien soigné.
Il court déjà dans la maison.
« Il est en bonne santé, dit maman.
Viens, Malika, nous allons lui faire prendre un bain !

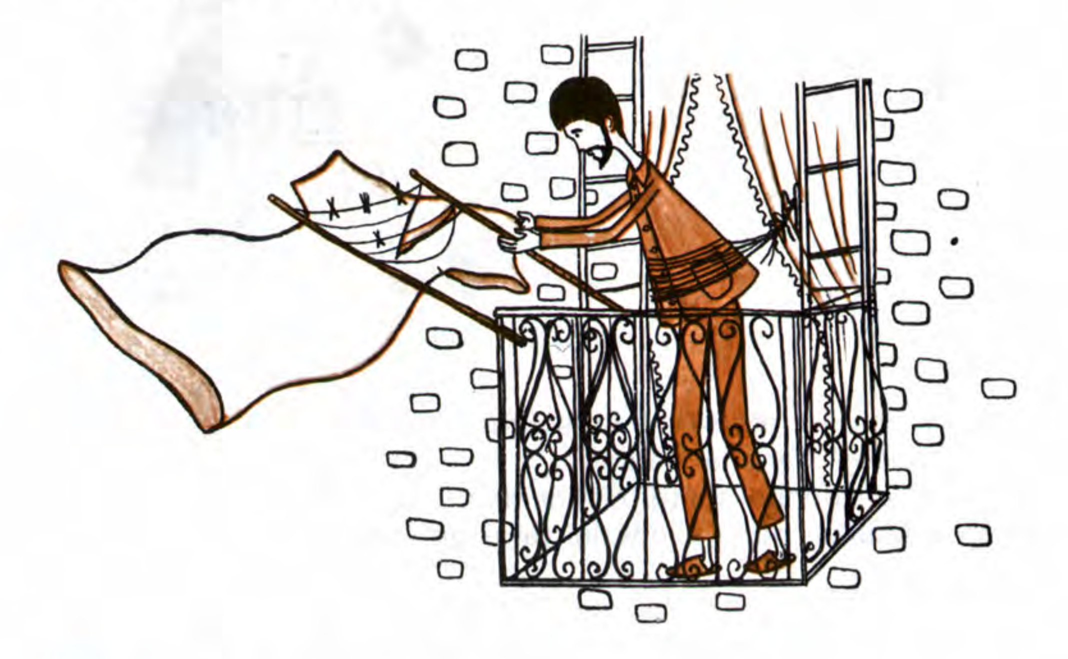
2. — Frotte-le bien, maman ! Attention,
il veut s'enfuir ! Assieds-le sur son derrière.
— Là, calme-toi mon chien.

3. — Tiens, Malika, dit maman, sèche-le.
Frotte-le avec sa serviette. Dès que tu auras fini,
tu le peigneras.

4. — Qu'il est joli maintenant ! Il faudrait lui trouver un nom.
Il en a déjà un, puisque c'est un chien perdu.
Mais comment le savoir ?

5. — Disons tous les noms que nous connaissons :
— Boby, Youpi, Ritou ! »
Le chien écoute, mais ne bouge pas.
Tout à coup, papa lance :
« Kiki ! »
Le petit chien aboie et remue la queue :
« Ça y est, on a trouvé son nom !
— C'est Kiki !... »

LA FÊTE DE JEHA : 1



1. Jeha est allé habiter en ville. Il occupe
un appartement au huitième étage d'un immeuble.
Chaque fois qu'il est sur son balcon, il a le vertige.

2. Pourtant, il faut étendre sa gandoura au soleil !
Jeha passe une corde autour de sa taille,
en accroche un bout à une poignée de la fenêtre.
Rassuré, il sort sur le balcon, étend sa gandoura.

3. Tout à coup, un vent violent emporte la gandoura
et les épingles. Jeha se précipite dans la maison :
« Dieu soit loué ! Je l'ai échappé belle ! »

4. Jeha décide alors de retourner dans son village.
Il ne veut plus rester en ville. Il ne pourra pas y habiter,
lui, enfant des champs, des prairies.
Il revient chez lui et, le lendemain, il donne une grande fête.

LA FÊTE DE JEHA : 2



1. Les voisins, les parents, les amis sont nombreux. Le couscous est excellent, le petit lait délicieux. On rit, on félicite Jeha. Mais personne ne connaît la raison de cet événement. Chacun s'interroge : « Que prépare Jeha ? Ses fiançailles ? Son mariage ? » On ne sait.

2. Le cheik du village s'approche de Jeha et lui dit : « Nous te remercions de ton accueil ; mais peux-tu nous dire pourquoi cette belle fête ?
— Ah ! dit Jeha, j'ai failli mourir, il y a quelques jours !
— Comment cela ?

3. — Pendant mon séjour à la ville, j'ai manqué mourir dans ma gandoura.
— Dans ta gandoura ?
— Eh oui ! Le vent l'a emportée du huitième étage et, Dieu soit loué, je n'étais pas dedans ! »

GRAMMAIRE : le mot, les lettres.

Un mot est formé de plusieurs lettres.
Exemple : Couscous (8 lettres).

EXERCICE ECRIT : Indique, après chaque mot, le nombre de lettres.

Un vent violent emporte la gandoura et les épingles.



1. Le chacal rencontre le coq :
« Bonjour, mon bon ami.
— Bonjour, mon vieil ami.
— Sais-tu faire beaucoup de choses ? demande le coq.
— Certainement, je peux te montrer cent choses
que je sais faire.
— C'est beaucoup, dit le coq.
Je suis curieux d'en voir une seule.

2. — C'est facile. Tiens, par exemple,
je sais fermer un œil en poussant un grand cri.
— C'est tout ? Moi aussi, je sais faire cela. »
Et le coq ferme l'œil, pousse un grand cri.
Malheureusement, il a fermé l'œil qui est du côté du chacal.

3. Celui-ci attendait cet instant avec impatience.
Il prend le coq par le cou et se sauve.

CONJUGAISON : le présent, le passé.

Un verbe est au présent quand il dit ce qu'on fait maintenant.
Exemple : Je saute.
Il est au passé quand il dit ce qui a été fait.
Exemple : Le coq a poussé un grand cri.

EXERCICE ECRIT : Souligne les verbes. Indique, sur l'ardoise, s'ils sont au présent ou au passé.

Aujourd'hui, la pluie tombe. Hier, il ne pleuvait pas. En ce moment, j'écoute la leçon. Tout à l'heure, nous avons lu notre livre.

LE CHACAL ET LE COQ : 2



1. Le chacal passe devant une poule :
« Veux-tu bien laisser ce coq, crie-t-elle, sinon,
j'appelle les chiens.
Ils te donneront une bonne leçon.

2. — Attends, dit le coq au chacal, réponds-lui
que nous nous amusons et elle te laissera tranquille.
— Tu as raison, c'est une bonne idée.
— Dépêche-toi, sinon la fermière et les chiens vont arriver
et tu ne leur échapperas pas.
Le chacal ouvre la gueule pour dire à la poule :
— Ne crains rien, on s'amuse, voyons ! »

3. Mais le coq, malin, profite de l'occasion.
Il s'envole sur le toit de la maison, ferme un œil
et chante tout joyeux :
« Moi aussi, Monsieur le chacal, j'en connais des tours ! »

ORTHOGRAPHE

Devant **p, b, m,** il faut écrire **m** au lieu de **n.**

EXERCICE ECRIT : Le ta . . bour, je gri . . pe, je me tro . . pe, une ma . . darine.

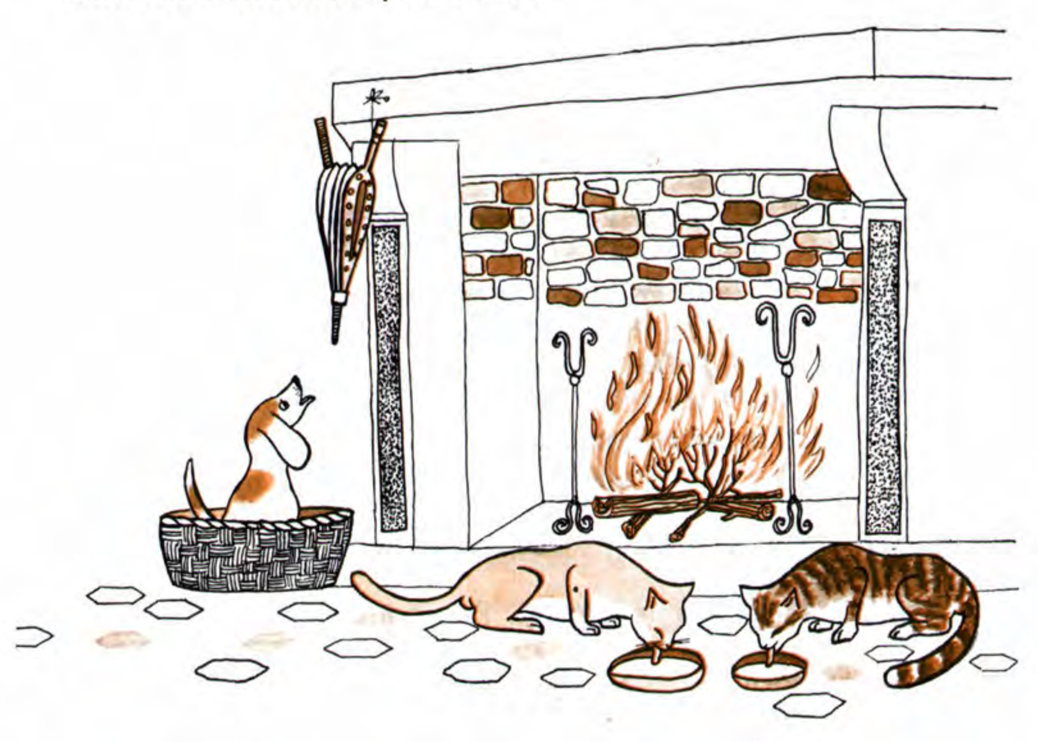
LE LAIT DES CHATS

Les chats trempent leur langue rose
Au bord des soucoupes de lait.

Les yeux fixés sur le soufflet
Le chien bâille en songeant, morose.

Et, tandis qu'il songe et repose
Près de la flamme au chaud reflet,

Les chats trempent leur langue rose
Au bord des soucoupes de lait.



CE QUE L'HOMME SAIT FAIRE : 1



1. Un homme est assis sur une pierre.
Il regarde les bêtes qui bougent.
« Je grimpe, lui dit l'araignée.
Et, avec ses huit pattes, elle grimpe sur une branche.
— Ah ! dit l'homme. Et qui sait encore grimper ainsi ?
— Les sauterelles grises et les fourmis noires.

2. — Moi, je rampe, dit une limace, qui bave sur la terre.
— Et qui sait encore ramper comme toi ?
— Les escargots, les vers, les chenilles, les serpents.

3. Je vole, dit un oiseau qui file dans le ciel.
— Ah ! dit l'homme. Et qui sait voler comme toi ?
— Les mouches, les moustiques, les abeilles, les hannetons.
— C'est bien », dit l'homme.

4. Il réfléchit alors un moment, puis il ajoute :
« Vous êtes des animaux adroits : l'un grimpe,
l'autre saute, l'autre rampe, l'autre vole.
Mais qui, parmi vous, sait faire tout cela à la fois ? »

GRAMMAIRE : phrase, mot, syllabe

EXERCICE ECRIT : Ecris, sous chaque mot, le nombre de syllabes.

La limace rampe et bave sur la terre. Le poisson file dans le ruisseau.

CE QUE L'HOMME SAIT FAIRE : 2

1. L'homme répète sa question :
« Qui donc, parmi vous, pourrait faire tout cela à lui seul ?
Grimper, sauter, ramper, voler ? Personne. »
Alors l'homme se lève et dit :
« Je grimpe... » Et il grimpe rapidement
au sommet d'un grand arbre.
« Je saute... » dit l'homme.
Et il saute de l'arbre, sans se faire de mal.
Puis, il saute un ruisseau, un fossé.

2. « Et je rampe. » Il s'allonge dans l'herbe et il rampe
comme un serpent ou une limace.
« Je nage aussi... » Et il plonge dans la rivière.
Il nage aussi vite qu'un poisson.

3. « Maintenant, dit l'homme, regardez bien, je vole. »
Il monte dans son avion et s'envole à grande vitesse.
Les bêtes sont toutes en admiration :
« Comme il est fort, l'homme ! » disent-elles.



MALIKA L'ÉTOURDIE : 1



1. Un jour, la maman de Malika lui dit :
« Je m'en vais en ville, fais attention au gâteau qui cuit dans le four. Attention au perroquet qui dort et au chien qui est dans sa niche.
Attention au chacal qui court dans les champs : ferme bien la porte. »

2. Puis la maman sort. Malika dit au perroquet :
« Perroquet, surveille le gâteau qui est dans le four.
Tu m'appelleras quand il sera cuit. »
Elle revient au bout d'un moment. Le gâteau est cuit, mais le perroquet est en train de le manger.
« Perroquet, dit Malika en colère, veux-tu laisser ce gâteau ?
Je vais chercher le chien pour te faire peur. »

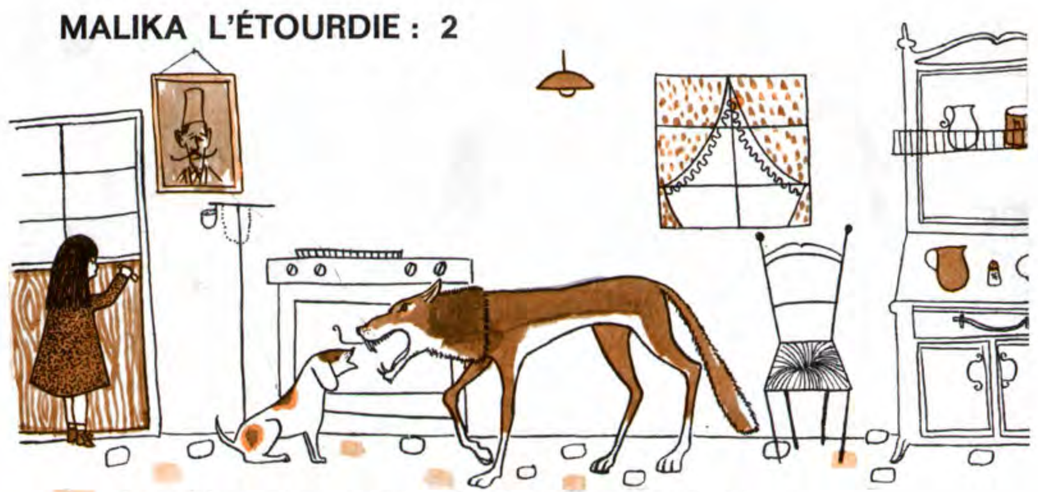
3. Le perroquet continue à manger le gâteau.
Malika détache le chien et lui dit :
« Va, mon chien, va faire peur au perroquet qui est en train de manger le gâteau. »
Le chien entre dans la cuisine. Il a très faim.
Il se jette sur le perroquet et commence à l'avaler.
« Chien, crie Malika, veux-tu laisser le perroquet ou je vais chercher le chacal pour te faire peur ? »

CONJUGAISON : le futur

Un verbe est au futur quand il indique ce que l'on fera plus tard.
Exemple : Demain, tu iras chez le coiffeur.

EXERCICE ECRIT : Fais une phrase pour dire ce que tu feras en sortant de l'école. Souligne les verbes au futur.

MALIKA L'ÉTOURDIE : 2



1. Le chien ne veut pas lâcher le perroquet.
Malika ouvre la porte :
« Chacal ! appelle Malika,
viens faire peur au chien qui mange le perroquet. »

2. Le chacal entre dans la cuisine. Il se jette
sur le chien pour l'étrangler.
« Méchante bête ! crie Malika, je vais t'enfermer. »
Malika ferme la porte, et sort pour attendre sa maman.

3. La maman revient. Elle demande à Malika :
« As-tu bien fait attention au gâteau, au perroquet,
au chien, au chacal et à la porte ?
— Oh oui, maman ! » répond Malika.

4. La maman rentre dans la maison et voit
que le chacal a avalé le chien.
« Chacal, qu'as-tu fait du chien ?
— Je ne sais pas de quel chien vous parlez. »
Alors le chien qui est dans son ventre crie :
« Je suis là ! Je voudrais sortir d'ici. »

ORTHOGRAPHE

Cite des mots se terminant comme « ATTENTION » :
Punit... - stat... - récréat... -

MALIKA L'ÉTOURDIE : 3

1. La maman ouvre la gueule du chacal
et en retire le chien.
Puis elle demande :
« Chien, qu'as-tu fait du perroquet ?
— Je ne sais pas de quel perroquet vous parlez. »

2. Alors le perroquet qui est dans son ventre crie :
« Je suis là, je voudrais sortir d'ici. »
Le maman ouvre la gueule du chien
et en retire le perroquet.

3. Elle demande au perroquet :
« Qu'as-tu fait du gâteau ?
— Je ne sais pas de quel gâteau vous parlez. »
Mais on voit quand il parle le gâteau dans sa gorge.
La maman le retire en entier et en donne un morceau à Malika :
« C'est pour toi : mais tu ne le mérites pas.
Je t'avais chargée de surveiller les bêtes
et la maison, mais tu ne m'as pas obéi.
Une autre fois, tu seras privée de gâteau. »





LES DEUX FRÈRES ET LA GALETTE : 1

1. Il est quatre heures. L'école est finie.
Mokhtar et Saïd rentrent à la maison.
Saïd est le plus jeune, Mokhtar le plus âgé.
« Tenez, leur dit maman, partagez cette galette.
— Merci maman. »

2. Les deux frères sortent dans la cour.
Au moment de rompre la galette, Mokhtar s'arrête :
« Si un morceau est plus gros, il sera pour moi.
— Pas du tout, il sera pour moi.
— Non, pour moi, crie Mokhtar. »
Et ils se disputent.

3. Le grand Rachid arrive :
« Qu'y a-t-il ? Qu'avez-vous à vous disputer ?
— Nous voulons partager la galette, disent les deux frères.
Et nous en voulons chacun la même part.
— Mais c'est facile, répond Rachid. Donnez-moi la galette
et je vous ferai deux parts égales. »

GRAMMAIRE : le nom

Les mots qui désignent des personnes sont des noms.
Exemple : Saïd, maman, enfant.

EXERCICE ECRIT : Remplace les points par un des mots suivants : boucher, laitier, jardinier, clients.

Le ... vend du beurre et du petit lait. C'est le ... qui découpe les moutons et sert les .... Le ... taille les rosiers du jardin de mon oncle.

LES DEUX FRÈRES ET LA GALETTE : 2



1. Rachid prend la galette et la partage en deux.
Mais un morceau est plus gros que l'autre :
Rachid l'a fait exprès :
« Le plus gros est pour moi, crie chaque enfant.
— Allons, dit Rachid, calmez-vous !
Je vais rendre les deux morceaux égaux. »
Il mord dans le plus gros.

2. Le gros morceau est devenu plus petit que l'autre :
« Oh ! ils ne sont pas pareils maintenant, dit Saïd.
— Attendez, attendez, je vais arranger cela ! »
Et Rachid mord dans l'autre morceau.
Mais ils ne sont toujours pas pareils.
« Un peu de patience, dit Rachid,
j'en coupe un petit bout au morceau le plus gros. »

3. Le morceau devient à son tour plus petit que l'autre :
« Il y a toujours une grosse part
et une petite part », dit Mokhtar.
Et Rachid mord d'un côté, de l'autre.
Il ne reste que deux petits bouts de galette.

4. « Il ne nous reste presque rien, dit Saïd.
— Tu as tout mangé, ajoute Mokhtar.
— A la bonne heure, répond Rachid,
vous voilà enfin d'accord.
Seulement, mes pauvres amis, il est trop tard
et vous voilà bien punis. »

LES SINGES ET LE MARCHAND : 1



1. Lakhdar est un marchand de chéchias. Il marche vers le village pour y vendre sa marchandise.
Il fait chaud, il est fatigué. Il arrive près d'une rivière.
« J'ai le temps de dormir un peu », se dit-il.
Il s'allonge sous un arbre et s'endort.

2. Tout près jouent des singes. Ils descendent de leur rocher, prennent les chéchias, les mettent sur leurs têtes et remontent dans les arbres.

3. Le marchand se réveille.
Il cherche les chéchias autour de lui.
Que se passe-t-il ? Il reçoit des cailloux sur la tête.
Il voit les singes... coiffés de chéchias !
« Oh ! la la ! Ils m'ont volé ma marchandise !
Que dois-je faire ? »

CONJUGAISON

EXERCICE ECRIT : Classe les verbes en trois colonnes : passé, présent et futur.

Hier, je suis allé au cinéma. On jouait un film sur les animaux sauvages. Je me rappelle une lutte entre deux serpents. Dimanche prochain, je me promènerai en forêt, je cueillerai des fleurs, je jouerai avec le ballon que j'ai acheté jeudi passé.

LES SINGES ET LE MARCHAND : 2



1. Il leur lance des pierres. Mais il ne les touche pas !
Les petits voleurs se moquent de lui. Ils lui font des grimaces.

2. Un homme passe, sur le dos de son âne.
« Qu'as-tu, mon frère, à crier si fort ?
— Regarde, répond Lakhdar, tous ces voleurs !
Ils m'ont pris toutes mes chéchias !
Et les voilà maintenant là-haut. Qu'est-ce que je dois faire ?
— Comment, c'est tout ? Tu vas voir ! »

3. Le voyageur enlève sa chéchia. Il la tient
un moment dans sa main et la lance dans la rivière.
Aussitôt, les singes font comme lui. Chacun prend sa chéchia
et la lance dans l'eau. Toutes les chéchias flottent.

4. Lakhdar les reprend une à une. Il les met à sécher.
Il continue sa route, vers le marché.
Les singes sont bien attrapés.
Sans rien dire, ils regardent Lakhdar partir.

ORTHOGRAPHE

Pour faire « gue » avec « g », il faut ajouter un « u » devant **e, i.**

EXERCICE ECRIT : Ecris : **g** ou **gu :**

Une g..itare, une long.. course, des fig..es, un nuag..e, g..ignol, le g..idon, une ang..ine, des vag..es.



LES CHATS

Dors, mignon chat blanc, dors.
Reste à ronronner, reste couché.
Les souris montrent leur nez
Aux trous du plancher.

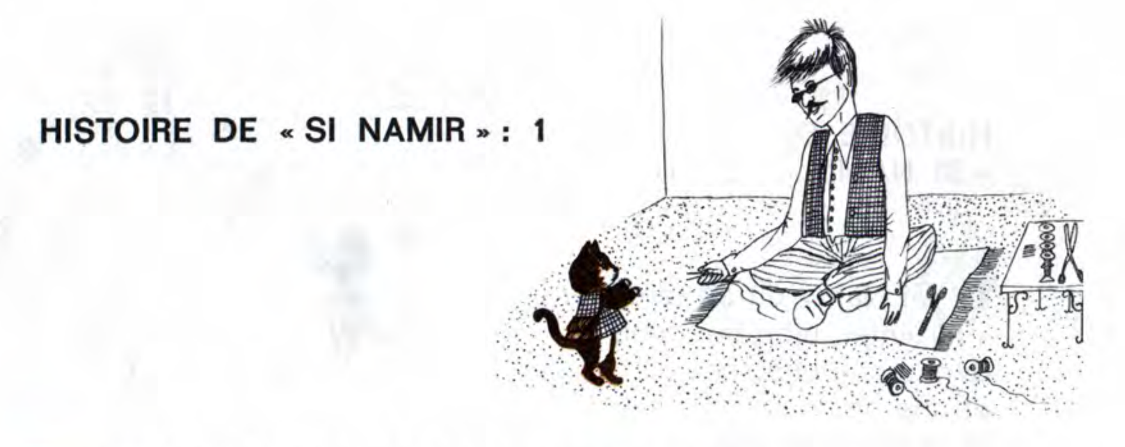
Dors, mignon chat blanc, mignon chat gris
Avec ton ruban de soie au cou.
Les souris vont venir, les jolies souris
Que tu griffes à petits coups.

Dors, mignon chat blanc : les souris
Vont s'attabler autour de l'assiette au gâteau.

Dors, mignon chat blanc à pattes de velours
Et ne t'éveille pas trop tôt.

T. KLINGSOR,
Mercure de France.

HISTOIRE DE « SI NAMIR » : 1



1. Le chat « Si Namir » fait le tour du village.
« Forgeron, mon bon ami, donne-moi un fer à cheval.
Je te récompenserai.
— Que veux-tu faire d'un fer à cheval, Si Namir ?
— C'est pour partir en voyage. »
Le forgeron donne le fer.

2. Le chat va plus loin :
« Tailleur d'habits, mon bon ami, donne-moi des aiguilles et du fil à coudre. Je te récompenserai.
— Que veux-tu faire avec du fil et des aiguilles ?
— C'est pour partir en voyage. »
Le tailleur donne le fil et les aiguilles.

3. Le chat va encore plus loin :
« Maître maçon, mon bon ami, donne-moi une tuile.
Je te récompenserai.
— Que veux-tu faire d'une tuile ?
— C'est pour partir en voyage. »
Le maçon donne une tuile. Le chat va voir le jardinier.

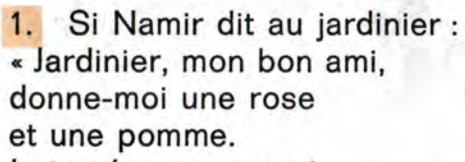
GRAMMAIRE : les noms d'animaux

Les mots qui désignent les animaux sont des noms d'animaux.
Exemple : Un chat, le renard, un cheval.

EXERCICE ECRIT : Ecris le nom de l'animal :

qui attrape les souris : ....
qui flaire le gibier : ....
qui a de longues oreilles : ....
qui a un très long cou : ....

HISTOIRE DE « SI NAMIR » : 2



1. Si Namir dit au jardinier :
« Jardinier, mon bon ami,
donne-moi une rose
et une pomme.
Je te récompenserai.
— Que veux-tu faire d'une rose et d'une pomme ?
— C'est pour partir en voyage. »
Le jardinier donne la rose et la pomme.

2. Si Namir s'éloigne en ouvrant son sac :
« Voyons, ai-je bien tout ce qu'il me faut ?
Oui, tout est là. En route à présent. »

3. Il marche un long moment. Puis, fatigué, il s'assied dans l'herbe au bord de la route. Voici qu'un cheval gris passe en traînant une charrette. Il ne va pas vite.
Il boîte à chaque pas.

4. Si Namir lui dit :
« Je peux t'aider si tu veux.
— Oh ! je veux bien ! J'ai perdu un fer sur la route.
Les cailloux pointus me font saigner. J'ai mal !
— Voici un fer à cheval. Je te le donne.
— Ah ! Quel plaisir. Comment te remercier ?
— Donne-moi seulement ton adresse.
J'aurai peut-être un jour besoin de toi. »
Et Si Namir reprend à nouveau sa longue marche.

CONJUGAISON : le verbe chanter au présent.

Je chante	Nous chant**ons**
Tu chante**s**	Vous chant**ez**
Il chante	Ils chant**ent**

EXERCICE ECRIT : Ecris convenablement le verbe :

Je récit... la leçon. - La chèvre brout.... - Nous arriv... à l'heure. - Les moutons rentr... à la ferme. - Tu partag... une galette. - Vous écout... la radio.



HISTOIRE DE « SI NAMIR » : 3



1. Le chat reprend son sac.
Il va du côté du moulin.
Un paysan passe en poussant
son âne chargé d'un gros sac.
« Regarde, ton sac est percé.
Le grain s'en va dans la poussière.
— Mais c'est vrai, crie le paysan. Comment le réparer ?
— Je peux t'aider, si tu veux.
Tiens, prends cette aiguille et ce fil, reprise ton sac.
— Merci. Viens au moulin, je te donnerai de la farine. »

2. Si Namir marche encore longtemps.
Il s'assied de nouveau au bord de la route.
Un chasseur passe, monté sur son cheval.
« Hé ! qui es-tu ? demande-t-il au chat.
— Je m'appelle Si Namir. Que cherchez-vous ?
— J'ai chassé toute la matinée ; ma gourde est vide ;
j'ai très soif. Je n'ai rien à boire.
— Je n'ai rien à boire, mais j'ai une pomme. Prenez-la.
— Oh ! merci ! Elle est délicieuse Pour ta récompense,
saute sur mon cheval. Je t'emmène chez moi. »

ORTHOGRAPHE

Le moulin. Citons des mots terminés par **in** : le lapin.
Le sap.. - le v.. - le mat.. - le dess..



HISTOIRE DE « SI NAMIR »: 4

1. Si Namir et le chasseur arrivent devant la maison.
« Entre, Si Namir, nous allons souper, puis tu dormiras ici.
— Volontiers, je suis fatigué. »

2. Après souper, le cavalier dit :
« Veux-tu dormir dans un lit ?
— Un lit ? Non, sous le toit je serai très bien. »
Et Si Namir grimpe sous le toit, puis s'endort.

3. Dans la nuit, la pluie se met à tomber à torrents.
Si Namir se réveille. Il voit que de l'eau coule
par une tuile cassée. Il court réveiller le chasseur.
« Venez vite ! Votre maison va être inondée. »
Le chasseur grimpe sur le toit.
« Comment faire ? Nous allons être noyés !
— Pas du tout ! Tenez, voici une tuile neuve,
placez-la tout de suite.
— Merci, Si Namir, tu as sauvé ma maison.
Reste ici le temps que tu voudras. »

HISTOIRE DE « SI NAMIR » : 5



1. Si Namir et le chasseur remplacent la tuile cassée.
A ce moment, une demoiselle s'approche :
« Voici ma fille, » dit l'homme. Le chat fouille dans son sac :
« Voulez-vous accepter une rose, mademoiselle ? »
Le chasseur dit :
« Tu as pensé à tout, Si Namir. Je voudrais bien savoir
ce que tu caches encore dans ton sac.
— Mon sac est vide et je retourne chez moi.
— Dis-moi ce qui te ferait plaisir.
— Donnez-moi seulement une pièce d'argent.
— Ce n'est pas grand-chose ! Tiens, la voici. »

2. Et Si Namir s'éloigne emportant son sac.
Il se rend chez le cheval.
« Cheval gris, viens avec moi. J'ai besoin de toi. »
Le chat saute sur le dos du cheval.
Tous deux arrivent au moulin :
« Holà ! meunier, me reconnais-tu ?
— Bien sûr ! Tiens, voici trois sacs de farine.
— Merci, meunier ! Au revoir ! »

3. Et, sur le cheval gris, Si Namir retourne vers son village.
Au forgeron, il dit :
« Tiens, je ne t'oublie pas. Prends ce sac de farine. »
Au tailleur, au maçon, il dit la même chose.
Au jardinier, il dit :
« Ouvre ton tablier, attrape ! As-tu déjà récolté
des fèves comme celle-ci ? »
Et il lui lance la belle pièce d'argent.



UN DROLE DE RÉMOULEUR : 1

1. Devant sa porte, Zohra cause avec ses amies :
« Que mon mari est paresseux ! Il ne sait rien faire !
Il ne sait que manger, boire et s'amuser.

2. — Fais-le donc travailler ! lui répond une voisine,
qu'il lave la vaisselle ou la cour de la maison.
Ou alors qu'il arrose les pots de fleurs.
— Vous ne savez pas ce que vous dites :
s'il travaillait, il gaspillerait l'eau du puits,
il briserait les assiettes, il abîmerait mes fleurs.

3. Tenez, je vais vous raconter ce qui s'est passé l'autre jour.
Je lui achète tout ce qu'il faut à un rémouleur pour travailler.
Le voilà parti de bon matin. Dix minutes après, j'entends
quelqu'un qui hurle par le trou de la serrure :
« Ciseaux à aiguiser ! couteaux à aiguiser ! »

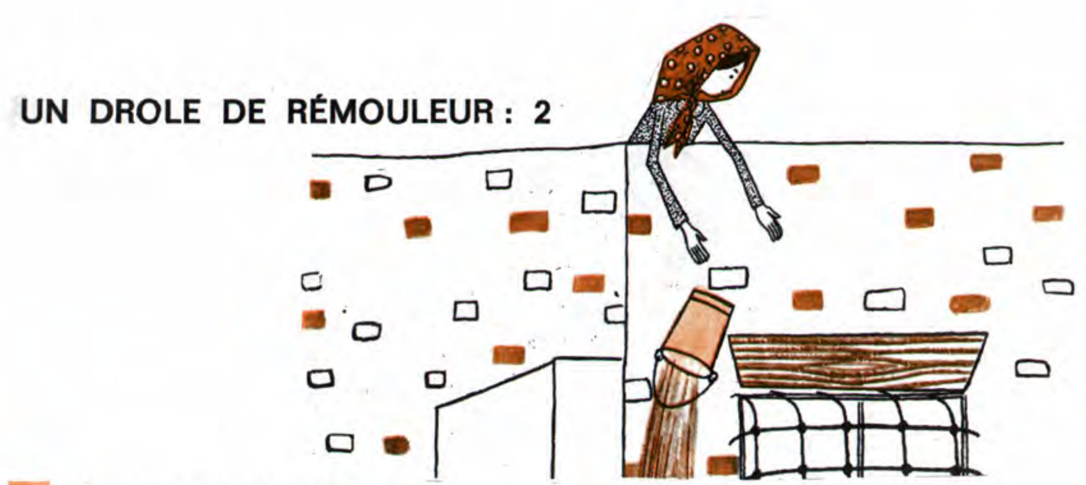
GRAMMAIRE : les noms de choses

Les mots qui désignent les choses sont des noms de choses.
Exemple : Le seau, l'eau, le cuivre.

EXERCICE ECRIT : Souligne les noms de choses en bleu :

Allons, dépêchez-vous ! Rangez vos livres, vos cahiers dans les cartables. Venez dans la cour ! Otez vos vestes : c'est la leçon de gymnastique.

UN DROLE DE RÉMOULEUR : 2



1. Je réponds à cet ouvrier :
« Va-t'en ! Tu cries trop ! Et puis, je n'ai rien à te donner ! »
Il s'en va. Mais une demi-heure plus tard, il revient.
Il frappe de toutes ses forces à la porte et crie.

2. — Ah ! Ah ! C'est curieux !... Et alors qu'avez-vous fait ?
— Je l'ai renvoyé. Mon mari n'était pas là, donc
je n'ai pas voulu ouvrir.
— Est-il parti ?
— Non, il est revenu quinze fois dans la matinée.
Chaque fois, si vous aviez entendu le bruit qu'il faisait !
J'étais comme une folle !

3. — Pauvre Zohra ! Et après ?
— Je perds patience. Du haut de la terrasse,
j'envoie un bon seau d'eau sur la tête de ce rémouleur.
— Ah ça ! Il l'avait bien mérité !
— Mais voilà que le seau, le joli seau de cuivre tout neuf
s'échappe de mes mains. »

CONJUGAISON

J'ai (a.i) des couteaux
Tu as (a.s) du pain
Il ou elle a (a) de la craie

Nous avons (a.v.o.n.s)...
vous avez (a.v.e.z)...
Ils ou elles ont (o.n.t)...

EXERCICE ECRIT : Remplace les points par le verbe avoir au présent :

Tu ... chaud. — Vous ... du retard. — Il ... de la patience. — Elles ... peur. — J'... froid. — Nous ... bon appétit.

UN DROLE DE REMOULEUR : 3



1. « Le seau s'échappe de mes mains.
— Oh ! Oh ! Et alors ?
— Eh bien ! Le seau tombe sur la tête de l'homme.
— Aïe ! Il est mort, non ?
— Non, il n'est pas mort, mais moi, j'ai cru mourir.

2. — Comment ça ?
— Vite, je descends de ma terrasse. J'ouvre la porte, je prends mon seau et devinez ce que je vois ?
— Non, dites, que voyez-vous ?

3. — Mon mari ! Cet homme, c'était mon mari !
— Comment ! il est venu dans sa maison pour demander des couteaux à aiguiser ?
— Oui ! Il a voulu me jouer un tour, mais il a été le premier puni. Je l'ai soigné et j'ai remplacé mon seau. »

ORTHOGRAPHE

Quand devant un nom, il y a « les », « des », « plusieurs », ce nom s'écrit avec « s ».

Exemple :	**Ma** main	**Mes** mains
	La main	**Les** mains
	Une main	**Des** mains

EXERCICE ECRIT : Ecris correctement les noms entre parenthèses :
Mes (chien) - tes (chien) - des (livre) - tes (cahier).

BAHLOUL ET LA PORTE



1. La mère de Bahloul est invitée à un mariage. Elle ne peut laisser la maison seule : elle vient d'acheter un mouton pour l'Aïd et la porte de la maison ne ferme pas bien. Elle appelle son fils :

2. « Je vais m'absenter toute la journée, lui dit-elle. Prends bien soin de notre mouton et surtout fais attention à la porte.
— Sois tranquille, mère, je garderai bien la porte. »

3. Bahloul est devant la porte. Il commence à s'ennuyer. C'est alors que Jeha passe par là :
« Comment, Bahloul, tu n'es pas à la fête ?
— Hélas ! Je veux bien y aller, mais je dois garder la porte.
— Mais emporte-la avec toi », conseille Jeha.

4. Bahloul réfléchit un bon moment, puis décide :
« Mais c'est vrai ! Le seul moyen de garder la porte, c'est de l'emporter avec moi ! »
Et le voilà qui démonte la porte, la charge sur son dos et se rend à la fête :
« Comment n'ai-je pas pensé plus tôt à cette solution ? Ma mère sera ravie : je n'ai pas quitté la porte. »

LA PLUIE

Une petite pluie fine
Si fine, si fine
Danse en riant sur les toits gris.
Le ciel est gris, très loin, très bas,
La pluie chantonne à travers les arbres,
Les feuilles luisent,
Les gens s'enfuient sur le chemin,
Et, la pluie rit.

A. FLEURY, **Poèmes,** Mercure de France.



LE VENT

Le grand vent souffle,
Le grand vent souffle
De partout.
La girouette
Craque
Et pirouette
Crac ! crac !
La feuille vole,
Vole, vole,
En course folle.
Le grand vent souffle,
Le grand vent souffle
De partout.

C. MARTIN,
Les premiers pas

BOUKERCH A LA CHASSE : 1



1. Boukerch est gros, trop gros.
Le docteur lui dit un jour :
« Boukerch, il faut maigrir.
Il faut faire du sport,
il faut marcher.
— Et si j'allais à la chasse ?
J'ai un fusil, des cartouches,
un carnier et mon chien Toupil.
— C'est une très bonne idée.
Cela vous fera du bien. »



2. Et voilà Boukerch sur la route de bon matin.
Toupil le suit. Tout à coup, Boukerch s'arrête.
« Tiens, se dit Toupil, qu'y a-t-il ?
Mon maître se lève sur la pointe des pieds, puis se baisse.
Ah ! Maintenant, il penche la tête à droite.
Il a dû voir un lièvre ! »

3. « Toupil, dit Boukerch, c'est un lièvre !
Eh oui, mon bon chien, c'en est un ! Déjà !
Quelle chance ! Attention ! Cachons-nous ! »

GRAMMAIRE : le nom

Le nom est un mot qui désigne une personne, un animal ou une chose.
Exemple : Un chasseur, un chien, un olivier (je peux mettre devant **un** ou **une**).

EXERCICE ECRIT : Trouve et écris : trois noms de personnes, deux noms d'animaux, trois noms de choses.



BOUKERCH A LA CHASSE : 2

1. A pas de loup, notre chasseur s'approche :
« Tiens, tiens, que se passe-t-il ? Chaque fois
que j'avance un peu, le lièvre saute plus haut :
Ah ! tu te moques de moi ! Eh bien ! prends cela ! »

2. Et Boukrech s'arrête, épaule, vise et tire.
« Ça y est, il est mort ! crie-t-il. Touché !
et du premier coup ! Je le raconterai à tout le monde !
On verra si je ne suis pas un grand chasseur ! »
Il dit à Toupil :
« Là-bas ! mon bon chien, là-bas ! apporte, apporte ! »

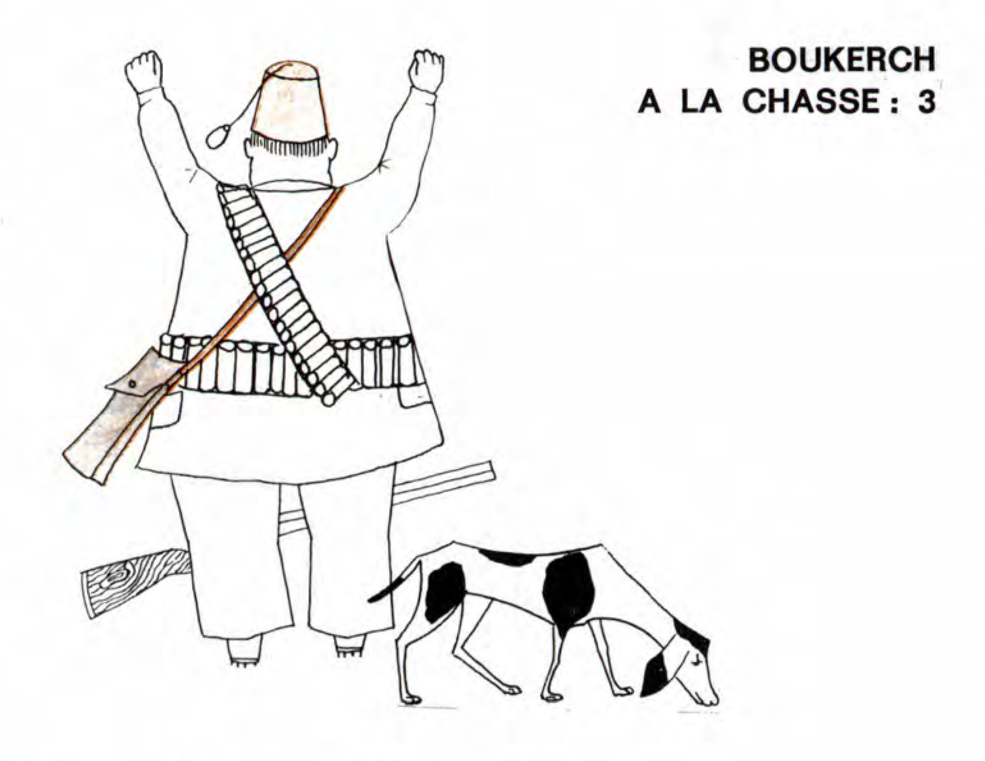
3. En trois grands sauts, Toupil arrive au pied de l'olivier.
Il flaire le lièvre plusieurs fois. Puis, il revient sans rien,
la tête basse, la queue entre les jambes.
« Allons, Toupil, rapporte, rapporte !
Tant pis, je vais y aller moi-même. »

CONJUGAISON

Je suis (s.u.i.s.)	Nous sommes (s.o.m.m.e.s)
Tu es (e.s.)	Vous êtes (ê.t.e.s.)
Il ou elle est (e.s.t.)	Ils ou elles sont (s.o.n.t.)

EXERCICE ECRIT : Remplace les points par le verbe être au présent.

Je ... au cours élémentaire. — Nous ... contents de notre promenade. — Elle ... à son travail. — Vous ... prêts. — Tu ... toujours gai. — Les écoliers ... dans la cour.



BOUKERCH A LA CHASSE : 3

1. Boukerch s'approche du lièvre :
« Tiens ! la bête me semble bien gonflée.
C'est sans doute à cause du coup de fusil ! »
Mais, tout à coup, Boukerch recule
en poussant un grand cri de peur.
Comme un ballon, le lièvre est monté dans l'air.
Le voilà dans les branches de l'arbre.
« Ah ! ça, ah ! ça, répète Boukerch, qui m'a fait un coup pareil ? »

2. L'animal retombe sur le sol.
Et Boukerch voit une vieille peau de lièvre remplie de paille.
Elle était attachée à une branche par une ficelle.

ORTHOGRAPHE : et, est

J'écris « **et** » quand je peux le remplacer par « **et puis** ». Sinon j'écris « **est** ».

EXERCICE ECRIT : Ecris **et** ou **est** à la place des points :
Mon cartable ... lourd. — Je me lève ... je m'habille. — Cet ouvrier ... fort ... courageux. — Rachid ... sage ... poli.

BOUKERCH A LA CHASSE : 4



Boukerch entend du bruit. Il se retourne
et il aperçoit Réda et Belkheir,
deux de ses amis.
Ils se sauvent à travers champs.
« Ah ! c'était vous ! Vous étiez sur l'arbre
et vous tiriez la ficelle.
Vous avez voulu me jouer un bon tour.
Eh bien, moi, je vous en jouerai un aussi ! »

JEHA ET LES OIGNONS : 1

1. Jeha longe le mur d'un jardin potager.
Le vent souffle avec violence.
Jeha aperçoit un carré de beaux oignons.
Il pense qu'il peut bien en rapporter quelques-uns à la maison.
Il n'y a personne pour le voir !

2. Il saute le mur en relevant les pans de son burnous.
Il se met au travail, arrache, arrache les oignons.
Le vent souffle très fort. Jeha s'arrête un instant.
Il se redresse et regarde autour de lui.
Rien, toujours personne. Il reprend sa tâche et arrache, arrache encore des oignons.

3. Le capuchon est presque plein. Tout à coup, une voix s'élève derrière lui :
« Jeha, c'est toi ? Que fais-tu dans mon jardin ?
— Salut, Si Maâmar, dit Jeha en se relevant.
Quel vent aujourd'hui !
— Il ne s'agit pas du vent, Jeha. Je te demande ce que tu fais dans mon jardin.
Tu voles mes oignons, je le vois bien ! »



JEHA ET LES OIGNONS : 2

1. « Tu voles mes oignons ! » dit Si Maâmar.
« Je ne suis pas entré dans ton jardin
et je ne vole pas tes oignons », répond Jeha.

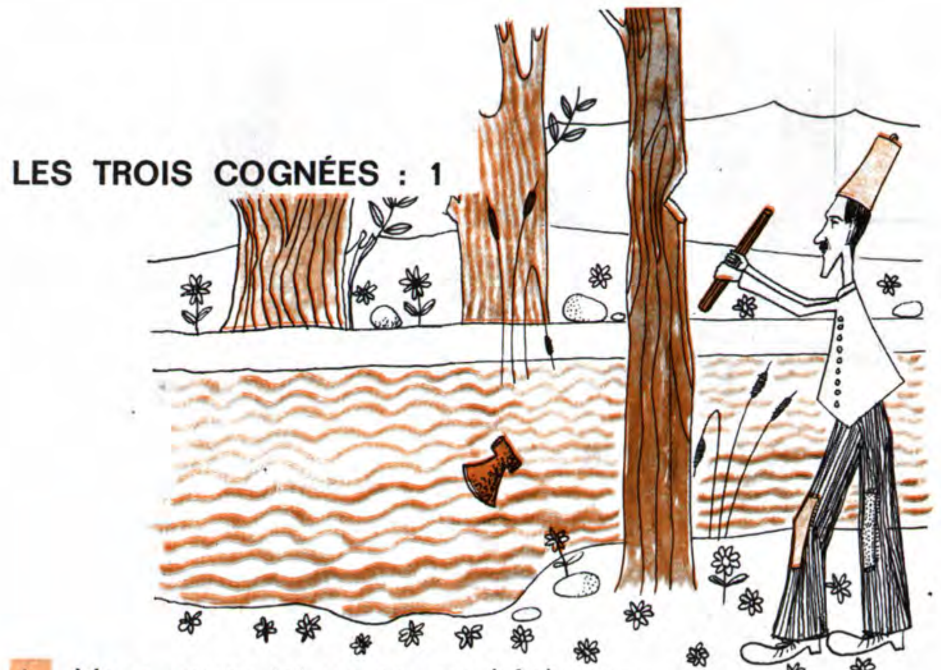
2. « Ça, c'est trop fort ! répond Si Maâmar en colère.
— Écoute, je vais t'expliquer comment je me trouve dans ton jardin. J'étais près de ton mur, mais le vent soufflait si fort que je me suis trouvé emporté, soulevé... et je suis tombé ici.

3. — Bien, Jeha, je veux bien te croire. Mais, qui a arraché les oignons ? Ce n'est pas le vent !
— Non, mais c'est à cause de lui.
Il soufflait si fort que j'ai dû me cramponner aux tiges et les oignons sont venus à moi.

4. — Admettons que tu dises vrai, continue Maâmar, mais alors, qui a mis les oignons dans ton capuchon ?
— Ah ça ! c'est justement ce que je me demandais, quand tu es arrivé ...»



LES TROIS COGNÉES : 1



1. Vous voyez ici un pauvre bûcheron.
Du matin au soir, il coupe du bois dans la forêt.
Il tape de toutes ses forces contre le tronc d'un chêne.
Brusquement, sa cognée se détache du manche.
Plouf ! elle tombe à l'eau.

2. « Cognée, ma vieille cognée, dit le bûcheron,
que ferai-je maintenant sans toi !
Grâce à toi, j'avais chaque jour mon pain !
Nous avons coupé tant d'arbres ensemble !
Comment te repêcher ? »

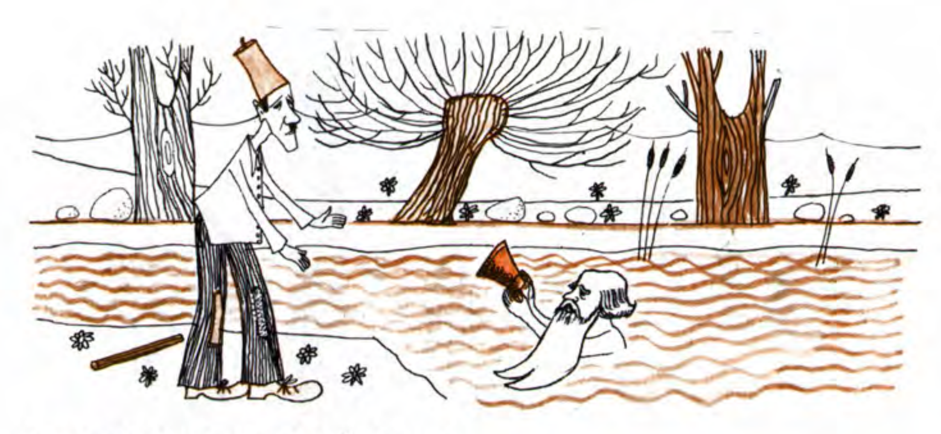
3. Tout à coup, un petit vieux apparaît.
Il a une longue barbe blanche.
« Qu'as-tu, bûcheron ? demande-t-il.
— Ma cognée est tombée dans l'eau...
Je suis trop pauvre pour en racheter une autre...
Comment gagner mon pain à présent ?
— Mais c'est facile ! Attends, je vais te la rendre. »

GRAMMAIRE : Le sujet du verbe (le nom)

Le sujet est un mot ou un groupe de mots. Pour trouver le sujet d'un verbe, je pose devant ce verbe la question « Qui est-ce qui ? ».

EXERCICE ECRIT : Souligne les verbes en rouge et les sujets en bleu.

La vieille cognée se détache du manche. Le vieillard a une barbe blanche. La rivière coule tout près de là. L'eau est claire.



LES TROIS COGNÉES : 2

1. Le vieillard enlève sa veste. Il plonge dans la rivière et revient presque aussitôt.
« Voilà ta cognée, dit-il, en montrant une belle cognée d'or.
— Mais non, ce n'est pas ma cognée », dit le bûcheron.

2. Le petit vieux replonge et revient aussitôt.
Cette fois, il montre une cognée d'argent.
« Est-ce celle-là ?
— Celle-là non plus n'est pas la mienne. »

3. Une troisième fois, le petit vieux plonge.
Il revient à la surface. Il tient à la main la vieille cognée de fer du pauvre bûcheron.
« Quel bonheur ! Tu as retrouvé ma vieille cognée !
Merci, petit vieux, merci ! Tu es vraiment très bon ! »

4. Il prend la cognée, se prépare à rentrer chez lui.
Le petit vieux le rappelle.
« Tu es un honnête homme, un brave bûcheron.
Pour ta récompense, je te laisserai aussi
les cognées d'or et d'argent.
Va maintenant, bon courage ! »

CONJUGAISON : verbes chanter, croire, être au présent (révision)

EXERCICE ECRIT : Remplace **je** par **nous**, **tu** par **vous**, **il** par **ils**, **elle** par **elles**, et écris les phrases comme il convient :

Je croque un bonbon. Je suis dans le jardin. Elle a des tresses. Elle repasse les mouchoirs. Tu es sur l'estrade. Il est chez le boulanger. Tu as bon cœur. Il plante un arbre. J'ai bon appétit.



LES TROIS COGNÉES : 3

1. Le bûcheron revient au village. Il raconte son histoire et montre à tout le monde les cognées d'or et d'argent. Son voisin se dit :
« Après tout, moi aussi je peux y aller ! »

2. Et le voilà qui va dans la forêt. Au bord de la rivière, il cogne, il cogne. Il fait semblant d'abattre un arbre avec une vieille cognée rouillée.

3. Au bout d'un instant, il la laisse glisser dans l'eau. Puis il l'appelle :
« Cognée ! Cognée ! Où es-tu ?
Que vais-je faire maintenant ? »
Le petit vieux paraît aussitôt : « Qu'as-tu bûcheron ? »

4. Le paysan répond :
« Ma cognée, ma belle cognée est tombée dans l'eau.
— C'est bien facile, dit le vieillard.
Attends, je vais te la retrouver. »
Et aussitôt, il plonge dans la rivière.
Il revient avec la vieille cognée à la main.
Voyant sa vieille cognée, le bûcheron crie :
« Ce n'est pas la mienne, ce n'est pas la mienne. »

ORTHOGRAPHE

1° Entre deux voyelles, « s » se prononce « z ». - Exemple : Le raisin.
2° Pour avoir le son « s » entre deux voyelles, on écrit deux « s ». - Exemple : Le dessert.

EXERCICE ECRIT : « s » ou « ss » ? La cui...ine - Une ta...e - La ba...ine - Le rui...eau.

LES TROIS COGNÉES : 4

1. Le petit vieux replonge. Il revient cette fois. avec une cognée d'argent.
« Est-ce celle-ci ? crie-t-il.
— Non, ce n'est toujours pas la mienne », répond le paysan.

2. Le petit vieux plonge une troisième fois.
Il revient aussitôt à la surface.
Il tient à la main une belle cognée d'or.
« Est-ce celle-ci ? crie-t-il.
— Cette fois, je la reconnais. C'est bien la mienne, c'est ma cognée, elle est à moi.
— Ah ! oui vraiment, elle est à toi !
Eh bien, attrape-la donc. »

3. Et le vieillard lance la cognée. Elle vient siffler aux oreilles du paysan. Puis, hop ! elle retombe dans l'eau et disparaît avec le petit vieux.

4. « Oh ! ma cognée ! ma belle cognée ! reviens ! »
Le faux bûcheron s'assoit au bord de l'eau.
Le petit vieillard à la barbe blanche se montre.
« Inutile d'appeler, la cognée ne reviendra pas.
Tu as menti, tu es malhonnête. »



LA PETITE SOURIS



C'est la petite souris grise.
Dans sa cachette elle est assise.
Quand elle n'est pas dans son trou,
C'est qu'elle galope partout.



C'est la petite souris brune
Qui se promène au clair de lune.
Si le chat miaule en dormant
Elle se sauve prestement.



C'est la petite souris blanche
Qui ronge le pain sur la planche.
Aussitôt qu'elle entend du bruit
Dans sa maison elle s'enfuit.



C'est la petite souris rouge.
Elle a peur aussitôt qu'on bouge.
Mais lorsque personne n'est là
Elle mange tout ce qu'on a.

L. DELARUE-MARDRUS
Poèmes mignons pour les enfants, Gedalge.

GRAND-MÈRE OURSE : 1

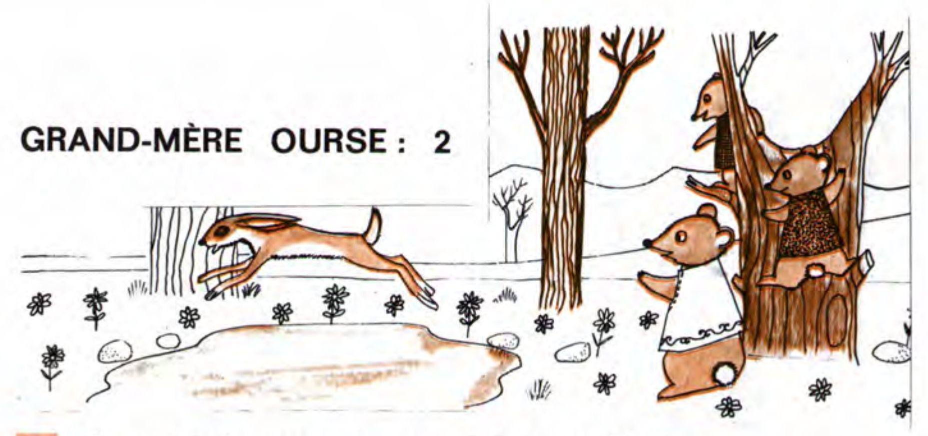


1. Grand-mère ourse sort un jour de la forêt.
Elle est chargée d'un sac plein de poires.

2. Elle rencontre un corbeau :
« Où vas-tu, grand-mère ourse ?
— Je vais chercher du miel.
Il me faut quelqu'un pour garder mes petits.
— Que lui donneras-tu ?
— Ce sac de poires que tu vois sur mon dos.
— Donne-moi seulement trois poires
et je garderai tes petits.
— Es-tu capable de leur chanter une chanson ?
— Bien sûr ! Écoute : « Croa ! Croa ! Croa ! »
L'ourse se bouche les oreilles.
— Tu es un mauvais chanteur ! Je ne veux pas de toi. »

3. Un peu plus loin, elle rencontre l'âne :
« Où vas-tu, grand-mère ourse ?
— Je vais chercher du miel.
Il me faut quelqu'un pour garder mes oursons.
— Que lui donneras-tu ?
— Le sac de poires que je porte sur le dos.
— Donne-moi seulement quelques poires
et je garderai tes petits.
— Es-tu capable de leur chanter une chanson ?
— Bien sûr ! Écoute : « Hi han ! Hi han ! »
L'ourse se bouche les oreilles.

GRAND-MÈRE OURSE : 2



1. Grand-mère ourse rencontre un lièvre :
« Où vas-tu, grand-mère ourse ?
— Je vais chercher du miel.
Mais il me faut quelqu'un pour garder mes oursons.
— Que lui donneras-tu ?
— Le sac de poires que je porte sur le dos.
— Donne-le moi. Je m'en occuperai très bien.
— Je me demande si tu sauras ce qu'il faut faire.
— Si. Je dirai aux oursons :
« Tenez-vous tranquilles ! Ne vous taquinez pas !
Ne vous mordez pas !
Et le plus sage aura le plus gros gâteau de miel. »
— Il y a longtemps que je cherche un gardien comme toi.
Viens ! »

2. Elle emmène le lièvre dans sa maison,
le laisse avec ses oursons et s'éloigne.
Le lièvre appelle alors les oursons :
« Vite dehors ! Venez jouer sur l'herbe.
Je vous apprendrai à sauter aussi bien que moi. »
Les oursons sortent dans le champ.
Les voici au bord d'une grande flaque d'eau.
Le lièvre leur dit : « Oursons, regardez comme je saute ! »
Et hop ! il passe par-dessus la flaque.

3. Les oursons ouvrent de grands yeux d'admiration.
« Allons, oursons, c'est à votre tour de sauter. »

GRAMMAIRE

(Voir la règle concernant le sujet page 45)

EXERCICE ECRIT : Voici des groupes de mots qui peuvent être sujets d'un verbe. Trouve ce verbe :

Le gros camion ... - Le petit chien ... - Le ballon rouge ... - La cloche de l'école ...



GRAND-MÈRE OURSE : 3

1. Le premier ourson saute. Plouf ! il tombe dans l'eau.
Le deuxième saute aussi, mais s'enfonce dans la boue.
Le troisième essaie de sauter à son tour.
Mais il tombe lui aussi dans l'eau.
Ah ! ils ne sont pas beaux à regarder, les oursons.

2. Le lièvre s'amuse comme un fou. Il leur crie :
« Oursons, retournons à la maison. Une, deux !
Celui qui marchera le mieux aura le meilleur repas. »
Les trois oursons et le lièvre rentrent à la maison.
Ils mangent toutes les poires.
Ils descendent dans le tonneau de miel.
Ils se roulent dans les feuilles sèches,
ils laissent le feu s'éteindre.
Que de désordre partout !

3. A son retour, grand-mère ourse ouvre de grands yeux.
Elle s'écrie : « Oh ! mes fils, qui vous a rendus si sales ?
— Notre camarade le lièvre !
— Qui vous a fait prendre un bain de miel ?
— Notre camarade le lièvre !
— Attends un peu, méchant lièvre, attends un peu !
Tu as beau t'enfuir, tu auras affaire à moi.
— Nous ne recommencerons plus, disent les oursons.
— Vous, filez au robinet tout de suite,
et ne craignez pas de frotter bien fort !
Après cela, je verrai si je dois vous punir. »

CONJUGAISON

J'**ai** chanté	Nous **avons** chanté
Tu **as** chanté	Vous **avez** chanté
(Elle) Il **a** chanté	(Elles) Ils **ont** chanté.

EXERCICE ECRIT : Ecris les verbes suivants au passé composé :
Je grimpe à la corde. Nous jouions au ballon. Vous sautez en hauteur. Tu dépasses tes camarades. Elle marque un point. Ils marchent très vite.

HISTOIRE D'UN LAPIN ET D'UN GLAND : 1



1. Un lapin s'est endormi sous un chêne. Un gland tombe sur lui et le frappe à la tête. Effrayé, il se lève et s'enfuit.

2. Il rencontre un rat qui lui demande :
« Pourquoi cours-tu si vite ?
— Eh ! un gland est tombé sur ma tête et m'a frappé comme une balle. »

3. Le rat va trouver le hérisson :
« Oh ! mon cousin, sais-tu ce qui est arrivé aujourd'hui ? Une grosse branche de chêne est tombée sur la tête du lapin. Aussi, je vais vite rentrer dans mon trou. Je ne voudrais pas que la même chose m'arrive. »



4. Le hérisson va trouver le porc-épic :
« Sais-tu, mon frère, ce qui est arrivé aujourd'hui ? Beaucoup de chênes sont tombés. Je crois qu'il n'y a plus d'arbres. Où allons-nous nous cacher ? »

ORTHOGRAPHE

Quand je ne peux pas remplacer « a » par « avait », je mets un accent grave sur le « a ».
Exemple : Je vais **à** l'école.
Quand je peux remplacer « a » par « avait », je ne mets pas d'accent sur « a ».
Exemple : Lounis **a** un cartable neuf.

EXERCICE ECRIT : « a » ou « à » ? Remplace les points par « a » ou « à » :

Le coq ... chanté de grand matin. — Nadia va acheter le pain ... la boulangerie. — Le maître ... puni les élèves bavards.

HISTOIRE D'UN LAPIN ET D'UN GLAND : 2



1. Le porc-épic court chez la gazelle :
« Ma sœur, sais-tu ce qui est arrivé ?
Un vent terrible a déraciné tous les arbres de la forêt. »

2. La gazelle, à son tour, va trouver l'antilope :
« Oh ! ma gentille sœur ! Sais-tu
ce qui est arrivé aujourd'hui ?
Sauvons-nous. Il souffle un terrible sirocco
avec des nuages de sable ; rien ne peut l'arrêter. »

3. L'antilope va rapporter la nouvelle au rhinocéros :
« Sais-tu ce qui est arrivé aujourd'hui ?
Toute la forêt a brûlé. Il y a des flammes partout.
Dépêche-toi de plonger dans l'eau ! »

4. Le rhinocéros va trouver la girafe :
« Ma sœur, sais-tu ce qui est arrivé ?
Tout a brûlé. Il ne reste plus rien.
Que faut-il faire ? »

HISTOIRE D'UN LAPIN ET D'UN GLAND : 3

1. Au lieu de courir
comme le rat, le hérisson,
le porc-épic, la gazelle, l'antilope et le rhinocéros,
la girafe répond :
« Je crois qu'il faut aller voir l'éléphant,
le roi des animaux,
qui mange de l'herbe.
Il donnera de bons conseils. »

2. L'autruche, qui a tout entendu, rend visite
à l'éléphant. Elle lui dit :
« Toi qui es très fort et très sage,
sais-tu ce qui est arrivé ?
Un vent terrible a tout emporté,
la forêt est détruite,
le sol a tremblé, tout a brûlé ! »

3. L'éléphant réfléchit un moment.
« Allons, dit-il, ne perdons pas la tête !
Raconte-moi tranquillement
tout ce que tu as vu.
— Moi ? rien. C'est la girafe qui me l'a dit.
— Et qu'a-t-elle vu, la girafe ?

4. — Elle n'a rien vu non plus.
C'est quelqu'un qui le lui a dit.
— En somme, tout le monde parle
et personne n'a rien vu.
Eh bien, nous allons voir
tous les deux, viens ! »

HISTOIRE D'UN LAPIN ET D'UN GLAND : 4

1. L'éléphant et l'autruche se dirigent vers la forêt.
La forêt est toujours là ! Il n'y a ni vent,
ni nuage de sable, ni feu. Tout est calme. Les oiseaux
gazouillent. Les chevreaux boivent à la rivière.

2. « Eh bien ! autruche, que dis-tu de tout cela ?
— Je ne comprends plus rien.
J'étais sûre qu'il y avait partout des flammes.
Tu sais, ce n'est pas ma faute.
J'ai répété ce qu'on m'a dit.

3. — Je sais bien ! Chacun a fait comme toi.
Il a répété ce qu'on lui a dit. Personne n'a rien vu. »
Et l'éléphant dit encore :
« Vois-tu, autruche, toi et tes compagnons,
soyez prudents avant de dire quelque chose :
Il faut toujours savoir si ce qu'on raconte
est bien vrai ! »



LE CHAT QUI TIENT LA CHANDELLE : 1



1. Le père de Bachir est épicier.
Il vend du sucre, du café,
des pâtes, de la limonade
et bien d'autres choses encore.
Un jour, il dit à Bachir :
« Tiens, puisque tu pars en voyage, voici dix dinars.
Ce sera ton argent de poche. Sois économe ! »

2. Bachir s'en va. Il s'arrête dans un restaurant pour souper.
Là, un gros chat vient se frotter contre lui.
« Oh ! le beau chat, dit le jeune homme.

3. — Il n'est pas seulement beau, répond l'hôtelier.
Il sait faire quelque chose que vous n'avez jamais vu.
— Ah ! Ah ! Et quoi donc ?
— Il éclaire tous ceux qui soupent.
Il leur tient la chandelle tout le temps qu'ils sont à table. »

GRAMMAIRE : le nom propre

Un nom qui dit comment s'appelle une personne, un animal ou une chose est un nom propre.
Exemple : Bachir, Alger sont des noms propres.
Tous les autres noms sont des noms communs.
Les noms propres commencent par une lettre majuscule.

EXERCICE ECRIT : Copie tous ces noms, n'oublie pas de mettre les majuscules qui manquent. Souligne les noms communs en bleu clair et les noms propres en vert.

BLIDA, un pays, l'ESPAGNE, un peintre, un fermier, TUNIS, un habitant, le MAROC, des paysans.

LE CHAT QUI TIENT LA CHANDELLE : 2

1. « Oui, ce chat éclaire tous ceux qui soupent.
— Vraiment ! répond le jeune homme,
je voudrais le voir pour le croire.
— C'est sûr, dit l'hôtelier, je parie dix dinars.
— Eh bien, je tiens le pari. »

2. On met la table. Le chat monte sur la nappe
et s'assied sur son derrière. Entre ses griffes de devant,
l'hôtelier place une chandelle allumée.
Et voici le chat qui la tient droite comme un « i »,
sans bouger, pendant tout le temps du repas.

3. « C'est tout ? dit Bachir.
— Et alors, que voulez-vous de plus ?
N'avez-vous pas été éclairé pendant tout votre repas ?
N'ai-je pas gagné mon pari ? »
Le pauvre Bachir
perd ses dix dinars
et s'en retourne chez lui.



CONJUGAISON

J'ai eu mal à la tête	Nous avons eu mal à la tête
Tu as eu mal à la tête	Vous avez eu mal à la tête
Il a eu mal à la tête	Ils ont eu mal à la tête

EXERCICE ECRIT : Remplace les points par le verbe avoir au passé composé :

Nous ... une chèvre. — Ils ... raison d'emporter leur imperméable. — Tu ... des bonbons. — Je suis tombé, j' ... mal au genou. — Vous ... une bonne idée. — La poule blanche ... huit poussins.

LE CHAT QUI TIENT LA CHANDELLE : 3



1. Bachir raconte toute l'histoire à ses parents.
« Allons, dit le père, ce n'est pas bien grave. Laisse-moi faire, je vais chercher les dix dinars et je les doublerai, tu verras. Mais toi, sois un garçon économe. L'argent est dur à gagner. Réfléchis avant de faire une dépense. »

2. Et le père de Bachir part en emportant une petite boîte.
Dans cette boîte, il a mis, devinez quoi ?
Deux souris, deux petites souris.

3. Il s'arrête chez l'hôtelier. On prépare le souper.
Le chat vient comme d'habitude se frotter à son pantalon.
« Oh ! le beau chat, dit le voyageur.
— Il n'est pas seulement beau, il sait faire quelque chose que vous n'avez jamais vu.
Il éclaire tous ceux qui soupent et il leur tient la chandelle tout le temps. »

ORTHOGRAPHE

EXERCICE ECRIT : Trouve des mots contenant **bl**, **cl**, **pl** ou **gl** :

La . .ace, le ta. .ier, la . .uie, du sa. .e, un . .ient, je . .isse, une . .issade, une . .ochette.

LE CHAT QUI TIENT LA CHANDELLE : 4



1. « Le chat tient la chandelle et il éclaire ceux qui soupent !
— Ça, répond le voyageur, je voudrais le voir pour le croire.
— C'est sûr et certain, dit l'hôtelier.
— Je parie dix et même vingt dinars, si vous voulez.
— C'est bon, je tiens le pari. »

2. La table est mise. Le chat s'assied sur son derrière.
L'hôtelier lui place la chandelle allumée
entre les griffes, puis il s'en va.

3. Au moment où il a le dos tourné, le père de Bachir
ouvre la boîte. Frtt ! Les deux souris se glissent dehors.
Le chat les aperçoit. Vous pensez bien
qu'il oublie la bougie ! Voilà la chandelle par terre !

4. Comme un éclair, le chat se lance pour attraper les souris.
L'hôtelier, cette fois, perd bel et bien son pari :
il remet vingt dinars au voyageur.

BABA FEKROUN : 1

1. Un jour, Baba Fekroun entre dans un champ de fèves. « Quelle chance ! » dit-il. Il ramasse une poignée de fèves et les porte à la grenouille, sa femme.

2. Il lui dit : « Yema Guergour, sois gentille, fais-nous une soupe de fèves.
— Va, tête fêlée, genoux pelés, répond-elle en colère. Je ne te préparerai rien du tout. Sors d'ici. Je ne veux pas d'un pareil mari. »

3. Honteux, Baba Fekroun s'assoit au bord du chemin. L'âne arrive. Il lui demande :
« Qu'est-ce qui te rend si triste, Baba Fekroun ?
— C'est à cause de ma femme. Je suis allé trouver Yema Guergour pour qu'elle nous fasse une soupe aux fèves. Elle m'a répondu :
« Va, tête fêlée, genoux pelés. »
Oncle âne, je t'en prie, essaie de la calmer ! »
L'âne veut rendre service ; il part chez la grenouille.



GRAMMAIRE : le genre des noms

Un nom est au masculin quand on peut mettre devant lui : **le** ou **un.**
Exemple : **le** champ, **un** champ.
Un nom est au féminin quand on peut mettre devant lui : **la** ou **une.**
Exemple : **la** tortue, **une** tortue.

EXERCICE ECRIT : Copie ces noms en ajoutant **un** ou **une** :

... chameau, ... singe, ... abricot, ... porte-plume, ... ampoule, ... hirondelle, ... ardoise, ... image.

BABA FEKROUN : 2





1. Un instant après, l'âne se présente devant la maison de la grenouille. Pour se faire entendre, il se met à braire : « Hi han ! Hi han !
— Tu m'as fait peur, crie Yema Guergour. Et tu as effrayé aussi mes voisines. Que viens-tu faire ici, toi qui sais seulement mettre ton nez dans les ordures ? »
L'âne s'éloigne sans rien dire.

2. Le chien passe à son tour et aperçoit Baba Fekroun :
« Qu'est-ce qui te rend si triste ?
— C'est à cause de ma femme.
Je suis allé trouver Yema Guergour pour qu'elle me fasse une soupe aux fèves.
Elle m'a répondu : « Va, tête fêlée, genoux pelés ! »
Oncle chien, pourras-tu la calmer, toi ? »
Le chien accepte de voir Yema Guergour et s'en va.

CONJUGAISON

J'ai été patient
Tu as été patient
Il a été patient
Elle a été patiente

Nous avons été patients
Vous avez été patients
Ils ont été patients
Elles ont été patientes

EXERCICE ECRIT : Remplace les points par le verbe être au passé composé :

Hier, vous ... punis. — Lounis ... obéissant. — Nous ... contents de votre classement. — J' ... enrhumé la semaine dernière. — Tu ... bavarde. — Vous ... sages.

BABA FEKROUN : 3





1. Le chien s'approche de la maison de dame Grenouille. Pour se faire entendre, il commence à aboyer : « Haou ! Haou !
— Tu m'as fait peur, crie Yema Guergour.
Et tu as effrayé mes voisines. Que viens-tu faire ici, toi qui ne sais que manger les restes ?

2. Le chien s'éloigne sans rien dire. Ensuite le chat, le singe, le cheval passent. L'un après l'autre, ils essayent de parler à la grenouille. Mais elle les chasse tous.

3. A la fin, voici que le lion paraît :
« Qu'est-ce qui te rend si triste, Baba Fekroun ?
— C'est à cause de ma femme. Je suis allé trouver Yema Guergour afin qu'elle nous fasse une soupe aux fèves.
Elle m'a répondu : « Va, tête fêlée, genoux pelés ! »
Oncle lion, je t'en prie, essaye de la calmer. »

4. Le lion se rend tout droit chez la grenouille en rugissant.

ORTHOGRAPHE

Noms féminins en « ue » : La tortue, la statue, la charrue, la rue.

Noms féminins en « ée » : La cognée, l'arrivée, la poignée, la soirée, la cheminée.





BABA FEKROUN : 4

1. « Oh ! c'est le lion qui arrive », dit Yema Guergour.
Elle a très peur. Elle se montre très aimable.
« Comment va Monsieur le lion ?
Puis-je faire quelque chose pour vous ?
— Rejoins ton mari ! répond le lion en colère.
— Tout de suite. Je cours me préparer. »

2. Après un instant, ne la voyant pas venir,
le lion pousse un rugissement.
« Voilà, voilà, crie la grenouille. Je me lave la figure. »
Mais la grenouille ne vient toujours pas.
Le lion pousse un nouveau rugissement.
« Voilà, voilà, crie la grenouille. Je me peigne. »

3. Le lion veut bien attendre, mais sa patience l'abandonne.
Il rugit encore plus fort.
« Voilà, voilà, crie la grenouille. Je mets ma robe,
je me chausse et j'arrive. »
Yema Guergour sort enfin. Le lion la reconduit
auprès de son mari ; et c'est ainsi que Yema Guergour
et Baba Fekroun se sont mis d'accord pour toujours.



CHANSON

Les hirondelles sont parties
Le brin d'herbe a froid sur les toits
Il pleut sur les touffes d'orties
Bon bûcheron, coupe du bois.

Les hirondelles sont parties
L'air est dur, le logis est bon
Il pleut sur les touffes d'orties
Bon charbonnier, fais du charbon.

Les hirondelles sont parties
L'été fuit à pas inégaux
Il pleut sur les touffes d'orties
Bon fagotier, fais des fagots.

Les hirondelles sont parties
Bonjour hiver ! Bonsoir ciel bleu !

VICTOR HUGO.

LE MOUTON DE LA FÊTE : 1



1. Miloud est un petit fellah des hauts plateaux. Depuis quelque temps, il est triste. Il a perdu son petit troupeau et il n'a presque plus d'argent. Il réfléchit beaucoup. Il voudrait bien trouver un moyen pour sortir de cette mauvaise situation.

2. Miloud ne veut pas que ses enfants soient malheureux. Il rentre exprès tard le soir. Il pense :
« Quand mes enfants dorment,
ils ne voient pas mon visage triste. »

3. Mais ce soir, Miloud rencontre son fils aîné Abdelkader. Celui-ci n'est pas couché.
« Ah ! te voilà papa ! Je t'ai cherché tout l'après-midi.
J'ai quelque chose d'urgent à te dire.
— Urgent, mon fils ? C'est une bonne chose, j'espère ?
— C'est même une très bonne chose, papa.
— Alors parle, je t'écoute. »

GRAMMAIRE : le masculin et le féminin des noms

EXERCICE ECRIT : Recopie l'exercice très soigneusement, en remplaçant les points par un des noms, choisi dans la liste ci-dessous :

Un verre, une table, une cuiller, un couteau, une assiette, une fourchette.

« Quand je mets le couvert, sur la ..., je place pour chaque personne une ..., un ..., une ..., une ... et un .... »

Souligne d'un trait les noms masculins, de deux traits les noms féminins.

LE MOUTON DE LA FÊTE : 2



1. Abdelkader demande à son papa :
« Tu vas au marché demain, bien sûr ?
— Pas sûr, mon enfant, pas sûr. Je n'ai rien à vendre.
— Mais on va au marché pour acheter aussi.
As-tu oublié le mouton de la fête ? Tu sais, j'ai parié avec mon ami Mansour que nous aurons la plus belle bête. »

2. Miloud voit qu'il faut tout expliquer.
Abdelkader est grand, il comprendra.
Et le papa ajoute :
« Il faut être courageux, mon enfant. Cette année, nous sommes trop pauvres ; Mansour va certainement gagner le pari. »

3. Abdelkader a envie de pleurer. Mais il étouffe vite le sanglot qui lui serre la gorge. Il va rejoindre ses frères sur le lit et essaie de dormir.
« Mon papa est bien malheureux, se dit-il, ah ! si j'étais grand... »

CONJUGAISON : le passé composé (révision)

EXERCICE ECRIT : Ecris au passé composé les verbes entre parenthèses :

J'(avoir) une bicyclette. — J'(gagner) aux billes. — Nous (être) obéissants. — Elles (être) bavardes. — Tu (avoir) chaud. — Le vent (souffler).

LE MOUTON DE LA FÊTE : 3



1. Le matin, de bonne heure, Miloud se lève et sort.
Dans la rue, il commence à réfléchir.
Mais voilà que quelqu'un l'appelle :
« Si Miloud ! Ya Si Miloud ! »
C'est Si Omar, un vieil ami de Miloud.

2. « Si Omar ! Quel bon vent t'amène ?
Depuis quand es-tu de retour ?
— J'arrive à l'instant et je viens pour toi.
— As-tu besoin de moi ? Parle !
Grâce à Dieu, nous avons toujours pu nous aider l'un l'autre. »

3. Miloud, en disant cela, prend peur. Il sait que si son ami Omar lui demande quelque chose, il lui sera très difficile de le lui accorder. Va-t-il encore ajouter au malheur que son ami a peut-être ?

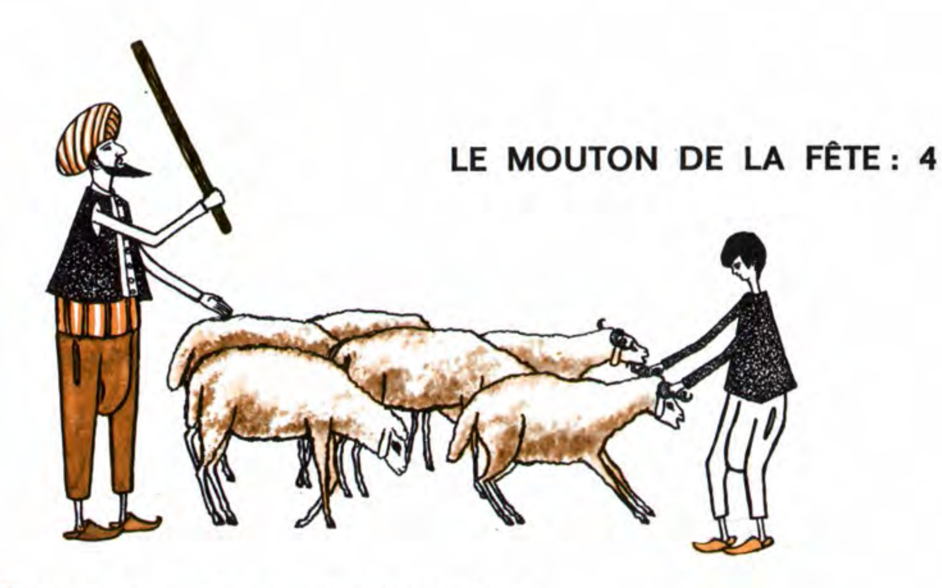
4. Mais heureusement, Si Omar va vite chasser cette peur.
Il dit à son ami :
« J'étais sûr de ta réponse. Tu es toujours un fidèle ami.
Mais cette fois, tu accepteras que ce soit moi qui vienne à ton secours. Allons, viens et tu verras. »

ORTHOGRAPHE : noms en eil, eille

Les noms masculins en **eil**, se terminent par : **e.i.l.** — Exemple : un rév**eil**.
Les noms féminins en **eille,** se terminent par : **e.i.l.l.e.** — Exemple : une ab**eille**.

EXERCICE ECRIT : Complète les mots suivants en mettant **eil** ou **eille** à la place des points :

Le sol..., une corb..., une or..., l'appar... photographique, un cons..., la bout... d'encre, un somm... lourd.



LE MOUTON DE LA FÊTE : 4

1. Miloud ne comprend d'abord pas.
« Que veut dire Si Omar ? se demande-t-il.
Ah ! il m'intrigue beaucoup. »
Il suit son ami en essayant de deviner ce qui l'attend.
Mais il ne trouve rien.

2. Ils arrivent devant un magnifique troupeau de moutons.
Miloud ne peut s'empêcher de dire :
« Si Omar, tu te rappelles mon troupeau ?
Je le marquais comme celui-ci.
— Brave Si Miloud ! Il doit te manquer, ce beau troupeau ?
— Ah ! à quoi bon y penser ? Je l'ai perdu, c'est fini. »

3. Si Omar sourit. Il prend son ami par l'épaule et dit :
« Non, tu ne l'as pas perdu, ton troupeau. Le voilà,
je te le ramène. Tu pensais que je l'avais vendu ? Eh bien, non !
j'ai préféré te prêter l'argent qui te manquait
et garder les moutons de tes enfants. »

4. Miloud croit rêver. Il ne sait comment remercier son ami.
Le voilà qui pousse déjà son magnifique troupeau devant lui.
Abdelkader, le voyant arriver, lui crie :
« Il y en a trop, maintenant, papa !
« Viens m'aider plutôt si tu veux gagner
ton pari », répond le brave Miloud.

LE CHACAL TROMPÉ

1. Un fellah et un chacal étaient amis.
Ils décidèrent de planter des navets.
Le fellah, qui était rusé, dit au chacal :
« Faisons ainsi : quand les navets auront poussé, moi,
je prendrai tout ce qui sera sous terre, et toi, tu prendras
ce qui sera au-dessus de la terre. » Le chacal consentit.

2. Les navets poussèrent, devinrent beaux et gros.
Le fellah prit les racines ; le chacal eut les tiges
et les feuilles. Le chacal vit bien que le fellah l'avait trompé,
mais il n'avait rien à dire puisqu'il avait accepté le marché.

3. L'année suivante, le fellah dit au chacal :
« Si tu veux, nous allons encore ensemencer
un champ ensemble.
— Je veux bien, dit le chacal. Seulement, cette fois,
je prendrai les racines et toi, ce qu'il y aura hors de terre.
— Eh bien, dit le fellah, c'est entendu. »

4. Le fellah planta du blé. La récolte fut belle.
Le fellah prit les épis comme il avait été convenu et le chacal,
les racines, bonnes à rien. Cette fois, le chacal se fâcha.
Et depuis ce temps, le fellah et le chacal sont en guerre.



SI M'HAMED AU FOND DU PUITS : 1

1. Le loup :
« Oh ! que j'ai soif ! Ah ! voici un puits.
Enfin, je vais pouvoir me désaltérer.
J'en ai besoin : j'ai marché si longtemps !
Mais ce puits m'a l'air bien profond...
Ah ça ! Qu'est-ce que je vois là ?
C'est Si M'hamed...
Eh ! Si M'hamed, qu'est-ce que tu fais là ?
Serais-tu tombé ?

2. Si M'hamed :
— Tombé ! Moi !
Je suis descendu pour boire, voilà tout.
Le loup :
— Mais il y a de l'eau aussi
sur le bord du puits !

3. Si M'hamed :
— Je vous la laisse, buvez.
Le loup :
— Est-ce que l'eau d'en bas est plus fraîche ?
Si M'hamed :
— Bien sûr ! Elle est plus claire
et plus fraîche. Descendez et vous verrez.

4. Le loup :
— C'est bon. Je vais descendre.
J'ai envie de boire froid.
Si M'hamed :
— Montez dans le seau !

GRAMMAIRE : noms au singulier, noms au pluriel

Un nom est au **singulier** quand il désigne une seule personne, un seul animal, une seule chose.
Exemple : Un ami, un renard, un puits.
Un nom est au **pluriel** quand il désigne plusieurs personnes,
plusieurs animaux, plusieurs choses.
Exemple : Des amis, des renards, des puits.

EXERCICE ECRIT : Copie les noms suivants, en indiquant pour chacun (par « s » ou « p ») s'ils sont au singulier ou au pluriel. Exemple : Ce livre (s). - Tes affaires (p).

Ce livre( ). - Tes affaires ( ). - Mon canif ( ). - La règle ( ). - Son ardoise ( ). - Ces cahiers ( ). - Ton chien ( ). - Du gigot ( ). - Des spectateurs ( ). - Quatre bancs ( ).



SI M'HAMED AU FOND DU PUITS : 2

1. **Le loup :**
« Et toi, qu'est-ce que tu fais ?
Si M'hamed :
— Je monte dans l'autre seau, ainsi vous descendrez moins vite et vous ne vous ferez aucun mal.
Le loup :
— Comme l'eau est bonne et froide ! Merci.

2. **Si M'hamed :**
— Voilà, je suis arrivé ! Et maintenant que vous avez bu, Monsieur le Loup, comment allez-vous sortir du puits ?
Le loup :
— Eh bien ! comme toi.
Si M'hamed :
— Alors, ne comptez pas sur moi. J'ai autre chose à faire. Je vous laisse. Au revoir !

3. **Le loup :**
— O ! Si M'hamed ! Si M'hamed ! Attends ! Ne t'en va pas ! Que faire ? Je suis seul ! Personne pour me sortir d'ici... Quoi ? On dirait qu'il y a quelqu'un...

4. **Une chèvre :**
— Bé... Bé... J'ai soif...
Le loup :
— Viens ici, l'eau est bonne.
La chèvre :
— Pourquoi descendre ? Il y en a aussi en haut ! »

CONJUGAISON : le verbe chanter au futur

Je chanterai	Nous chanterons
Tu chanteras	Vous chanterez
(Elle) il chantera	(Elles) ils chanteront

EXERCICE ECRIT : Ecris au futur les verbes entre parenthèses :

Nous (poser) notre cartable. — Je (couper) du pain. — Elle (découper) des images. — Puis elle les (coller). — Vous (souper) tôt ce soir. — Puis vous vous (coucher).

SI M'HAMED AU FOND DU PUITS : 3

1. **Le loup :**
« De l'eau chaude ! Celle d'en bas est fraîche.
La chèvre :
— C'est profond, et puis vous allez me manger.
Le loup :
— Moi, te manger ! Avec les cornes que tu as, tu sauras bien te défendre ! Et je te promets de ne pas te toucher.

2. **La chèvre :**
— Alors, je saute.
Le loup :
— Non, non, prends le seau.
La chèvre :
— Trop tard, il fallait le dire plus vite.

3. **Le loup :**
— Bois ! Ne trouves-tu pas que cette eau est bonne ?
La chèvre :
— En effet, elle est délicieuse.
Le loup :
— Et maintenant que tu as bu, comment vas-tu sortir d'ici ?

4. **La chèvre :**
— Je n'y ai pas pensé. Et vous ?
Le loup :
— J'ai une idée ! Nous allons pouvoir sortir tous les deux. Ecoute... »

ORTHOGRAPHE

On écrit **ce** (c.e) devant un nom et **se** (s.e) devant un verbe.
Exemple : **Ce** renard ne **se** laissera pas prendre.

EXERCICE ECRIT : Ecris « ce » ou « se » :

Le loup .. cache dans .. bois. — Ce garçon .. lave les mains, puis .. coiffe. — Je terminerai .. travail .. soir. — Les enfants .. baignent.

SI M'HAMED AU FOND DU PUITS : 4



1. **Le loup :**
« Tu vas mettre tes pattes de devant
contre le mur.
Je grimperai sur ton dos,
et alors, je pourrai sortir.
Une fois dehors, je t'aiderai.
La chèvre :
— Bonne idée ! Voilà, je suis prête. Sautez.

2. **Le loup :**
— Je saute... Et maintenant, comment vas-tu sortir ?
La chèvre :
— Vous allez m'aider, je pense !
Le loup :
— Ah non ! Moi, j'ai beaucoup de travail.
Je suis pressé.

3. **La chèvre :**
— Alors tant pis. Je pousserai des cris
et mon fermier viendra.
Le loup :
— Mais il te tuera !

4. **La chèvre :**
— Me tuer, moi ! Je ne suis pas
une méchante bête comme vous !
Je lui donne mon lait.
Il doit déjà me chercher.
Allez, faites ce que vous voudrez.
Moi, je suis bien ici pour un moment.
Ne vous faites aucun souci pour moi. »

CE QUE DIT LA PLUIE

M'a dit la pluie : écoute
Ce que chante ma goutte,
Ma goutte au chant perlé.
Et la goutte qui chante
M'a dit ce chant perlé :
Je ne suis pas méchante,
Je fais mûrir le blé.
Ne fais pas triste mine,
J'en veux à la famine.
Si tu tiens à ta chair,
Bénis l'eau qui t'ennuie
Et qui glace ta chair,
Car c'est grâce à la pluie
Que le pain n'est pas cher.

Jean RICHEPIN,

La chanson des gueux.



LA TORTUE PRÉTENTIEUSE : 1



1. Un couple de hérons aux longs pieds et une tortue habitaient au bord d'un joli lac. Ils vivaient en bons camarades. Ils jouaient, nageaient, se chauffaient au soleil, sur la plage, toujours ensemble.

2. Une année, la sécheresse brûla les récoltes. Depuis mars jusqu'à août, il ne tomba pas une seule goutte de pluie. Toutes les rivières, tous les ruisseaux et ruisselets étaient à sec. Il n'y avait plus d'eau dans le lac. Nos trois amis étaient très inquiets

3. Un soir, les deux hérons dirent à la tortue :
« Nous pensons qu'il faut partir au plus vite
pour ne pas mourir de soif et de faim.
— Mais je ne peux pas voler comme vous deux !
Comment pourrais-je vous suivre ?
Et elle pleure comme un enfant.
— N'aie pas peur ! disent les deux hérons,
nous trouverons un moyen pour rester ensemble. »

GRAMMAIRE : comment reconnaître le singulier et le pluriel

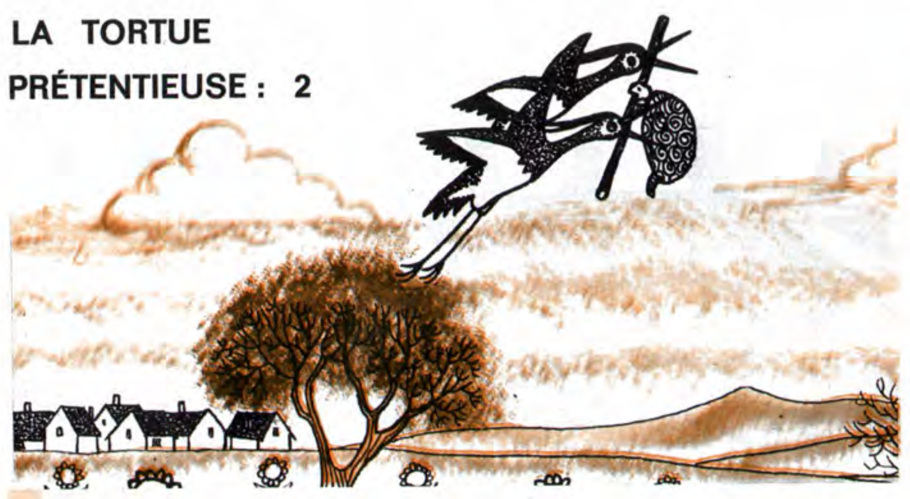
Un nom est au pluriel quand je peux mettre devant lui « les » ou « des ».
Il est au singulier, quand je peux dire « un » ou « une ».

EXERCICE ECRIT : « Au retour du marché, j'ai vidé le grand couffin. J'ai sorti deux salades, un poulet, ..., ..., ... et ...... »

Que puis-je sortir encore ?

Complète la phrase. Souligne d'un trait les noms au singulier, de deux traits les noms au pluriel.

LA TORTUE PRÉTENTIEUSE : 2



1. Les trois amis réfléchirent longtemps.
Ils finirent enfin par trouver une solution.
Ce furent les deux hérons qui l'imaginèrent.
« Nous avons trouvé ! dirent-ils à la tortue. Écoute !
— Quelle est votre idée ? »

2. Les deux hérons expliquèrent leur trouvaille :
« Prenons un long bâton. Nous deux,
nous en tiendrons chacun un bout dans notre bec, et toi,
tu le mordras au milieu. Ainsi, nous nous envolerons ensemble.
— C'est magnifique ! cria la tortue. Comment
n'y ai-je pas pensé la première ? »

3. Le lendemain, de bon matin, les trois amis cherchèrent un bâton.
Les deux hérons prirent chacun un bout et dirent à la tortue :
« Surtout, n'oublie pas qu'il te faudra mordre le milieu
du bâton tout au long du chemin.
— Oh ! certainement. Même un poignard ne me ferait pas ouvrir la bouche. »

4. Les trois amis dirent adieu au pays natal et s'envolèrent.
Ils passèrent au-dessus des forêts, des montagnes, des villes
et des villages. Les gens regardaient en l'air et les saluaient.

CONJUGAISON : le verbe avoir au futur

J'aur**ai**	Nous aur**ons**
Tu aur**as**	Vous aur**ez**
Elle (il) aur**a**	Elles (ils) aur**ont.**

EXERCICE ECRIT : Ecris ces phrases au futur :

J'ai une bicyclette. Nous avons eu chaud. Tu as des devoirs à terminer. Ils ont faim. Les enfants ont eu de beaux jouets. Vous avez un mouton.

Exemple : (J'ai une bicyclette) devient (J'aurai une bicyclette).

LA TORTUE PRÉTENTIEUSE : 3



1. Un homme, qui voyait la tortue accrochée au milieu du bâton, dit :
« Comme cette tortue est intelligente !
Elle se fait transporter par deux hérons ! »
Les hérons hochèrent la tête devant cet homme qui ne comprenait rien.
Mais la tortue, elle, eut le cœur plein de joie.

2. Un peu plus loin, sur une colline, deux bergers se mirent à crier :
« Comme les deux hérons sont intelligents !
Ils enlèvent la tortue dans les airs ! »
Les hérons continuèrent modestement leur chemin en disant :
« Ces bergers ne savent pas ce que peut faire l'amitié. »

3. La tortue ne l'entendait pas de cette oreille.
Elle se croyait la plus intelligente :
« Je veux qu'on sache que c'est moi qui ai eu cette idée. »
Elle se mit en colère : « Comment ! ils osent dire que je suis enlevée ? »
Furieuse, elle ouvrit la bouche pour hurler des injures aux bergers
qui continuaient d'admirer ce spectacle.

4. La tortue prétentieuse tomba à pic sur un grand rocher,
la tête en bas et les pattes vers le ciel.
Elle n'eut même pas le temps de regretter son orgueil.

ORTHOGRAPHE : les noms en ail, aille

Les noms masculins en **ail** se terminent par **a.i.l.** — Exemple : un trav**ail**.
Les noms féminins en **aille** se terminent par **a.i.l.l.e.** — Exemple : une trouv**aille**.

EXERCICE ECRIT : Termine les noms par « aille » ou « ail » :

La vol..., le bét..., la ferr..., le port... de la cour, un chand..., la méd..., les r...s du chemin de fer.

LA PÊCHE DE VANIA : 1

1. Tikhou est un paysan russe. Il revient un jour de la ville et appelle ses enfants.
« Regardez, mes enfants, quel cadeau votre oncle vous envoie. »
Les enfants accourent. Le père ouvre le petit paquet.

2. « Voyez les jolies pommes, s'écrie Vania, le plus jeune des enfants. Regarde, maman, comme elles sont rouges !
— Non, ce ne sont pas des pommes, dit Serge, le fils aîné. Vois leur peau : on dirait qu'elle est recouverte de duvet.
— Ce sont des pêches, dit le père ; vous n'avez pas encore vu de pareils fruits. »

3. Il y a juste trois pêches dans le colis.
Tikhou offre la plus grosse à sa femme.
Il donne ensuite les deux autres à ses enfants :
« Tenez, en voici une pour chacun », leur dit-il.



LA PÊCHE DE VANIA : 2



1. Le soir, au souper, Tikhou demande à ses enfants :
« Comment avez-vous trouvé ces fruits ?
— Ils ont un goût si fin ! répond Serge.
Je veux planter le noyau dans le jardin.
Il en poussera peut-être un arbre qui grandira chez nous. »

2. Comme Vania ne parle pas, son père lui dit :
« Toi, Vania, ta pêche avait-elle bon goût ?
— Je ne sais pas ! répond Vania.
— Comment ! tu ne sais pas ? Tu ne l'as pas mangée comme ton frère ? »

3. Vania fait non de la tête et explique :
« Je l'ai portée à Grucha. Il était malade. Je lui ai raconté
ce que tu nous as dit. Le pauvre Grucha ne faisait que regarder ma pêche.
Je l'ai posée près de lui et je me suis sauvé. Il allait la refuser. »

4. Le père sourit. Il prend son enfant, lui passe la main sur la tête
et lui dit : « Tu as bon cœur, mon enfant. »

D'après TOLSTOI.



LES TROIS ŒUFS DE RABAH : 1

1. C'est un petit garçon qui s'appelle Rabah.
Il porte un grand chapeau de paille.

2. Sa maman lui dit un jour :
« Rabah, je dois faire un gâteau. Va vite au village m'acheter trois œufs. »

3. Rabah arrive chez le marchand. Il y a là trois grandes corbeilles.
La première contient des petits œufs, la seconde, des œufs plus gros.
La troisième est pleine d'énormes œufs d'autruche.

4. « Bonjour Monsieur, je voudrais trois œufs s'il vous plaît.
— Des petits, des moyens ou des gros ?
— Si je prends trois petits œufs, j'aurai un petit gâteau.
Si je prends trois œufs moyens, j'aurai un gâteau moyen...
— Prends donc trois gros œufs et tu auras un gros gâteau.
— Très bien, je prends trois gros œufs.

5. — Mais, comment vas-tu faire pour les emporter ?
Tu n'as pas de panier ?
— Vous allez voir. J'en mettrai un sous mon grand chapeau,
le deuxième dans mes mains. Et le troisième, je le pousserai devant moi,
très doucement, du bout du pied, et je le ferai rouler sur l'herbe.
— Gare à la casse, Rabah !
— Ne craignez rien. Je ne le casserai pas ! »

GRAMMAIRE : le féminin

Pour mettre un nom au féminin, j'ajoute « e » au nom masculin.
Exemple : Un passant, **une** passante ; un ami, **une** amie.

EXERCICE ECRIT : Ecris les phrases suivantes au féminin. Exemple : la première devient : Une cliente rentre chez la marchande.

« Un client rentre chez le marchand. Un abonné au téléphone appelle un commerçant. Un passant s'arrête devant la boutique de l'épicier. »

LES TROIS ŒUFS DE RABAH : 2



1. Crac ! voilà que l'œuf qui roule se brise contre une grosse pierre.
Il ne reste à Rabah que deux œufs : l'un sous son chapeau,
l'autre dans ses mains.
Il rencontre un singe assis au bord de la route.
« Bonjour Rabah, dit le singe.
Est-ce que ce n'est pas un œuf que tu tiens là ?
— Si, monsieur !

2. — Quel œuf magnifique ! J'ai faim, tu sais. Voilà deux jours
que je n'ai pas mangé ! Donne-le moi, Rabah !
Rabah a bon cœur.
— Tiens, lui dit-il, prends-le ! Bon appétit !
— Oh ! merci. Tu es un bon garçon. »

3. Mais il ne reste plus qu'un œuf, bien caché dans le chapeau de paille.
Rabah continue sa route en chantant.
Il rencontre une autruche qui vient vers lui :
« Bonjour Madame !
— Bonjour Rabah ! D'où viens-tu ?
— Du village, où j'ai fait des commissions.
— Qu'as-tu acheté ?
— Des œufs.

4. — Des œufs ? crie l'autruche. Justement, j'ai perdu mon œuf.
— Oh ! quel dommage !
— Oui, et je suis bien malheureuse. Je voudrais bien le retrouver.
Dis, Rabah ! Est-ce que je pourrais savoir où sont ces œufs ?
— Il ne m'en reste plus qu'un. Tenez, regardez ! » répond Rabah
en soulevant son chapeau.

CONJUGAISON : le verbe être au futur

Je serai content	Je serai contente
Tu seras content	Tu seras contente
Il sera content	Elle sera contente
Nous serons contents	Nous serons contentes
Vous serez contents	Vous serez contentes
Ils seront contents	Elles seront contentes

EXERCICE ECRIT : Remplace les points par le verbe « être » au futur :

« Vous ... sur la plage. Nous ... en colère. Quand je ... grand, je ... aviateur, nous, nous ... marins et eux, ils ... médecins. »

LES TROIS ŒUFS DE RABAH : 3



1. Rabah soulève son chapeau. L'autruche saisit l'œuf et l'embrasse :
« Mon œuf ! Mon bel œuf ! Mon œuf chéri !
Le voici, je l'ai retrouvé enfin.
— Mais ce n'est pas votre œuf ! Je l'ai acheté au village !
Je le rapporte à maman pour qu'elle fasse un gâteau,
grand comme mon chapeau.
— Si ! si ! c'est mon œuf. Je le reconnais. C'est bien lui, j'en suis sûre !
Je ne me trompe pas. C'est le mien, il a une petite tache tout au bout !
Oh ! donne-le moi, Rabah, je t'en prie. »

2. Comment faire ? Si Rabah donne son dernier œuf,
il n'aura plus de gâteau du tout.
S'il le garde, la pauvre autruche perdra son œuf !
Rabah a bon cœur, il se gratte le nez, puis il tend l'œuf à l'autruche :
« Tenez, prenez-le puisqu'il est à vous !

3. — Oh ! merci, Rabah ! Tu es un bon garçon.
Pour te remercier, je vais te donner quelque chose.
— Quoi donc ?
— Tiens, tu peux choisir dans ma queue trois plumes
que tu mettras à ton chapeau.
— Oh ! merci, je suis très content.
Je les aime encore mieux qu'un gros gâteau. »
L'autruche se penche, se fait petite.
Rabah arrache trois belles plumes roses. Il les met à son chapeau
et rentre chez lui en chantant :
« J'ai trois belles plumes à mon chapeau.
Aucun chapeau au monde n'est plus beau ! »

ORTHOGRAPHE : les noms des nombres

EXERCICE ECRIT : Ecris les noms des nombres : Deux, trois, quatre, cinq, six, sept. huit, neuf, dix.

LE LION ET LA SOURIS



1\. « Rrrâh ! rugit le lion, j'ai une épine dans la patte ; qui me l'enlèvera ?
— Pas moi, dit le rhinocéros énorme. Il faut que j'aille aiguiser ma corne.
— Pas moi, lança le coucou tremblant de peur. Je file d'ici à toute vitesse.
— Pas moi, murmura la girafe au long cou.
Les feuilles sont si tendres au sommet de l'arbre !
— Pas moi, ricana le singe. Je m'amuse bien !

2\. — Qui enlèvera l'épine ? répéta le lion enragé.
— Pas moi, bâilla l'hippopotame. Je vais prendre mon bain de boue.
— Pas moi, dit le petit zèbre rayé.
— Ni moi, sourit le singe aux yeux brillants.
Je me balance au bout de ma queue.
— Pas moi, gronda le gros gorille.
— Pas moi, dit la belle gazelle.

3\. — N'y aura-t-il personne pour enlever l'épine ?
cria encore une fois le lion.
— Pas moi, dit en bâillant le crocodile affamé.
— Ni moi, dit le buffle. J'ai trop de travail.
— Ni moi, souffla le léopard.
Et il se tapit dans l'ombre.

4\. Alors l'autruche voulut bien demander :
— Qui aidera le lion ?
— Pas moi, dit le vautour. Je chasse ma proie.
— Pas moi, dit le guépard. Je suis en chasse aussi.
— Eh bien, je le ferai, dit la petite souris. »
Et, savez-vous... ? Elle le fit.



L'AVION

L'avion, au fond du ciel clair,
Se promène dans les étoiles,
Tout comme les barques à voiles
Vont sur la mer.

Les oiseaux ont peur de ses ailes,
Mais les enfants le trouvent beau
Ce grand cerf-volant sans ficelle
Qui va si haut.

Lucie DELARUE-MARDRUS.

LA CHIENNE GRONDÉE

Je la prends par l'oreille et je lui dis : « Pourquoi
Te comportes-tu mal, Chougna, devant le monde ?
Pourquoi, quand nous sortons, faut-il que je te gronde ?
Pourquoi ne vois-tu pas un coq sans le poursuivre ?
Si bien que, moi, j'ai l'air d'avoir une chienne ivre.
Cela me fait mal voir, les gens sont irrités ;
Je te connais beaucoup de bonnes qualités,
Fidèle, réservée, intelligente, affable,
Mais vraiment quand tu sors, tu n'es pas raisonnable.


Victor HUGO.



LA DENT DE ZINA : 1



1. Depuis quelques jours, Zina, la bouche ouverte, va voir tout le monde dans la maison et pousse sa dent du doigt.
« Elle va la perdre ! » dit grand-mère.
Un beau soir, Zina décide d'arracher sa dent. Cela ne l'effraie pas du tout.

2. Qui s'en chargera ?
« Moi, dit Leila, sa grande sœur. Je sais comment on s'y prend. C'est très simple. On attache un fil à la dent et on tire sur le fil. La dent saute toute seule. »
Elle entraîne Zina au lavabo.

3. Mais, comme il s'agit de sa sœur, Leila ne trouve plus la chose aussi simple.
Elle est nerveuse, ses mains tremblent, elle ne sait plus faire un nœud.
« Tu ne sentiras rien ! » répète-t-elle à Zina.

4. Enfin, voilà, le nœud est fait. Leila tourne la tête, ferme les yeux, et... tire. Elle avait raison, Leila n'a rien senti.
C'est le fil qui a cassé, mais la dent n'a pas bougé.

GRAMMAIRE : le pluriel des noms

Pour mettre un nom au pluriel, on ajoute un « s » au nom singulier.
Exemple : un jour, des jours.

EXERCICE ECRIT : Ecris comme il convient les mots entre parenthèses :

« Les deux (héron) enlèvent la (tortue) au-dessus du lac. Ils passent au-dessus de la (forêt), des (montagne), des (ville) et des (village).

LA DENT DE ZINA : 2



1. Leila ne recommencera plus.
Elle tombe sur une chaise en disant à Zina :
« Va trouver grand-mère ! »
Zina s'en va, très décidée :
« Grand-mère, je voudrais que tu l'arraches.
— Quoi, ma chérie ?
— Ma dent qui branle. C'est celle-ci, vois-tu. »

2. Grand-mère touche la dent délicatement.
Mais elle pense qu'après l'opération, la gencive va saigner.
« Ma vue a baissé, j'ai peur d'être maladroite. Adresse-toi à ton père. »

3. Papa lisait. Il quitte son livre. Il installe Zina sur ses genoux
et demande une petite pince qui se trouve dans la boîte à outils.
« Avec ça, dit-il, pas de danger que l'opération rate. »
Zina est un peu inquiète :
« Avec une pince ? »

4. Mais papa pâlit, son front se couvre de sueur.
Il hésite, puis, jetant la pince sur la table :
« Est-ce bête ? C'est plus fort que moi ! Je ne peux pas le faire. »
Zina fond en larmes.
« Ma dent ! gémit-elle, je veux ma dent. Pourquoi avez-vous peur, tous ? »

CONJUGAISON

EXERCICE ECRIT : Remplace les points par le verbe avoir ou le verbe être au futur :

J'... un ballon. Nous ... en avance. Vous ... en vacances dans quelques jours. Après le repas, vous ... des gâteaux. Si tu ne t'abrites pas, tu ... trempé. Ils ne se pressent pas, ils ... en retard et ils ... une punition.

LA DENT DE ZINA : 3

1. On calme Zina, on l'embrasse.
Pour la consoler, maman promet de la conduire chez le dentiste.

2. Chacun reprend ses occupations. Mais Zina a disparu.
Dans le lavabo, on l'entend qui s'agite,
qui fait couler de l'eau des robinets.
« Elle va encore s'énerver avec cette dent ! »
dit grand-mère qui se lève pour aller voir.

3. Mais Zina revient, d'un pas décidé.
Entre le pouce et l'index, elle l'a, sa dent,
elle la montre triomphalement.
« Et sans pince, encore ! crie-t-elle.
Je l'ai arrachée moi-même avec mes doigts. »
Et, dans le creux de sa main, elle l'examine ; elle cherche
dans sa bouche, du bout de la langue, la place vide.
« Bravo Zina, dit grand-mère,
tu as plus de courage que nous tous. »



LA PETITE BALIKA : 1



1. Il était une fois une petite fille de huit ans, qui s'appelait Balika.
Elle dit un jour à sa maman :
« Veux-tu me laisser aller demain en promenade avec toute la classe ?
— Oui, dit la maman, tu peux y aller, mais tâche de ne pas te perdre. »
Le lendemain matin, voilà tous les enfants partis.
Chacun a sa musette au dos et son bâton à la main.

2. On arrive dans la montagne.
On déjeune près du ruisseau, on va jouer dans le bois.
Loulouche et Toutoul construisent une jolie cabane.
Alilou saute comme un petit fou. Balika veut faire un bouquet de fleurs.
Elle marche toute seule dans la forêt. Elle va si loin qu'elle s'égare.

3. On appelle longtemps. Mais on ne la trouve pas.
On demande à un berger qui garde ses chèvres :
« N'as-tu pas vu Balika ? »

4. — Non, dit le berger, je ne connais pas Balika, mais j'ai vu
une petite fille chercher des fleurs. Elle portait un tablier bleu.
Elle avait des cheveux noirs et un ruban blanc.
— Justement, c'est Balika ! »
On la cherche longtemps encore. On ne la trouve pas.

ORTHOGRAPHE : le son eill

EXERCICE ECRIT : Complète les mots contenant le son **eill**, puis souligne-les d'un trait :

Un or. . . .er, une histoire merv. . . .euse, nous nous rév. . . .erons, mon voisin a eu les or. . . .ons, présentez un m. . . .eur travail.

LA PETITE BALIKA : 2

1. Les enfants montent sur les grands arbres, ils appellent très fort : « Balika ! » Mais Balika a disparu. La pauvre fille, de son côté, se met à pleurer et à appeler de toutes ses forces. Mais tout le monde est parti.

2. Il fait déjà nuit. Balika a peur, mais elle comprend maintenant qu'il lui faut passer la nuit toute seule dans le bois. « Je vais chercher la maisonnette que Loulouche et Toutoul ont construite ce matin », pense-t-elle. L'ayant trouvée, Balika s'endort vite, car elle est très fatiguée.

3. Cependant, tous les papas du village sont partis à la recherche de Balika. Ils cherchent longtemps sans la trouver. Au matin, ils passent près de la maisonnette.

4. Le papa de Balika marche le premier. Il dit : « Ma pauvre Balika, je ne te reverrai plus ! » Ces paroles éveillent la petite fille qui s'écrie : « Papa ! Papa ! Je suis là ! » Le père la prend dans ses bras et l'embrasse.



LE LOUP ET SI M'HAMED : 1

1. **Si M'hamed :**
« Loup, que voulez-vous faire aujourd'hui ?
Le loup :
— Je veux manger.
Si M'hamed :
— Mais quoi et comment ?
Le loup :
— Je veux de la bonne viande.
Je suis fatigué, j'ai couru toute la nuit
et je n'ai rien vu.

2. **Si M'hamed :**
— Pourquoi ne m'avez-vous pas appelé ?
Le loup :
— Comment ! Après ce que tu m'as fait !
Si M'hamed :
— Moi, je ne vous ai rien fait.

3. **Le loup :**
— Ah ! oui ! Tu m'as montré une poule
dans le poulailler. Tu m'as dit :
« Allez la prendre, il n'y a personne. »
Je me suis approché pour la saisir,
alors tu t'es sauvé en criant :
« Voilà des hommes ! voilà des hommes ! »



4. **Si M'hamed :**
— C'était pourtant vrai. Je vous aime
et je ne voulais pas qu'on vous prenne.
Le loup :
— Je sais ! Je n'ai pas pu sortir assez vite
du poulailler et j'ai reçu des coups de bâton ! »

GRAMMAIRE : le féminin et le masculin, le singulier et le pluriel

EXERCICE ECRIT : Ecris soigneusement les noms suivants, après les avoir mis au féminin pluriel :

« Un ami, l'apprenti, le montagnard, un employé, le boulanger, l'épicier. »

LE LOUP ET SI M'HAMED : 2



1. **Si M'hamed :**
« Eh oui ! J'ai vu les paysans courir après vous avec leurs chiens. Je suis revenu et j'ai pu prendre tranquillement deux poules !
Le loup :
— Tu m'en as laissé une au moins ?
Si M'hamed :
— Excusez-moi, mais je n'y ai pas pensé.
Le loup :
— Et si je te mangeais ? Je trouverais au moins une poule dans ton ventre !

2. **Si M'hamed :**
— Non, Monsieur le loup, ne me mangez pas. Je vais vous aider. Regardez ce paysan là-bas, près de la forêt.
Il porte un gros gigot sur son épaule. Le voyez-vous ?
Le loup :
— Très bien ; alors ?

3. **Si M'hamed :**
— Vous prendrez le gigot, nous le couperons en trois morceaux et vous m'en donnerez seulement un.
Le loup :
— Tu vas encore me faire donner des coups. »

CONJUGAISON : le verbe avoir : forme négative

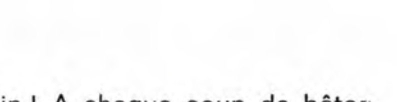
Je **n**'ai **pas** d'argent	Nous **n**'avons **pas** d'argent
Tu **n**'as **pas** d'argent	Vous **n**'avez **pas** d'argent
Il (elle) **n**'a **pas** d'argent	Ils (elles) **n**'ont **pas** d'argent

EXERCICE ECRIT : Ecris à la forme négative les phrases suivantes :

J'ai besoin d'une plume. Tu as eu du retard. Nous avons un livre. Ils auront des billes.

LE LOUP ET SI M'HAMED : 3

1. **Si M'hamed :**
« Restez ici, je passe devant.
Vous allez voir. Je vais courir
vers le paysan. Je ferai semblant
d'avoir mal à la patte. »
Le brave paysan ne se doute de rien :
« Oh ! un renard blessé !
Quelle jolie peau il a ! » dit-il.
Si M'hamed :
« Oh ! Oh ! le paysan lève son bâton ! »



2. Mais Si M'hamed est malin ! A chaque coup de bâton,
il fait un petit saut de côté :
« Hi ! Hi ! L'homme sera bientôt fatigué ! »
Le loup :
« Ça y est ! Il pose le gigot pour courir
plus vite !
C'est le moment ! A moi, le gigot !



3. **Si M'hamed :**
— Hé loup, laisse-m'en un morceau.
Tu manges tout, ce n'est pas bien.
Le loup :
— C'est vrai, mais tu as mangé les deux poules.
Tu as encore le ventre plein.
Et, puis, tu n'as pas reçu de coups de bâton, toi !
Je suis prêt, cependant, à t'aider à mon tour demain. »



1. Une nuit, Jeha prend un seau et une corde et s'en va au puits.
Il attache le seau à la corde. Il se penche au-dessus du puits
pour faire descendre son seau et puiser de l'eau.
Il voit alors l'image de la lune qui se reflète à la surface de l'eau.
Il se dit : « Cette pauvre lune est tombée dans le puits.
Elle va sûrement se noyer. Il faut que je la sauve. »

2. Jeha détache le seau et déroule la corde dans le puits. Il se dit :
« De cette façon, la lune attrapera la corde et je tirerai pour la remonter. »
Mais la corde s'accroche à une grosse pierre au fond du puits.
« La lune tient la corde, pense-t-il. Mais comme elle est lourde, cette lune ! »
Il tire, tire le plus fort qu'il peut, appuyant ses pieds
sur le rebord du puits en se penchant en arrière.
Il tire si fort que, soudain, la corde casse. Jeha perd l'équilibre
et tombe à la renverse. Sa tête heurte le sol et il demeure
un moment étourdi, les yeux fermés.

3. Quand il ouvre les yeux, que voit-il, au-dessus de lui,
dans le ciel ? La lune, qui brille tranquillement !
Jeha se relève. Sa tête lui fait mal, mais il est content :
« Je me suis fatigué, dit-il, mais j'ai fait une bonne action.
J'ai tiré du puits et sauvé de la mort cette pauvre lune.
Maintenant elle est revenue à sa place. »
Il lui fait un petit signe amical et lui dit :
« Une autre fois, fais attention de ne pas tomber dans un puits,
car je ne serai peut-être pas là pour te sauver ! »

ORTHOGRAPHE : les mots terminés par « ment »

EXERCICE ECRIT : Ecris le mot en **ment** formé avec les verbes : croiser, siffler, miauler, craquer ; formé avec les adjectifs : facile, fort, long, simple.

UN JUGE TRÈS HABILE : 1



1. Un jour, sur la route, un cavalier voit un voyageur
qui semble fatigué. Le cavalier s'arrête :
« Est-ce que je peux faire quelque chose pour vous ? demande-t-il.
— Oh, oui ! Pouvez-vous me prendre sur votre cheval ?
Je vais à la ville et je suis très fatigué.
— Je vais aussi à la ville. Montez. »

2. L'homme monte derrière le cavalier. Ils arrivent à la ville.
« Nous y sommes, dit le cavalier. Vous pouvez descendre.
— Pourquoi descendre ? Ce cheval est à moi, dit l'homme.
Si vous n'êtes pas content, allons chez le juge.
— Mais c'est mon cheval ! C'est mon cheval ! »

3. Tout le monde vient écouter la discussion. On leur crie :
« Allez chez le juge, allez chez le juge ! Il dira à qui appartient le cheval ! »

GRAMMAIRE : l'article

Les petits mots : **le, la, les, un, une, des,**
placés habituellement devant les noms sont des articles.

EXERCICE ECRIT : 1° Mets l'article **le, la,** devant les noms suivants :
.. porte-plume, .. horloge, .. stylo, .. banane, .. chèvre, .. hélice de .. avion.
2° Mets l'article **un** ou **une** devant les noms suivants :
.. avion, .. agent de police, .. fusil, .. écurie, .. journal, .. serviette.



UN JUGE TRÈS HABILE : 2

1. L'homme et le cavalier se rendent chez le juge.
Là, ils voient un boucher et un marchand d'huile.
Le tablier du boucher est taché de sang.
Le tablier du marchand est taché d'huile.
Le boucher tient dans la main des pièces de monnaie.
Le marchand tient la main du boucher.

2. Le boucher dit : « J'ai acheté de l'huile chez ce marchand. Au moment où j'ai tiré l'argent pour le payer, il m'a pris la main pour me voler.
— Ce n'est pas vrai, répond le marchand d'huile. Le boucher est venu m'acheter de l'huile. J'ai rempli son bidon. Il m'a demandé de lui faire la monnaie d'un billet de cent dinars. J'ai mis la monnaie sur le comptoir, mais il a pris les pièces et il s'est sauvé. »

3. Le cavalier se dit : « Qui a raison ? A qui est l'argent, au boucher ou au marchand ? Qui est le menteur ? »
Le juge réfléchit en silence. Après un instant, il dit :
« Laissez l'argent ici et revenez demain. »

CONJUGAISON : le verbe être forme négative

Je **ne** suis **pas** malade	Nous **ne** sommes **pas** malades
Tu **n**'es **pas** malade	Vous **n**'êtes **pas** malades
Il (Elle) **n**'est **pas** malade	Ils (Elles) **ne** sont **pas** malades

EXERCICE ECRIT : Ecris à la forme négative :

Je suis debout. Nous sommes bien assis. Ils ont été placés devant. Vous serez dans le fond de la salle.




UN JUGE TRÈS HABILE : 3

1. Maintenant, c'est au tour du cavalier et du voyageur.
Le juge écoute d'abord le cavalier. Puis il se tourne vers le voyageur.
« Qu'avez-vous à répondre ?

2. — Tout cela n'est pas vrai. Voici la vérité : j'étais à cheval
et je traversais la ville. Lui, était assis à terre.
Il me demande de le prendre sur mon cheval.
Je le fais monter derrière moi. Arrivé sur la place, il refuse de descendre.
Il dit que le cheval est à lui. C'est faux : il est à moi. »
Le juge réfléchit en silence et, après un instant, il dit :
« Laissez le cheval ici et revenez tous les deux demain. »

3. Le lendemain, le boucher et le marchand d'huile
s'approchent les premiers. Le juge dit au boucher :
« Tiens, l'argent est à toi. Reprends-le. Et il ajoute :
qu'on donne cinquante coups de bâton au marchand d'huile ! »

4. Le cavalier et le voyageur s'approchent à leur tour.

ORTHOGRAPHE : les mots en « c », en « ç »

Devant « e » et « i », le « c » ne prend jamais de cédille. - Exemple : une cerise, la récitation.
Devant les autres voyelles, il faut mettre une cédille sous le « c »,
si l'on veut que le « c » se prononce « se ». - Exemple : un glaçon, un reçu, un commerçant.

EXERCICE ECRIT : Copie les mots en mettant la cédille « ç » là où elle est nécessaire :

Une facade, une sucette, un linceau, nous effacons le tableau, une cigale, le receveur, l'hamecon, nous rincons le linge, de la ficelle, un pinceau, les cigognes.

UN JUGE TRÈS HABILE : 4



1. Le juge demande au cavalier :
« Est-ce que tu reconnaîtrais ton cheval parmi vingt autres ?
— Oui, certainement.
— Et toi, voyageur ?
— Moi aussi, répond celui-ci.
— Suis-moi », dit alors le juge au cavalier.

2. Ils se rendent à l'écurie. Le cavalier reconnaît aussitôt son cheval parmi vingt autres chevaux.
« C'est bien », dit le juge ; il fait venir le voyageur dans l'écurie.
Il lui dit : « Montre-moi ton cheval. »
Le voyageur reconnaît le cheval et dit : « Le voici, c'est bien lui. »

3. Alors le juge revient à sa place. Il dit au cavalier :
« Le cheval est à toi. Prends-le.
Il ajoute : qu'on donne cinquante coups de bâton au voyageur ! »

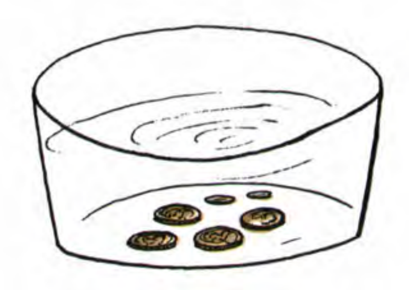
4. Le cavalier est encore plus surpris que lors du premier jugement.
Il voudrait bien connaître la ruse du juge. Il va le trouver.
« Que veux-tu ? demande le juge. Es-tu mécontent ?
— Non, je suis très content, seulement je voudrais savoir comment vous avez deviné que l'argent était au boucher...
— Et que le cheval était à toi ? » dit le juge.

UN JUGE TRÈS HABILE : 5

1. « Eh bien ! explique le juge, pour l'argent, voici comment j'ai su la vérité. J'ai placé les pièces dans une cuvette d'eau. Et j'ai regardé s'il y avait des gouttes d'huile sur l'eau. Si l'argent avait été au marchand d'huile, ses mains huileuses auraient taché les pièces.
— L'eau est restée claire ?
— Oui, il n'y avait pas d'huile. J'ai alors pensé que l'argent était au boucher.

2. — C'est vraiment très habile. Et pour le cheval ?
— Pour le cheval, c'était plus difficile. Le voyageur avait de bons yeux. Il pouvait reconnaître le cheval aussi bien que toi. Aussi quand je l'ai conduit à l'écurie, il me l'a montré tout de suite.
— Alors ?
— Alors, je vous ai fait venir séparément à l'écurie pour savoir qui, de vous deux, serait reconnu par le cheval.

3. — Et qu'a fait le cheval ?
— Quand tu t'es approché de ton cheval, il a tourné la tête de ton côté. Mais quand le voyageur l'a touché, il a baissé l'oreille. Il a même levé un pied comme pour le frapper. Et c'est ainsi que j'ai reconnu que le cheval était à toi. »



GRAMMAIRE : l'adjectif qualificatif

L'adjectif qualificatif est un mot qui indique comment sont les personnes, les animaux, les choses.
Exemple : un **riche** chamelier, un chameau **borgne,** un **gros** sac.

EXERCICE ECRIT : Dans les phrases suivantes, souligne les noms en bleu, et en marron les adjectifs qualificatifs :

Attention à vos livres neufs ! L'énorme chien montre des crocs pointus. Les enfants, attentifs, écoutent une longue histoire. Un parfum agréable s'échappe de la marmite découverte.

LE CHAMEAU PERDU : 1



1. Un chamelier conduisait ses chameaux à travers une grande plaine sans arbres. Un jour, il en perdit un. Aussitôt, il partit à sa recherche. Au bout d'un moment, il rejoignit un voyageur monté sur un cheval.

2. Le cavalier s'arrêta. Les deux hommes s'assirent
sur une pierre et bavardèrent : « J'ai perdu un de mes chameaux,
dit le chamelier. Ne l'aurais-tu pas rencontré ?
— C'est un chameau borgne de l'œil gauche.
Il lui manque des dents de devant. Est-ce vrai ?
— C'est vrai, c'est vrai, s'écria le chamelier.
Où est-il ? Dis-le vite que j'aille le chercher.

3. — Comment veux-tu que je le sache ? Hier, j'ai tout juste vu sa trace.
C'est tout ce que je puis dire pour te rendre service.
— Ah ça ! Ce n'est pas possible ! Tu mens.
C'est probablement toi qui l'as pris.
— Mais je t'assure que je suis innocent.
— Je ne te crois pas. Suis-moi ! Nous allons chez le cadi. »
Et tous deux se dirigèrent vers la maison du cadi.

4. Le cadi reçut le chamelier. Celui-ci raconta son aventure.
« Que peux-tu dire pour ta défense, cavalier ? demanda le cadi.
— Je ne puis rien pour ma défense, mais je puis ajouter
quelque chose à ce que j'ai observé. »

CONJUGAISON : le verbe chanter : forme négative

PRESENT	PASSE	FUTUR
Je **ne** chante **pas**	Je **n'**ai **pas** chanté	Je **ne** chanterai **pas**
Tu **ne** chantes **pas**	Tu **n'**as **pas** chanté	Tu **ne** chanteras **pas**
Il **ne** chante **pas**	Il **n'**a **pas** chanté	Il **ne** chantera **pas**
Nous **ne** chantons **pas**	Nous **n'**avons **pas** chanté	Nous **ne** chanterons **pas**
Vous **ne** chantez **pas**	Vous **n'**avez **pas** chanté	Vous **ne** chanterez **pas**
Ils **ne** chantent **pas**	Ils **n'**ont **pas** chanté	Ils **ne** chanteront **pas**

EXERCICE ECRIT : D'après la lecture : « Un juge très habile », réponds aux questions, puis souligne les verbes à la forme négative :

Le cheval a-t-il tourné la tête du côté du voyageur ? L'a-t-il frappé ?

LE CHAMEAU PERDU : 2



1. Le cavalier ajouta : « Sur le dos du chameau étaient attachés, d'un côté, un seau de miel, de l'autre, un sac de grain.
— Vous voyez bien, c'est lui le voleur ! » s'écria le chamelier.

2. Le juge en était sûr lui aussi. Il demanda cependant à l'accusé :
« Tu l'as vu, ce chameau ?
— Non, répondit l'accusé.
— Alors, comment peux-tu savoir tout cela ?

3. — Le chameau est borgne de l'œil gauche. Je le sais parce qu'il ne broutait l'herbe que sur le côté droit du sentier.
— Et comment sais-tu qu'il lui manque des dents de devant ?
— Eh bien, voilà ! En broutant, il laissait toujours, au milieu, des touffes plus hautes que les brins d'herbe qu'il coupait.
— C'est juste, mais comment sais-tu qu'il portait du miel et du grain ?
— C'est bien simple ! D'un côté du sentier, des mouches étaient posées sur des gouttes de miel. De l'autre côté, des moineaux picoraient des grains de blé.

4. — C'est par ma foi vrai ! s'écrièrent ensemble le cadi et le chamelier. »
Et le cavalier put reprendre tranquillement son chemin.

ORTHOGRAPHE : l'apostrophe

EXERCICE ECRIT : Mets les apostrophes qui manquent et enlève les voyelles inutiles :

(La) image, (le) œuf, (la) abeille; (si) il pleut, je ne sortirai pas ; je remplacerai mon camarade (lorsque) il sera fatigué ; (je) irai me promener ; il faut (que) il fasse ses devoirs ; dès (que) il pleuvra, tu t'abriteras.

SADI-BOUDOU : 1

1. Il y avait une fois, à Istamboul, en Turquie, un petit garçon appelé Sadi-Boudou. Il était tellement gâté par ses parents qu'il en était devenu insupportable.
« Que faire ? dit Achour, le père.
— Nous devrions aller consulter Fati-Fata », dit Zoubida, la mère.

2. Le lendemain, les parents prirent leur petit garçon par la main et arrivèrent chez le guérisseur Fati-Fata.
Celui-ci demanda à Sadi-Boudou de tirer la langue. Au lieu d'obéir, le petit garçon se mit à taper des pieds, puis à se rouler par terre.
« Ne te fâche pas, dit Fati-Fata, ne te fâche pas, mon petit, va jouer dans le jardin.

3. — Maître Fati-Fata, dit la mère, allez-vous pouvoir guérir notre Sadi-Boudou ?
— Certainement ! dit le guérisseur.
— Est-il gravement malade ? interrogea le père.
— Pas du tout ! dit Fati-Fata.

4. Votre fils, dit encore le guérisseur, est méchant.
Il est méchant à cause de Malvina.
— Malvina ? dirent les parents étonnés. Qui est-ce ?
— C'est la mouche de la méchanceté.
Elle est si petite que nul ne peut la voir. »



SADI-BOUDOU : 2



1. « Alors, que faut-il faire ? dit Achour.
— Pour que l'enfant redevienne sage,
il faut écraser la mouche sur sa joue.
— Avec quoi faut-il l'écraser ? demanda la mère.
— Avec la main ouverte ! » répondit Fati-Fata.

2. Dès qu'il rentra à la maison, Sadi-Boudou cria :
« Je veux mettre mes babouches neuves !
— C'est Malvina qui le pique ! » dit le père.
Achour appliqua sa main sur la joue de Sadi-Boudou.

3. Le garçon, surpris, regarda son père, s'arrêta de trépigner
et alla jouer dans le jardin. Quelques jours plus tard,
Sadi-Boudou voulut se servir des ciseaux de maman
pour couper en deux une peau de tigre qui recouvrait le divan.
Comme sa mère lui demandait de rester sage,
Sadi-Boudou devint rouge et se mit à crier.

4. Alors, sans hésiter, la maman, Zoubida, appliqua sa main
sur la joue de Sadi-Boudou. Le garçon, surpris, regarda sa mère,
s'arrêta de crier et demanda pardon. Puis il alla jouer dans le jardin.
Et c'est ainsi que Sadi-Boudou devint le garçon le plus sage
et le plus gentil de la ville d'Istamboul.

MES DEUX PIGEONS



Mes deux pigeons me font songer
A deux sabots de bois léger
Qu'on aurait peints de couleur claire,
Et qui trottent au long du jour,
Dans la cuisine et dans la cour,
Et sur le seuil plein de lumière.

Mes pigeons, doux et familiers,
Furent nourris au colombier
Avec du vrai maïs d'Espagne.
Si je sème dans la campagne,
Toujours je reconnais leur vol
Rien qu'à son ombre au ras du sol.

Emile VERHAEREN,
Les blés mouvants, Mercure de France.

LE PHOQUE

Une grosse tête était sur l'eau,
Celle d'un gros phoque poilu,
Une grosse tête aux gros yeux.
Et ses moustaches brillaient
D'où tombaient des gouttes d'eau.
Et le phoque s'en vint doucement
De mon côté.
Mais je ne l'ai pas harponné !
Pourquoi ?
Peut-être par pitié ?
Peut-être parce qu'il faisait beau
Et que le phoque jouissait du soleil
Comme moi !



Paul-Emile VICTOR,
Poèmes eskimo, Seghers.



LE CHARBONNIER ET LE LION : 1

1. Monté sur son âne, un charbonnier rentre de la ville.
Il est content : il vient de vendre tout son charbon.
Il traverse la forêt. Et tout à coup, que voit-il ?
Un lion, un vrai lion ! Il pend à un gros arbre.
Il est accroché par une patte de derrière
dans la fente d'une branche.
Le roi des animaux se plaint, il souffre beaucoup.

2. Le charbonnier a bien peur. Pourtant,
il s'approche du lion qui lui dit :
« Retire-moi d'ici, brave charbonnier, je me suis
laissé prendre à ce piège. Sauve-moi, je t'en prie !
— Si je te sors de là, tu me mangeras.
— Parole de lion, si tu me sauves, je te promets
de ne manger ni toi, ni ton âne.
— C'est bon, dit le charbonnier. » Et il saute à terre.

3. Le charbonnier grimpe le long du tronc.
Il tire sur les branches, tire encore...
Et voilà que le lion est libre !
Le roi des animaux bondit sur la route. Il boîte un peu.

GRAMMAIRE : l'adjectif qualificatif : son rôle

L'adjectif qualificatif nous fait beaucoup mieux connaître le nom qu'il accompagne.

EXERCICE ECRIT : Voici des noms de choses qui se mangent :
Un citron, du poivre, des anchois, de la soupe sans sel, des dattes, du mouton.
Et voici des adjectifs qualificatifs : fade, acide, sucrées, piquant, gras, salés.

Recopie en donnant à chaque nom l'adjectif qualificatif qui convient. Par exemple : un citron acide.





LE CHARBONNIER ET LE LION : 2



1. Le roi des animaux boîte un peu.
« Merci, charbonnier. Tu permets que je t'accompagne ?
— Si tu veux, lion. Mais n'oublie pas ce que tu m'as promis.
— Ne crains rien. Tu as la parole du roi des animaux. »

2. Et les voilà partis : le charbonnier sur son âne, le lion à côté.
Le temps passe. Le lion a très faim. Il n'oublie pas ce qu'il a promis.
Mais il regarde l'homme et l'âne. Le charbonnier a peur. Il dit au lion :
« Roi des animaux, pense à ce que tu as dit.
— Je n'oublie rien, mais je suis affamé. Que dois-je faire ?

3. — Lion, dit le charbonnier, tu as donné ta parole de roi des animaux.
— Eh oui, je le sais bien ! Mais, quand je t'ai donné ma parole,
je n'avais pas faim. Et puis, tu verras, je te mangerai
si doucement que tu ne sentiras rien.

4. — Oh ! je ne veux pas être mangé, moi, même doucement !
— C'est que j'ai faim !
— Je viens de te sauver et tu veux me manger !
Ne veux-tu pas prendre mon âne au moins ?

5. — Oh ! dit l'âne, je suis dur comme du cuir : ce n'est pas
de la bonne viande pour le roi des animaux !
— C'est juste, dit le lion. L'âne va nous servir d'arbitre.
Il dira qui de nous deux a raison.
— Entendu, dit le charbonnier. »

CONJUGAISON : le verbe chanter à l'imparfait

Je chant**ais**	a.i.s	Je ne chant**ais** pas
Tu chant**ais**	a.i.s	Tu ne chant**ais** pas
(Elle) Il chant**ait**	a.i.t	Il ne chant**ait** pas
Nous chant**ions**	i.o.n.s	Nous ne chant**ions** pas
Vous chant**iez**	i.e.z	Vous ne chant**iez** pas
(Elles) Ils chant**aient**	a.i.e.n.t	Ils ne chant**aient** pas

EXERCICE ECRIT : Ecris le texte suivant à l'imparfait :

Chaque matin, le réveil sonne à six heures. Je me lève, me débarbouille. Dans la cour les coqs chantent. Vite, nous avalons un bol de lait et nous quittons la ferme de bonne heure.

LE CHARBONNIER ET LE LION : 3



1. L'âne répond : « Je ne veux pas être votre arbitre.
Le charbonnier est mon maître : il m'a toujours bien soigné.
Toi, tu es le roi des animaux, et tu sais beaucoup de choses.
J'ai peur de ne pas être juste. Je préfère ne pas m'occuper
de cette affaire. Arrangez-vous comme vous voulez.

2. — Comment faire ? dit le charbonnier.
— J'ai tellement faim que je ne peux plus marcher », dit le lion.
Soudain, les trois voyageurs aperçoivent une vieille chienne.
Elle passe en traînant la patte.

3. « Voyons cette chienne, dit le charbonnier. Elle saura
peut-être nous mettre d'accord.
— Bien, dit le lion. Mais hâte-toi, je ne peux plus attendre longtemps ! »
Le charbonnier dit : « Chienne, écoute ce qui s'est passé.
Tu seras notre juge : le lion était suspendu à un arbre, je l'ai sauvé,
et, maintenant, il veut me manger. Est-ce que c'est juste ? »

ORTHOGRAPHE

1° Quand j'écris un nom en « oir », je me demande s'il est masculin ou féminin.
S'il est masculin, il se termine généralement par **o.i.r** ;
s'il est au féminin, il se termine généralement par **o.i.r.e.**
Exemple : **Le** tir**oir, un** dev**oir, la** mém**oire, une** baign**oire.**

2° **Al, aux :** un anim**al**, des anim**aux** ; un chev**al**, des chev**aux** ; un journ**al**, des journ**aux.**

EXERCICE ECRIT : Ecris **o.i.r.e.** ou **o.i.r. :**

Le coul..., une arm..., la bouill..., le réserv..., un ras..., une balanç..., les mâch..., un mouch..., la f....

LE CHARBONNIER ET LE LION : 4

1. La chienne est embarrassée. Le charbonnier a raison,
mais elle a peur du lion. Elle ne voudrait pas le mettre en colère.
Le charbonnier dit encore :
« Et puis, tu sais, chienne, le lion a juré de ne pas me manger.
Le roi des animaux va manquer à sa parole.

2. — Écoutez, dit la chienne, je ne suis pas un juge.
J'ai peur de me tromper. Je vais peut-être donner tort à celui qui a raison.
Ou alors je vais donner raison à celui qui a tort.
Cherchez ailleurs un autre arbitre.
Et puis je suis pressée, on m'attend. Au revoir ! »

3. La chienne s'en va. Heureusement, le renard passe par là.
Le charbonnier l'appelle. Le lion dit : « D'accord pour le renard.
Mais c'est le dernier. Je perds patience et j'ai de plus en plus faim.
— Renard, dit le charbonnier, voici ce qui s'est passé : le lion allait mourir,
il était suspendu à un arbre, je l'ai sauvé.
Il veut me dévorer. Est-ce que c'est juste ?
— Ah ! dit Renard, je comprends, mais, pour bien juger,
je dois tout savoir. Le lion était pendu à quel arbre ? »
Tout le monde retourne en arrière.



LE CHARBONNIER ET LE LION : 5



1. « Voici, dit le lion, le gros arbre où j'étais pris au piège .
— Ah ! ça, vous étiez là-haut ? Montrez-moi comment ? »
Le lion saute sur l'arbre. Il met sa patte dans la fente de la branche. Le voilà pendu à nouveau !

2. Le renard dit : « J'ai compris à présent. Te voilà pris. Reste où tu es.
— Ne me laissez pas ici, ne me laissez pas ici, je vous en prie.
— Tant pis pour toi ! Tu étais libre tout à l'heure.
— Ah ! oui, et je regrette bien d'être revenu ici !

3. — C'est ta faute. Le charbonnier t'a sauvé la première fois, n'est-ce pas ?
— Oui, oui, sauvez-moi maintenant.
— Tu lui as promis de ne pas le manger. Tu lui as donné ta parole ?
— Oui, mais je n'avais pas faim à ce moment-là !

4. — Je le sais bien ! Mais tu as promis. Il ne faut jamais oublier ce qu'on a promis. Il faut tenir parole. Tu n'as pas pensé à cela, lion ! Tâche de t'en souvenir la prochaine fois ! »
Le charbonnier et le renard s'éloignent rapidement.
Ils laissent le lion rugir de colère.

JEHA ET LE CHARLATAN

1. C'est jour de marché. Sur la place, des curieux entourent un vieux charlatan. Jeha se mêle à la foule. Une voix s'élève : « Voilà Jeha ! Lui seul peut trouver la réponse à cette question difficile.

2. « De quoi s'agit-il ? demande Jeha.
— Le vieux demande de répondre à cette question :
« Combien d'étoiles y a-t-il dans le ciel ? » Personne ne peut y répondre · veux-tu nous en donner la réponse ?
— C'est facile », dit Jeha. Et il s'éloigne du groupe.
Tout le monde le suit des yeux. Où va-t-il ?

3. Jeha se dirige vers son âne, le détache et revient fièrement.
Il s'arrête au milieu des curieux et leur dit :
« Dans le ciel, il y a autant d'étoiles que de poils sur mon âne.
Si le vieux est en mesure de les compter,
alors nous pourrons compter les étoiles. »
C'est un grand éclat de rire général.

4. Le vieux charlatan, vexé, ne veut pas s'avouer battu.
Il demande à Jeha : « Puisque tu es si savant, Jeha, peux-tu nous indiquer où se trouve le centre de la terre ?
— Il est là, sous le pied droit de mon âne... »



LA VIANDE PARTAGÉE



1. Des amis passèrent un jour devant la maison de Mozayad. Il avait bon cœur et recevait tout le monde avec gentillesse. Justement, il était en train de préparer un plat de viande dont l'odeur était fort alléchante.

2. Un des amis s'approcha, prit un morceau, le mangea et dit : « Mozayad, ta viande est tendre, mais, à mon avis, il faudrait ajouter un peu de vinaigre dans la marmite. »

3. Un autre se pencha et prit également un morceau de viande. Il s'en régala et dit : « Mozayad, mon ami, voilà une bonne préparation. Mais il faudrait ajouter des épices dans la marmite. »

4. Un troisième dégusta une bonne part de viande et dit : « A ta place, dans la marmite, j'ajouterais du sel ! »
Alors, le cuisinier en prit lui aussi un morceau et dit : « Moi, je crois que, dans la marmite, il faudrait surtout ajouter de la viande : il n'y en a presque plus. »

GRAMMAIRE : le pronom sujet du verbe

Il, elle, ils, sont des mots qui remplacent des noms ; on les appelle des pronoms.

EXERCICE ECRIT : Trouve le pronom qui convient :

... écoutez attentivement. ... mangeons. ... récitaient. ... écrira. ... tournes les pages. ... a effacé la tache.



LA DANSEUSE ET SA CHEVRE

1. Sur la place, la danseuse tourne, tourne sur un vieux tapis.
Quand la jeune fille, essoufflée, s'arrête enfin,
tout le monde applaudit joyeusement.

2. La jeune fille appelle : « Djali ! »
Alors arrive une petite chèvre blanche, au poil brillant,
avec des cornes dorées, des pieds dorés, un collier doré.
« Djali ! dit la danseuse, à votre tour. »
Et, en s'asseyant, elle présente à la chèvre un petit tambour.
« Djali ! A quel mois de l'année sommes-nous ? »
La chèvre lève la patte et frappe un coup sur le tambour.

3. On est en effet au mois de janvier, le premier
de l'année. Tout le monde applaudit.
La jeune fille tourne son tambour d'un autre côté :
« Djali, à quel jour du mois sommes-nous ? »
Djali frappe six coups. La danseuse tourne encore son tambour :
« Djali, quelle heure est-il ? »
Djali lève son pied doré et frappe sept coups. Au même moment,
l'horloge de la place sonne sept heures.
Tout le monde applaudit bien fort.

CONJUGAISON : le verbe avoir à l'imparfait

J'avais	a.i.s	Nous avions	i.o.n.s
Tu avais	a.i.s	Vous aviez	i.e.z
(Elle) Il avait	a.i.t	(Elles) Ils avaient	a.i.en.t.

EXERCICE ECRIT : Remplace les points par le verbe avoir à l'imparfait :

La semaine passée, tu ... la fièvre ; je n'... pas la grippe ; vous ... du travail, mais nous n'... pas le temps de vous aider.

LE DÉMÉNAGEMENT INATTENDU



1. Par une nuit noire, un voleur entra dans la maison de Jeha. Il enleva une partie du mobilier et sortit sans bruit.

2. Jeha prit alors le reste du mobilier et suivit le voleur. Au bout d'un moment, celui-ci se retourna. Il vit Jeha qui venait vers lui : « Que veux-tu, l'homme ? demanda-t-il.
— Eh bien, je déménage ma maison dans la tienne ! C'est ce que tu veux faire, non ? Toi, tu as pris une partie des meubles et moi, je transporte le reste. Mais, rassure-toi, ce n'est pas terminé.

3. — Qu'y aura-t-il encore ? s'inquiéta le voleur.
— Demain, au lever du soleil, arriveront les femmes et les enfants. Comme ils seront contents de quitter leur maison pour une demeure aussi belle que la tienne ! Il y aura beaucoup de monde. Nous pourrons nous réjouir tous ensemble !

4. Le filou resta un moment immobile de surprise : « Reprends tes affaires, dit-il en s'enfuyant, et laisse-moi en paix... »

ORTHOGRAPHE

Les noms féminins en « i » s'écrivent « i.e », sauf :
la souris, la brebis, la fourmi, la perdrix, la nuit.

EXERCICE ECRIT : Complète les mots suivants en « i » :

La boulanger.., une bouill.., une fourm.., la sonner.., une prair.., la sour.., l'écur.., une perdr...



LA TÊTE DE MOUTON

1. Le vieux Lounis a décidé de manger une tête de mouton. C'est un des plats qu'il préfère. Il donne de l'argent à son fils et lui dit : « Va chez le rôtisseur du bas de la rue. Achète-nous une tête de mouton. Choisis-la bien cuite. Et attention à l'argent, ne le perds pas en route ! »

2. L'enfant partit et fit la commission. Mais, au lieu de retourner à la maison, il s'assit dans un coin, mangea toute la viande et ne rapporta à son père que le crâne vide.

3. Vous imaginez la colère du vieil homme ! « Coquin, dit-il à son fils, je t'ai demandé d'acheter une tête de mouton et voilà ce que tu rapportes ! Qu'est-ce que cela ?

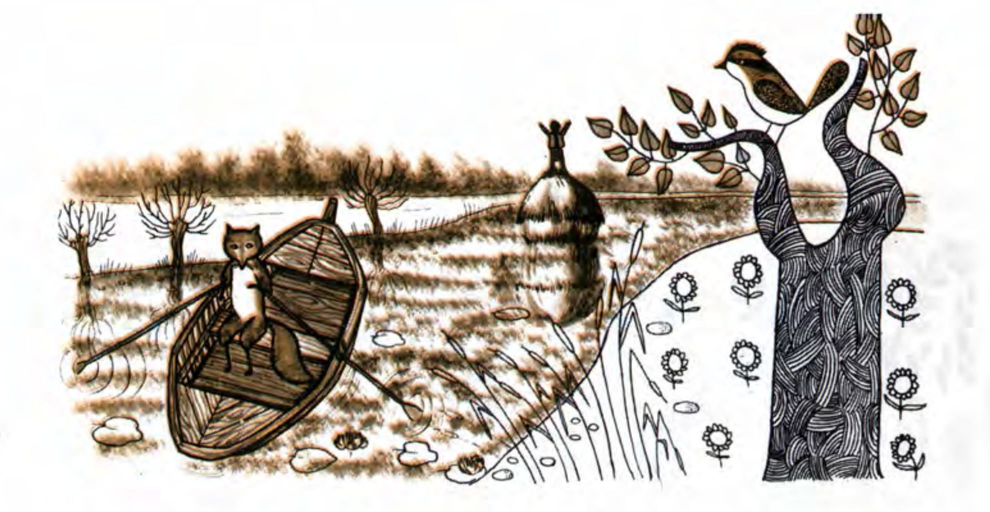
4. — Mon père, c'est une tête de mouton.
— Une tête de mouton ? Où sont ses yeux ?
— Il était aveugle.
— Où est sa langue ?
— Il était muet.
— Où sont ses oreilles ?
— Il était sourd.
— Où est la peau de sa tête ?
— Il était chauve ! »

GRAMMAIRE : le pronom sujet du verbe

Je tu, il, elle, sont des pronoms au singulier.
Nous, vous, ils, elles, sont des pronoms au pluriel.

EXERCICE ECRIT : Souligne chaque pronom sujet, et indique par un (s) s'il est au singulier, par un (p) s'il est au pluriel. Exemple : **Vous** (p) êtes au travail.

Vous êtes au travail. Je reste à la maison. Elles sont sorties. Nous jouerons ensemble. Tu as rangé tes affaires.



COMMENT SI M'HAMED MONTA EN BATEAU

1. On venait de faucher les foins. Si M'Hamed, le renard, s'était couché ce soir-là dans une meule, au milieu d'une prairie, près d'un oued. Quand il s'éveilla, la rivière avait débordé car il avait beaucoup plu. La meule était tout entourée d'eau. « Ah ! s'écria le renard, que vais-je devenir ? »

2. Un paysan arrivait dans sa barque. Il aperçut Si M'hamed. « Quel bonheur ! dit-il. Tâchons de l'attraper, je ferai de sa peau une superbe fourrure. » Le paysan approche sa barque de la meule.

3. D'abord, il tend les bras : mais le renard lui échappe. Ensuite, il saisit un bâton et frappe Si M'hamed de toutes ses forces. Mais le renard vient, fait demi-tour ; et il échappe aux coups.

4. Alors, le paysan ôte ses souliers, saute de la barque et passe sur la meule. Mais, au moment où il pose le pied sur le foin, Si M'hamed met le sien dans le bateau. Il s'empare des rames et pousse au large. Il s'arrête bien à l'aise, face au paysan furieux : « Allons ! crie-t-il, oublie ma belle peau et tâche de sauver la tienne. » Cela dit, il rame jusqu'au rivage, saute à terre et s'en retourne à la maison.

CONJUGAISON : le verbe être à l'imparfait

J'étais content	(contente)	Nous étions contents	(contentes)
Tu étais content	(—)	Vous étiez contents	(—)
(Elle) Il était content	(—)	(Elles) Ils étaient contents	(—)

EXERCICE ECRIT : Mets le verbe être, à l'imparfait, à la place des points :

J'... dans la cour. - Vous ... en voyage. - Elles ... au lit. - Ils n'... pas propres. - Tu ... en retard. - Les amis ... dans la maison de Moyazad.

JEHA ET LA TOISON : 1



1. C'est jour de marché. Jeha est tout heureux. Il a bien vendu sa récolte de figues et il a acheté une belle peau de mouton. Il siffle comme un gamin au retour de l'école, la toison sur l'épaule. Jeha est pressé d'arriver chez lui.

2. Sur le chemin du retour, des passants lui demandent :
« Jeha, combien as-tu payé cette magnifique peau de mouton ?
— Cinquante dinars », répond chaque fois Jeha, heureux.

3. En un quart d'heure de route, Jeha doit répondre à plus de vingt personnes. Sa patience est à bout, quand un de ses amis, Si Méziane, le rencontre à la sortie du village.
« Tiens, Jeha, quelle heureuse surprise ! Et quelle magnifique toison ! Combien l'as-tu payée ?
— Cinquante dinars ! cinquante dinars ! hurle Jeha en frappant de grands coups sur la tête de Si Méziane. »

4. Aux cris poussés par la victime, les passants accourent, inquiets :
« Que se passe-t-il ? Que se passe-t-il ? C'est encore Jeha. Cette fois, amenons-le devant le cadi. »
Et voilà Jeha saisi et emporté par des mains vigoureuses.

ORTHOGRAPHE

Les nombres de onze à vingt.
Onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt.

JEHA ET LA TOISON : 2



1. Le cadi, homme sage, patient et juste, l'interroge :
« Que s'est-il passé Jeha ?
— Je vais te le dire, mais auparavant, louons Dieu.
— Qu'il soit loué ! Mais dis-moi, Jeha, que s'est-il passé ?
— Louons Dieu d'abord, reprend Jeha.
— Qu'il soit loué ! mais je te demande ce qui s'est passé, Jeha ?
— Louons encore le Dieu Tout-Puissant.

2. En voilà assez, Jeha ! fit le cadi vraiment en colère.
Veux-tu répondre à ma question, oui ou non ?
— Oh ! grand sage, sage des sages, j'ai réussi à mettre
ta patience à l'épreuve, en te demandant de louer Dieu.
Sache que mon histoire a débuté ainsi : j'ai dû répondre
plus de vingt fois à la même question :
« Quel est le prix de la toison ? quel est le prix de la toison ? »
Le malheur a voulu que mon ami arrive alors que j'étais très en colère.
Ne voyant plus clair, je me vengeai sur lui.
Je lui en demande humblement pardon. »

3. Le cadi hoche la tête, convaincu qu'au fond Jeha n'est pas
un mauvais garçon. La foule, qui est restée silencieuse,
se met à crier : « Il est pardonné, il est pardonné. »
« Va pour cette fois, Jeha, nous te pardonnons, dit le cadi. Mais à l'avenir,
n'oublie pas que la colère est souvent mauvaise conseillère.
Tu allais perdre un ami... »



LA RONDE

Si toutes les filles du monde
Voulaient s'donner la main,
Tout autour de la mer
Elles pourraient faire une ronde.

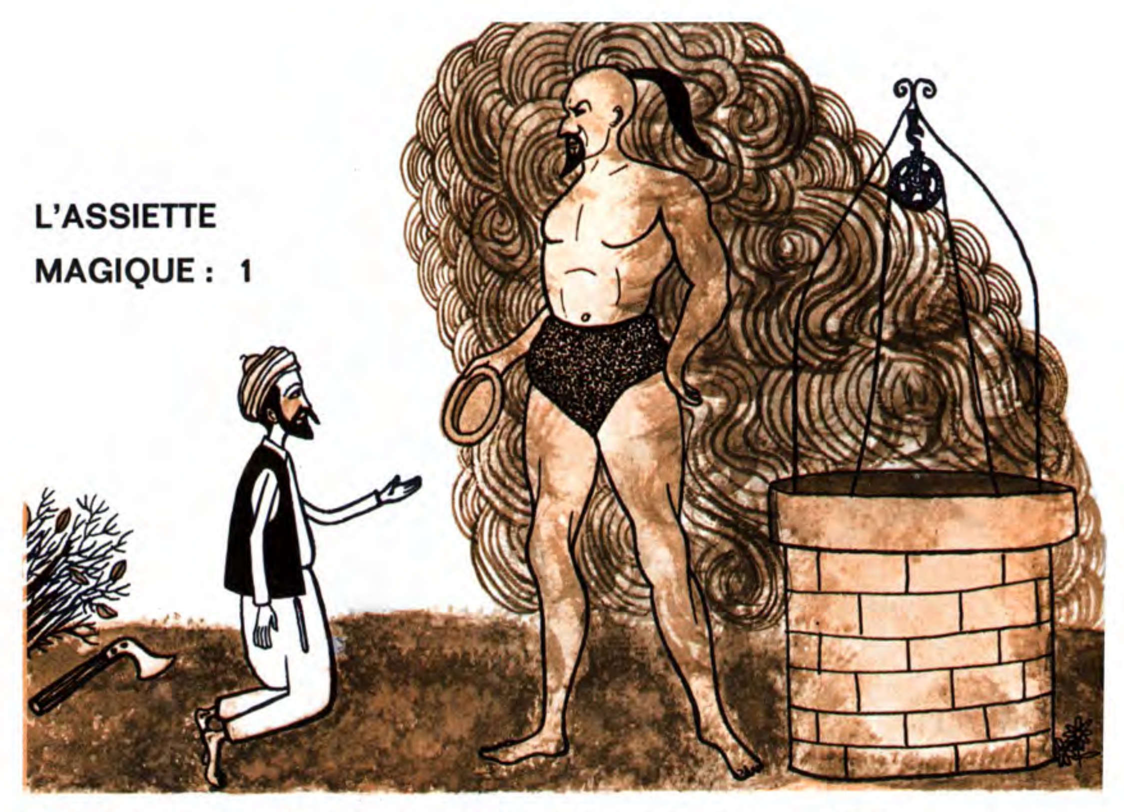
Si tous les gars du monde
Voulaient bien être marins,
Ils f'raient avec leurs barques
Un joli pont sur l'onde.



Alors, on pourrait faire
Une ronde autour du monde,
Si tous les gens du monde
Voulaient s'donner la main.

P. FORT. **Ballades françaises,**
Flammarion.

L'ASSIETTE MAGIQUE : 1



1. Un bûcheron très pauvre avait trois filles. Un matin, il partit dans la forêt travailler comme chaque jour. Il n'emporta pour son repas que quelques fèves dans sa poche. A l'heure du déjeuner, il s'assit au bord d'un puits pour les manger. Une de ses fèves tomba dans le puits : « Oh ! puits, rends-moi ma fève ! » se mit-il à crier très fort.

2. Alors, un géant immense surgit du puits.
« As-tu fini de crier ainsi ! Parle, que veux-tu ?
— C'est que j'ai perdu une fève dans le puits. Pourriez-vous me la rendre ? répondit le bûcheron en tremblant.
— C'est impossible, répondit le géant, mais je peux te donner une assiette magique. Tiens, prends-la. Lorsque tu auras faim, tu n'auras qu'à dire :
« Assiette, belle assiette, donne-moi de quoi manger ! »
et tu seras satisfait. Va, maintenant, laisse-moi en paix ! »

3. Le bûcheron rentra immédiatement chez lui, serrant son assiette contre sa poitrine. Vous pensez s'il était heureux !

GRAMMAIRE : les personnes, leur ordre

Je, tu, il (elle), sont les trois personnes du singulier.
Nous, vous, ils (elles), sont les trois personnes du pluriel.

EXERCICE ECRIT : Ecris après chaque pronom **1re p, 2e p** ou **3e p.** Exemple : je saute (1re s).

Je saute. Nous glissons. Tu as deviné. Vous recommencerez. Il freinait. Elles sont impatientes.



L'ASSIETTE MAGIQUE : 2

1. Le bûcheron trouva sa femme et ses trois filles qui pleuraient.
Elles avaient faim, elles n'avaient rien à manger.
« Que désirez-vous ? Voulez-vous du couscous ? demanda-t-il.
— Oh ! oui, répondirent-elles. »

2. Alors, il posa l'assiette devant lui et dit :
« Belle assiette, remplis-toi de couscous ! »
Aussitôt, un couscous beurré, garni de viande et de légumes, apparut.
La femme, les filles n'en croyaient pas leurs yeux.
Elles mangèrent de bon appétit.

3. Depuis ce jour, toute la famille put manger à sa faim.
Mais ce bonheur ne dura guère. Ni la femme
ni les filles ne surent garder leur secret. Elles ne tinrent
par leur langue : elles racontèrent tout aux voisines.

4. L'une d'elles réussit à pénétrer chez le bûcheron sans être
aperçue de personne. Elle vola l'assiette magique. Elle la remplaça
par une autre assiette exactement pareille.
Le soir même, le bûcheron eut beau commander à manger,
l'assiette n'obéit plus à ses ordres.

CONJUGAISON : l'imparfait : révision

EXERCICE ECRIT : Remplace les points par le verbe **être** ou le verbe **avoir,** à l'imparfait :

Les amis ... nombreux. Nous ... une table bien garnie. Tu ... près de moi. Tous les invités ... faim. La viande ... tendre, mais il n'y ... pas de sel. Chaque fruit ... délicieux.



L'ASSIETTE MAGIQUE : 3

1. Le bûcheron retourna au puits et cria :
« Oh ! puits, rends-moi ma fève ! »
Le géant surgit une nouvelle fois : « Qu'as-tu encore à crier si fort ? »
— Quelqu'un m'a volé l'assiette que tu m'avais donnée.
— Je m'en doutais, répondit le géant. Tiens, prends ce moulin.
Quand tu voudras du blé ou de l'orge moulus,
tu n'auras qu'à tourner la manivelle. »

2. Heureux, le bûcheron retourna chez lui. Il eut toujours de la farine et du pain. Toute la famille put manger à sa faim Mais les filles étaient toujours aussi bavardes. Les voisines connurent ainsi leur secret. Le moulin magique fut dérobé et remplacé par un autre moulin.

3. Le bûcheron retourna au puits et cria :
« Oh ! puits, rends-moi ma fève ! »
Le géant, furieux, surgit et dit :
« Quand cesseras-tu de crier ? Prends ce bâton ; en rentrant chez toi, demande-lui de te rendre ton assiette et ton moulin »
Le bûcheron obéit. Il posa le bâton :
« Rends-moi mon assiette et mon moulin ! »
Aussitôt, le bâton sauta sur la femme et les filles et les battit.
Puis il vola chez les voisines et les battit si fort
qu'elles rendirent l'assiette et le moulin au bûcheron.

ORTHOGRAPHE

Quand on peut remplacer « sont « par « étaient », il faut écrire : s.o.n.t.

EXERCICE ECRIT : Remplace les points par **son** ou **sont** :

Ces fruits ... chers. Ahmed mange ... goûter. Il a perdu ... livre. Mes chaussures ... neuves. Rachid et ... frère ... sous le préau. Les vacances ... finies ; chacun reprend ... travail.

LE HÉRISSON ET LE CHACAL : 1

1. Le hérisson et le chacal étaient amis. Ils partirent un jour, de grand matin, à la recherche de nourriture. Les deux compères étaient maigres, ils n'avaient pas mangé depuis trois jours.

2. Ils passèrent devant un verger plein de fruits appétissants :
« Nous allons nous régaler ! dit le hérisson.
— Oui, mais comment entrer ? Le grillage est bien haut et la porte est fermée.
— Attends, j'aperçois, sous la terre, un trou qui nous permettra d'entrer. Nous ne sommes pas gros. Allons-y ! »

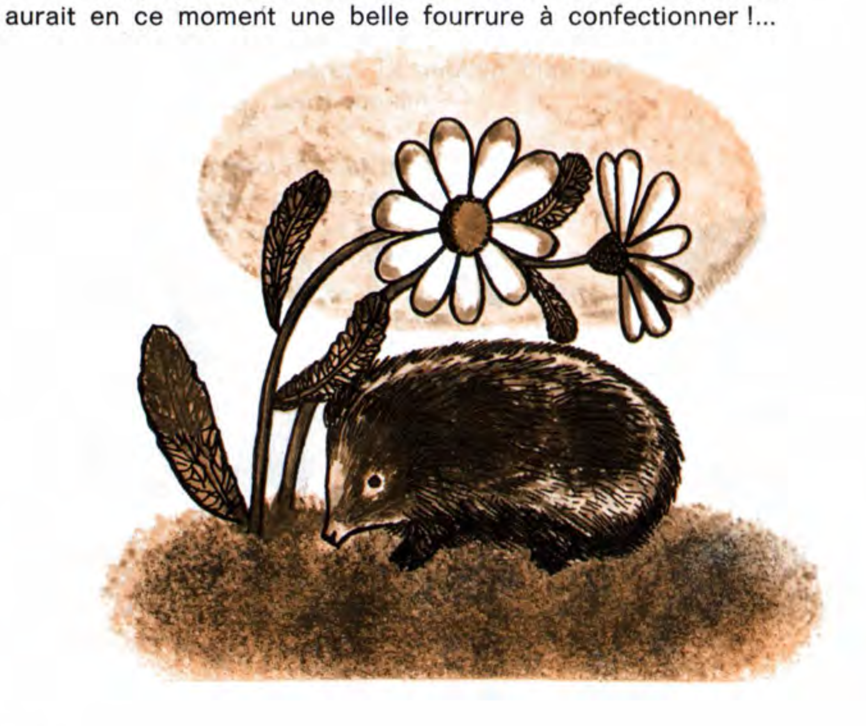
3. Tous deux se glissèrent dans le verger et se jetèrent sur les fruits qu'ils dévorèrent avec appétit. Mais le hérisson interrompait souvent son repas. Le chacal le voyait disparaître vers l'étroit passage ; un moment après, il réapparaissait et revenait.
« Que peut-il bien faire ? se disait-il. Il perd son temps à se promener alors qu'il y a tant de choses délicieuses à manger ! »
Et il mâchait toujours sans prendre un instant de répit.



LE HÉRISSON ET LE CHACAL : 2

1. Tout à coup, le propriétaire surgit, un fusil à la main. Le hérisson réussit à s'enfuir par où il était venu. Quant au chacal, il avait trop mangé : il ne put passer. Avant de s'éloigner, le hérisson lui cria : « Fais le mort, c'est ta seule chance ! » En effet, le propriétaire, voyant le chacal étendu, le crut réellement mort. Il le saisit et le jeta par-dessus le mur.

2. Le chacal se releva avec quelques bosses, mais il était sain et sauf ! Il rattrapa le hérisson :
« Tu as eu de la chance, lui dit-il, comment as-tu fait pour reprendre le même chemin en sortant ?
— Il n'y a aucun mystère ! alors que tu n'arrêtais pas de dévorer les fruits, j'allais vérifier, avant d'en reprendre, si je pouvais toujours passer rapidement, en cas de danger !
— C'était donc ça ! Tu es plus prévoyant que moi !
— Et rusé, ajouta le hérisson ; car sans moi, le propriétaire aurait en ce moment une belle fourrure à confectionner !...



LE PAYSAN ET LE GLOUTON



1. Un homme s'arrêta un jour dans la maison d'un pauvre paysan. Il avait faim. Le paysan lui offrit quatre pains. Il les déposa devant lui sur la table, puis il alla chercher un plat de lentilles.

2. Quand il revint, l'homme avait déjà mangé les pains. Le paysan retourna lui en chercher d'autres. A son retour, les lentilles étaient déjà mangées. Il retourna lui en chercher d'autres.

3. Il recommença ainsi dix fois la même chose. Chaque fois, l'homme avait mangé ce que le paysan lui avait apporté.

4. Alors, il lui demanda : « Où vas-tu ainsi ?
— Je vais à El Ardam.
— Et pourquoi ?
— Je suis malade. Je vais consulter un habile médecin.
Je vais lui demander de guérir mon estomac, car j'ai peu d'appétit. »

5. Le paysan reprit : « J'ai quelque chose à te demander.
— Que veux-tu ? dit l'homme.
— Quand tu partiras d'El Ardam, ton estomac guéri, fais en sorte de ne pas passer chez moi, je t'en prie. »

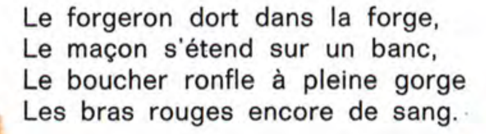




MIDI



Nul troupeau n'erre ni ne broute,
Le berger s'allonge à l'écart,
La poussière dort sur la route,
Le charretier sur le brancard.



Le forgeron dort dans la forge,
Le maçon s'étend sur un banc,
Le boucher ronfle à pleine gorge
Les bras rouges encore de sang.

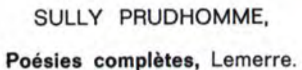




La guêpe rôde autour des jattes,
Les ramiers couvrent les pignons,
Et, la gueule entre les deux pattes,
Le dogue a des rêves grognons.

SULLY PRUDHOMME,

Poésies complètes, Lemerre.





LES RATS MANGEURS DE FER : 1



1. On raconte qu'il y avait une fois un pauvre commerçant qui vendait des objets de cuivre, de bronze, de fer. Un jour, il eut besoin de s'absenter pour une affaire importante. Il dit à l'un de ses voisins :
« Je pars en voyage pour quelques jours. Je crains les voleurs. Aussi je te confie cent kilos de fer que je possède. Prends-en soin jusqu'à mon retour. »

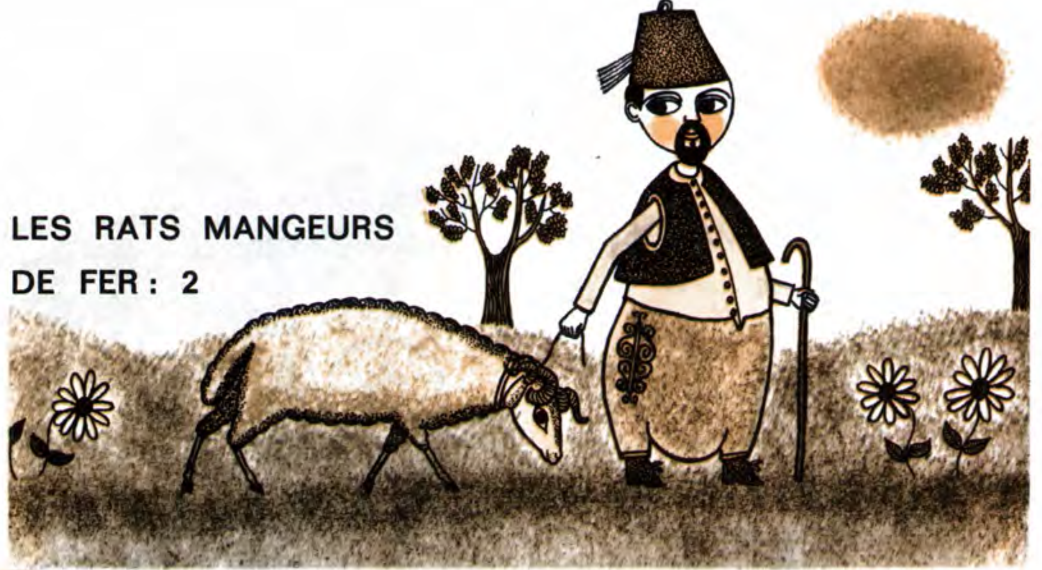
2. A son retour, le commerçant se rendit chez son voisin et lui réclama le fer qu'il lui avait donné en garde. Mais celui-ci l'avait vendu et avait dépensé tout l'argent de la vente. Il expliqua alors au marchand :
« Excuse-moi, je ne sais comment cela est arrivé. J'ai laissé ton fer dans un coin de la maison et les rats l'ont mangé. »
L'autre répondit : « En effet, on m'a dit qu'il n'y avait rien de tel pour couper le fer que les dents des rats ! Mais le dommage est faible ! Cent kilos de fer, ce n'est pas une grosse perte. »

3. Tout heureux de cette réponse et de s'en tirer à si bon compte, l'homme dit au marchand :
« Viens manger chez moi. Nous fêterons ensemble ton retour. Il y aura là quelques amis que j'ai également invités.
— Entendu, je viendrai, tu peux compter sur moi. »
Et le marchand partit, en emmenant avec lui... devinez quoi ?

GRAMMAIRE : les pronoms personnels sujets - leur classification : révision

EXERCICE ECRIT : Ecris ces verbes au présent :

Arriver (1re personne du pluriel). - Sauter (3e personne du singulier, au masculin). - Effacer (3e personne du pluriel, au féminin). - Ecouter (2e personne du singulier). - Traverser la rue (2e personne du pluriel).



LES RATS MANGEURS DE FER : 2

1. Le marchand partit en emmenant avec lui le plus gros des moutons de son voisin. Personne ne l'avait vu. Il cacha l'animal dans sa maison. Il se rendit ensuite chez le voisin, à l'heure du repas. De nombreux amis se trouvaient rassemblés autour d'une table bien garnie. Tout le monde mangea avec appétit. A la fin du repas, le voisin parla de son troupeau. Il regrettait son plus beau mouton qu'il ne retrouvait pas.

2. Alors, se tournant vers le marchand, il lui demanda : « N'aurais-tu pas, par hasard, vu le mouton que je cherche depuis ce matin ?
— Comme j'approchais d'ici, répondit le marchand, j'ai aperçu un faucon qui emportait un mouton : c'était peut-être le tien. »

3. Le voisin éclata de rire.
« Vous tous, déclara-t-il à haute voix, avez-vous jamais entendu pareille chose ? Un mouton enlevé par un faucon !
— Dans un pays, répliqua l'autre, où les rats dévorent cent kilos de fer, il n'est pas extraordinaire que les faucons enlèvent de gros moutons ! »

4. Le voisin comprit la leçon :
« Oui, c'est moi qui ai vendu ton fer, avoua-t-il, mais je le rachèterai. Ramène-moi mon mouton et tu auras ce que tu m'as donné à garder. »

CONJUGAISON : le verbe chanter : forme interrogative

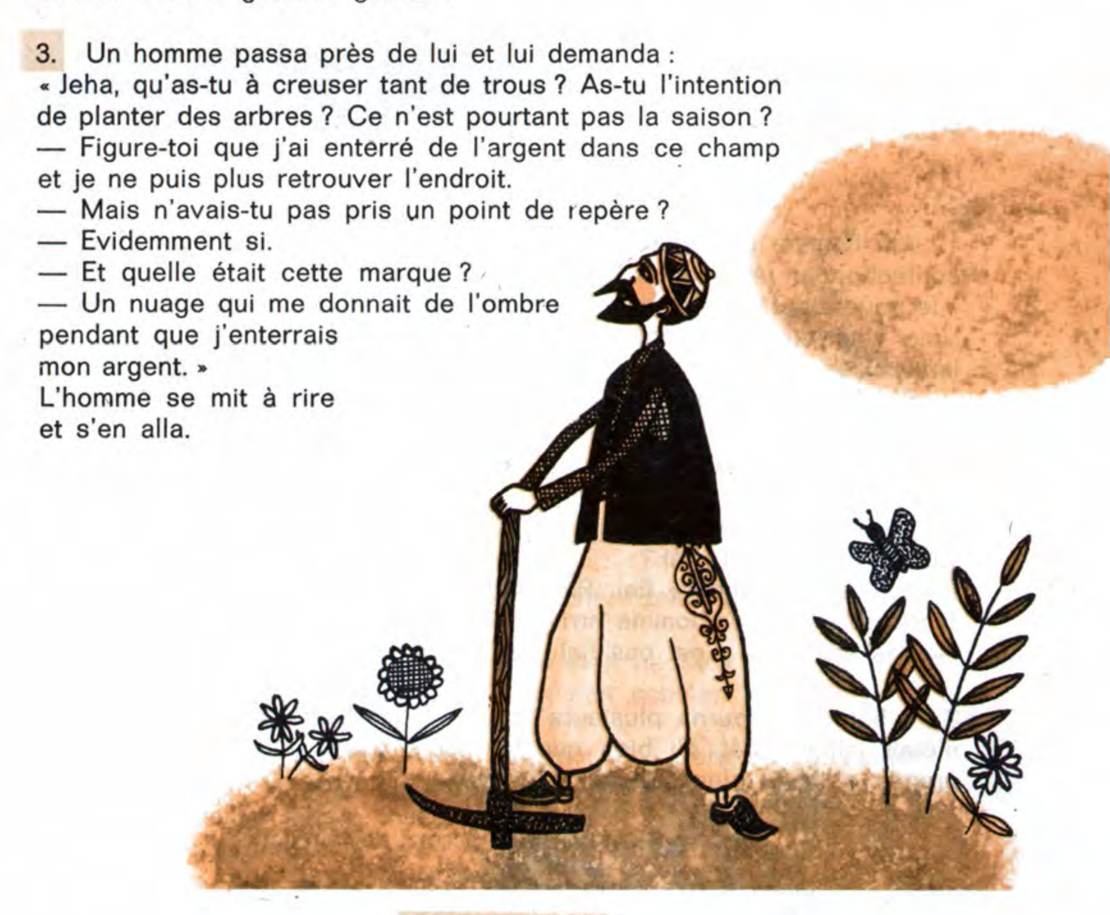
PRESENT	PASSE COMPOSE
Chanté-je ?	Ai-je chanté ?
Chantes-tu ?	As-tu chanté ?
Chante-t-il ? (elle)	A-t-il chanté ? (elle)
Chantons-nous ?	Avons-nous chanté ?
Chantez-vous ?	Avez-vous chanté ?
Chantent-ils ? (elles)	Ont-ils chanté ? (elles)

LE NUAGE

1. Un jour, Jeha alla vers un champ, une pioche sur l'épaule. Il s'arrêta, regarda au-dessus de lui, puis se mit à creuser. Il fit un grand trou, mais ne sembla pas content. Il regarda au-dessus de lui et, plus loin, creusa un nouveau trou.

2. Il recommença ainsi plusieurs fois et, chaque fois, il changeait de place, après avoir regardé en l'air. Il faisait très chaud et Jeha suait à grosses gouttes.

3. Un homme passa près de lui et lui demanda :
« Jeha, qu'as-tu à creuser tant de trous ? As-tu l'intention de planter des arbres ? Ce n'est pourtant pas la saison ?
— Figure-toi que j'ai enterré de l'argent dans ce champ et je ne puis plus retrouver l'endroit.
— Mais n'avais-tu pas pris un point de repère ?
— Evidemment si.
— Et quelle était cette marque ?
— Un nuage qui me donnait de l'ombre pendant que j'enterrais mon argent. »
L'homme se mit à rire et s'en alla.



ORTHOGRAPHE

Les noms des dizaines :
Trente, quarante, cinquante, soixante, soixante-dix, quatre-vingts, quatre-vingt-dix.



LE MENUISIER PEU PRESSÉ : 1

1. Un homme eut un fils. Tout joyeux, il décida de lui faire confectionner un berceau. Il alla chez le menuisier.
« Je voudrais, lui dit-il, un berceau, le plus beau que tu saches faire. Voici vingt dinars d'avance. Je te donnerai le reste de la somme à la livraison. Ne tarde pas : j'en ai besoin le plus tôt possible.
— Bon, répond le menuisier. Nous sommes aujourd'hui jeudi, viens le prendre vendredi, c'est-à-dire dans huit jours.
— Entendu, je viendrai. »

2. Le vendredi suivant, comme convenu, l'homme se présenta et demanda :
« Le berceau est-il prêt ?
— Il n'est pas encore fini. Reviens dans trois jours. »
Trois jours après, l'homme arriva et dit : « Je viens prendre mon berceau.
— Pas encore, il n'est pas fini. Repasse après-demain. »

3. L'homme retourna plusieurs fois chez le menuisier. Le berceau n'était jamais prêt. Si bien que les jours passèrent, l'enfant marcha, grandit et n'eut plus besoin de berceau.

GRAMMAIRE : accord de l'adjectif

Quand le nom est au masculin, l'adjectif se met au masculin.
Quand le nom est au féminin, l'adjectif se met au féminin.

EXERCICE ECRIT : Fais accorder l'adjectif :

Une robe (clair). - Une fillette (têtu). - Un (joli) village. - La soupe est (salé). - Un garçon (adroit).



LE MENUISIER PEU PRESSÉ : 2

1. L'enfant devint un jeune homme, puis un homme. Et, à son tour, il se maria. Lui aussi, il eut un fils.
« Il lui faudrait un berceau », pensa-t-il.
Il en parla à son père.

2. « Je voudrais un berceau pour le bébé. A qui pourrais-je le commander ?
— Eh bien ! va trouver Aïssa le menuisier ; le connais-tu ?
— Bien sûr !
— Je lui en ai commandé un il y a vingt ans. Prends-le à ma place. »

3. Le fils se rendit chez le menuisier. Il était heureux à la pensée de trouver déjà tout prêt le berceau qu'il voulait acheter.
Il dit au menuisier :
« Bonjour, Aïssa. Donne-moi le berceau que mon père t'a commandé. Il t'a donné, je crois, vingt dinars d'avance !
— Reprends cet argent, répondit le menuisier, je n'aime pas la besogne pressée ! »

CONJUGAISON : le verbe avoir : forme interrogative

EXERCICE ECRIT : Mets à la forme interrogative les verbes des phrases suivantes :

Tu as un vélo. Hier, vous aviez votre goûter dans votre cartable. Tu l'avais dans ta poche. Vous avez eu peur. Ils ont eu chaud. Tu auras un bon classement.

LE ROSSIGNOL : 1



1. Il était autrefois un empereur de Chine aux habits de soie. Il vivait dans un palais de porcelaine, derrière lequel s'étendaient un grand jardin, une grande forêt et un lac bleu.

2. Dans cette forêt, un rossignol avait bâti son nid. Il chantait si bien que des voyageurs venaient de toutes les parties du monde pour l'entendre. Et ces voyageurs disaient, après avoir visité le palais : « La voix du rossignol est plus belle que tout le reste. »

3. L'empereur de Chine entendit un jour parler de l'oiseau :
« Le rossignol ? Le rossignol ? Mais je ne le connais pas ! »
Il appela son Premier ministre. Fort en colère, il lui dit :
« Il y a dans la forêt, auprès du lac, un oiseau merveilleux.
Sa voix est extraordinaire. Pourquoi ne m'en a-t-on pas parlé ? »
Le Premier ministre ne sut que répondre. L'empereur ajouta :
« Je désire que ce rossignol vienne chanter pour moi ce soir. »

4. Le Premier ministre courut à travers tout le palais en porcelaine en demandant :
« Savez-vous où se trouve le rossignol merveilleux ? »
Mais personne ne connaissait le rossignol. Il trouva enfin une petite cuisinière qui lui dit :
« Le rossignol merveilleux, je le connais. »

ORTHOGRAPHE : accord de l'adjectif qualificatif

EXERCICE ECRIT : Fais accorder l'adjectif qualificatif :

Une fille (poli). - Une eau (glacé). - Un (joli) village. - Une élève (intelligent). - Un ciel (bleu).

LE ROSSIGNOL : 2

1. La petite cuisinière dit : « Le rossignol merveilleux, je le connais très bien. Il vit au bord du lac bleu. »
— Petite fille, dit aussitôt le Premier ministre, si tu fais voir ce rossignol à l'empereur de Chine, tu auras une belle récompense. »

2. Ils partirent donc vers le lac bleu. Et la petite fille s'écria tout à coup : « Le voici, tout là-haut dans les branches. »
Elle parla au rossignol : « Beau petit oiseau gris, l'empereur de Chine aux habits de soie et d'or voudrait t'entendre chanter. »
Et le Premier ministre ajouta :
« L'empereur de Chine vous invite ce soir à une fête. »
Le rossignol accepta aussitôt l'invitation.

3. Ce fut une belle fête. L'empereur de Chine était assis au milieu de la salle. Il avait fait placer auprès de lui un perchoir d'argent pour le rossignol. La petite cuisinière était aussi de la fête.

4. Le rossignol se mit à chanter. Son chant fut si beau que l'empereur pleura de bonheur et dit :
« Ce petit oiseau gris habitera désormais dans mon palais. »
Le rossignol merveilleux eut alors une cage en or.
On le promenait trois fois par jour, en le tenant attaché avec des fils de soie. Le rossignol était très heureux.





LE ROSSIGNOL : 3



1. Un jour, un inventeur apporta à l'empereur un paquet qui contenait un rossignol mécanique couvert de diamants. Quand on le remontait, il balançait la queue et chantait l'une des chansons du vrai rossignol.
« C'est magnifique ! », dit l'empereur.
Et il décida de faire chanter ensemble le jouet et l'oiseau.
Ce ne fut pas un succès pour l'oiseau. Il chanta quelque chose de nouveau. Le jouet chantait une chanson toujours pareille.
Les invités de l'empereur de Chine préférèrent le jouet parce qu'il chantait une chanson bien connue.

2. Quand on voulut écouter de nouveau l'oiseau vivant, il était parti. Personne n'avait vu qu'il s'était envolé par la fenêtre.
Le jouet le remplaça dans le palais de porcelaine.
Il fut posé sur un coussin de soie.
Tout le monde chantait le chant du beau jouet : « Zi, zi, zi ! Clac, clac, clac ! »

3. Mais un soir, au bout d'un an, il y eut, tout à coup, un petit bruit à l'intérieur de l'oiseau : toutes les roues se mirent à tourner très vite, puis la musique s'arrêta. Le médecin n'y put rien faire, le meilleur horloger de la ville non plus.
L'empereur tomba malade. Il regardait son rossignol mécanique et lui disait d'une voix faible :
« De la musique ! de la musique ! » L'oiseau restait muet.

LE ROSSIGNOL : 4



1. Le rossignol mécanique restait muet. Soudain, la plus douce des chansons entra par la fenêtre. C'était celle du rossignol vivant du lac bleu.

2. Le vieil empereur de Chine se sentit tout de suite mieux. « Continue, petit rossignol, continue, demanda-t-il. » Le petit oiseau gris continua, après avoir dit : « Dors, pendant que je vais chanter une chanson que tu aimes. Demain tu t'éveilleras en bonne santé. »

3. Le soleil se mit à briller, l'empereur de Chine s'éveilla tout heureux, comme s'il n'avait jamais été malade. Il était si heureux qu'il dit : « Petit rossignol vivant, tu resteras toujours avec moi. Quant à l'oiseau mécanique, je le casserai en mille morceaux. »

4. Le rossignol vivant répondit : « Ne fais pas cela. Ce jouet a fait ce qu'il a pu pour te donner de la joie. Garde-le avec soin. Pour moi, je te promets de venir chanter tous les jours à ta fenêtre. Je te dirai aussi les joies et les peines du peuple : celles du pêcheur, celles de l'ouvrier, celles du paysan. Grâce à moi, tu connaîtras mieux ceux qui souffrent et ceux qui travaillent.
— Merci, répondit l'empereur, nous sommes amis pour toujours. »

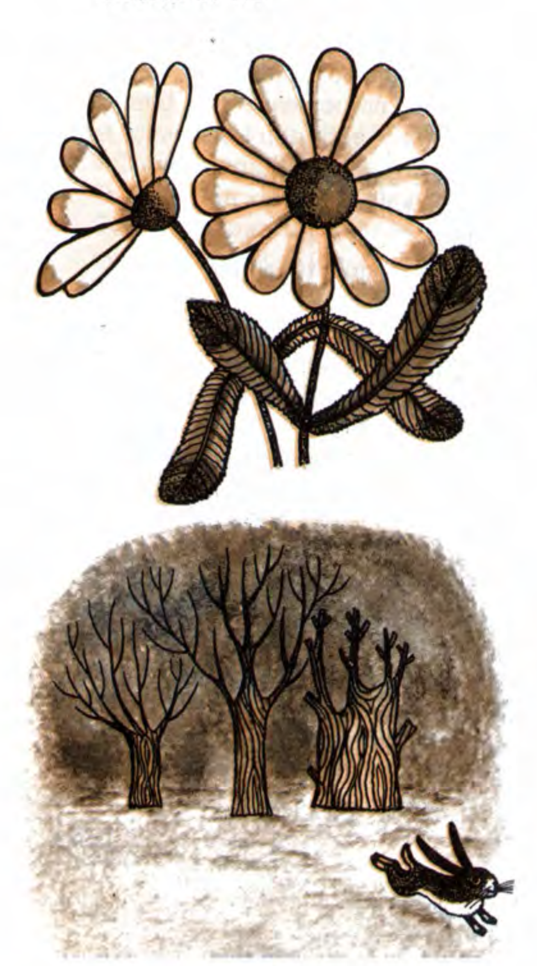
AH ! QUE LA TERRE EST BELLE !

Ah ! que la terre est belle
Crie une voix là-haut,
Ah ! que la terre est belle
Sous le beau soleil chaud.

Elle est encore plus belle,
Bougonne l'escargot,
Elle est encore plus belle
Quand il tombe de l'eau.

Vue d'en bas, vue d'en haut,
La terre est toujours belle,
Et vive l'hirondelle !
Et vive l'escargot !

P. MENONTEAU, **Bestiaire pour un enfant poète.**
L'oiseau de feu.





LES SAISONS

J'aime le printemps
Qui sème en tremblant
Ses pétales blancs.

J'aime bien l'été,
Son herbe fauchée,
Ses oiseaux légers.

J'aime bien l'automne
Qui chante ou qui tonne
Un air monotone.

J'aime moins l'hiver
Qui a pris le vert
Et notre ciel clair.

Renée KERDUDOU,
Chantejoie, Clairac.



PINOCCHIO

1. Pinocchio est un pantin de bois. Il ne deviendra un véritable petit garçon que lorsqu'il sera raisonnable.
Mais il a le temps ! Il fait encore sottise sur sottise !

2. Un jour qu'il a grand faim, il saute dans un champ pour cueillir quelques grappes de raisin. Mais, à peine arrivé dans la vigne, il sent ses jambes saisies entre deux fers tranchants. Aïe ! quelle douleur pour le pauvre pantin ! Il vient d'être pris dans un piège tendu là pour attraper les renards qui mangent les poules !

3. Pinocchio se met à pleurer et à crier. Mais personne ne l'entend car la route est déserte. La nuit vient. Le pantin souffre, il a peur, il a froid. Il est sur le point de s'évanouir.

4. Soudain, il entend un petit bruit de pas. C'est le propriétaire du champ. Sur la pointe des pieds, il vient voir si l'un des renards a été pris au piège. Il tire sa lampe de poche de son manteau. Mais quelle n'est pas sa surprise en constatant qu'au lieu d'une fouine, c'est un gamin qui est pris.
« Ah ! vilain voleur ! dit l'homme en colère. C'est donc toi qui emportes mes poules ! Attends, tu vas voir ! » Le pauvre Pinocchio tremble comme une feuille.

GRAMMAIRE : accord de l'adjectif

Pour écrire un adjectif au pluriel, on ajoute le plus souvent un « s ».

EXERCICE ECRIT : Certains groupes de mots sont au singulier (exemple : un clou rouillé). Ecris-les au pluriel. D'autres groupes de mots sont au pluriel (exemple : des vêtements propres). Ecris-les au singulier :

Un clou rouillé, des vêtements propres, l'ouvrier adroit, la branche cassée, les places vides, un âne têtu, des livres neufs, une boisson fraîche.

PINOCCHIO : 2



1. « Ce n'est pas moi qui vole vos poules ! crie Pinocchio. Je suis entré dans ce champ pour prendre seulement deux grappes de raisin.
— Qui vole le raisin est bien capable de voler aussi mes poulets. Je vais te donner une leçon dont tu te souviendras longtemps. »

2. Il ouvre le piège, saisit Pinocchio par le cou et le porte chez lui, sous le bras, comme un petit agneau. Quand il est arrivé devant le portail de la ferme, l'homme jette à terre Pinocchio et, lui mettant le pied sur l'épaule, lui dit :
« Maintenant, il est tard et je vais aller me coucher. Nous règlerons nos comptes demain. En attendant, comme mon chien de garde est mort aujourd'hui, tu vas prendre sa place. »

3. Là-dessus, il lui passe autour du cou un gros collier garni de pointes de cuivre. Il le lui serre fortement. Au collier est attachée une longue chaîne de fer et la chaîne est fixée au mur.
« Si cette nuit, dit l'homme, il commençait à pleuvoir, tu pourrais te coucher dans cette niche de bois. Tu y trouveras encore la paille qui a servi de lit pendant quatre ans à mon pauvre chien. Et, si tu entends des voleurs, aboie bien fort pour nous avertir. »

4. Et le paysan rentre chez lui. Le pauvre Pinocchio reste couché devant l'entrée. Il a froid, il a peur, il a faim.
Il se blottit dans la niche et s'endort.

CONJUGAISON : le verbe être : forme interrogative

Où suis-je ?	Où sommes-nous ?
Où es-tu ?	Où êtes-vous ?
Où est-il ?	Où sont-ils ?
Où est-elle ?	Où sont-elles ?

EXERCICE ECRIT : Ecris ce qui manque aux questions posées ci-après :

Quand les spectateurs seront-ils là
Où les ballons sont-ils rangés
Les joueurs seront-ils prêts à temps
Depuis quand sont-ils arrivés



PINOCCHIO : 3

1. Pinocchio dort déjà depuis plus de deux heures quand, vers minuit, il est réveillé par des bruits, des chuchotements qui semblent venir du poulailler.

2. Pinocchio sort la pointe de son nez par l'ouverture de la niche et que voit-il ? Deux bêtes au poil sombre, qui discutent pour savoir ce qu'elles vont décider. Ce sont des renards, venus pour s'emparer des poulets bien tendres.

3. L'un d'eux, se séparant de son compagnon, se dirige vers la niche et dit à voix basse :
« Bonsoir Ménélas !
— Je ne m'appelle pas Ménélas, répondit le pantin.
— Qui donc es-tu ?
— Je suis Pinocchio.
— Et que fais-tu ?
— Je fais le chien de garde. »

4. « Où est Ménélas ? Où est le chien qui veillait dans cette niche ?
— Il est mort ce matin.
— Mort ? La pauvre bête !... Un si bon chien !... Sûrement, tu accepteras de t'entendre avec moi, comme je m'entendais avec Ménélas ?
— Et de quelle entente s'agit-il ?
— C'est très simple, tu verras. Toi, tu n'auras rien à faire.
— Eh bien ! Parle, je t'écoute. »

ORTHOGRAPHE : accord de l'adjectif

EXERCICE ECRIT : Fais accorder l'adjectif qualificatif :

Des raisins (doré). - Des roses (parfumé). - Des chemises (bleu). - Des oranges (mûr). - Des rues (goudronné), (droit), bien (entretenu).

PINOCCHIO : 4

1. Le renard dit alors à Pinocchio :
« Nous viendrons une fois par semaine, comme par le passé, pendant la nuit, pour visiter ce poulailler. Nous emporterons chaque fois huit poulets. Nous en mangerons sept et nous t'en donnerons un. Bien entendu, tu feras semblant de dormir et tu ne réveilleras pas le paysan. »

2. « C'est donc ainsi que faisait Ménélas ? demanda Pinocchio.
— Bien sûr, il agissait ainsi et nous étions toujours d'accord. Dors donc tranquillement, et nous laisserons sur ta niche une belle poule toute plumée ! »
Pinocchio ne répondit pas.

3. Les deux renards vont tout droit au poulailler, qui est juste à côté de la niche du chien. Ils ouvrent à coups de griffes et de dents la porte de bois et s'y glissent l'un après l'autre. Ils se régalent déjà à l'idée du repas qu'ils vont faire.
Mais, à peine sont-ils entrés, qu'ils entendent la petite porte se refermer violemment. C'est Pinocchio qui l'a fermée. Vite, il met devant une grosse pierre pour que les renards ne puissent pas sortir.

4. Alors, il se met à aboyer. Il aboie tout comme un chien de garde.
A ses aboiements, le paysan saute du lit, prend son fusil et se montre à la fenêtre.



PINOCCHIO : 5



1. Le paysan demande à Pinocchio :
« Qu'est-ce qu'il y a de nouveau ?
— Ce sont les voleurs, répondit Pinocchio.
— Où sont-ils ?
— Dans le poulailler.
— Bien, je descends. »

2. Il entre rapidement dans le poulailler, attrape et fourre dans un sac les deux renards. Joyeusement, il leur dit :
« Enfin, vous voilà tombés entre mes mains ! Vous avez une bien jolie fourrure. Je vais aller vous vendre à la ville. »
Et, s'adressant à Pinocchio : « Comment as-tu pu découvrir ces voleurs ? Et dire que Ménélas, mon fidèle Ménélas, ne s'est jamais aperçu de rien ! »

3. Pinocchio ne raconte pas ce qu'il sait de Ménélas.
« Ce sont, répondit-il, les renards qui m'ont réveillé. L'un d'eux est même venu jusqu'à la niche pour me dire :
Si tu promets de ne pas aboyer, nous te ferons cadeau d'une belle poule toute plumée.
J'ai bien des défauts, mais jamais je n'accepterai de m'entendre avec les malhonnêtes gens.
— Tu es un brave garçon ! s'écria le paysan. Et je te permets dès maintenant de retourner chez toi. »
Là-dessus, il débarrasse Pinocchio de son collier de chien, et le pantin retourne chez lui.

L'HONNÊTETÉ RÉCOMPENSÉE



1. Driss était un homme pauvre. Chaque matin, de bonne heure, il se rendait à son travail. Un jour, sur sa route, il trouva un portefeuille contenant mille dinars.

2. Tout joyeux, il revint sur ses pas et porta le portefeuille à sa femme :
« Regarde ce que je viens de trouver !
— Oh ! mille dinars ! C'est une grosse somme ! Mais nous ne pouvons pas garder cet argent. Retourne, il faut absolument te renseigner et retrouver le propriétaire. »

3. Driss sortit. En traversant la place, il entendit le crieur public qui demandait :
« Qui a trouvé un portefeuille contenant mille dinars ?
— C'est moi ! dit Driss bien fort.
— Alors il t'appartient, avec neuf mille dinars que voici.
— Ce n'est pas possible ! Tu te moques de moi !
— Non, un homme m'a remis dix mille dinars en disant :
« Mets mille dinars dans un portefeuille que tu jetteras dans la rue. Puis demande qui l'a trouvé. Si celui qui l'a ramassé vient te voir. donne-lui le reste. Car tu auras devant toi un homme honnête et l'homme honnête doit être récompensé. »

GRAMMAIRE : l'accord de l'adjectif qualificatif : révision

EXERCICE ECRIT : Sur le cahier, écris les groupes de mots suivants au masculin singulier, au féminin singulier, au masculin pluriel, au féminin pluriel :

Un ami toujours gai ; un ouvrier adroit ; un employé poli.

GRAND-MÈRE ET SON ÉTOURNEAU



1. Un jour, le chat, une bête gourmande, apporta du jardin un petit étourneau. L'oiseau avait une patte cassée.
Grand-mère le prit et se mit à gronder le chat.
« Vilain ! Tu n'as pas honte de faire du mal à une si gentille petite bête ? »

2. Elle coupa adroitement l'aile de l'étourneau. Elle remplaça la patte brisée par une petite béquille en bois. Le temps passa et l'oiseau guérit.
Alors, grand-mère voulut lui apprendre à parler.
Elle restait des heures entières devant la cage et répétait :
« Voyons, dis : Donne-moi du gâteau. »

3. L'étourneau posait sur elle son œil rond et vif. Il sautillait avec sa béquille sur le plancher de la cage, et là, tendait le cou, imitait le coucou, essayait de miauler et d'aboyer.
Mais il ne parvenait pas à dire : « Donne-moi du gâteau. »

4. « Ne fais pas l'enfant désobéissant ! disait gaiement grand-mère. Dis : « Donne-moi du gâteau. » Et le petit oiseau criait quelque chose qui ressemblait aux paroles de grand-mère.
Elle offrait du gâteau à l'oiseau et disait : « Ah ! coquin, je te connais ; tu sais tout, tu peux dire tout ce que tu veux, seulement tu ne veux pas ! »

5. Mais, au bout de quelque temps, ses efforts furent récompensés.
L'oiseau savait dire maintenant : « Donne-moi du gâteau »
et même : « Salut, Madame ! »

CONJUGAISON : la forme interrogative : révision

EXERCICE ECRIT : Ecris ces phrases à la forme interrogative :

J'apporterai mes jouets. Saïd sera avec nous. Vous étiez au bord de l'oued. Ils ont eu les pieds mouillés. Ils avaient faim. Tu as ton goûter.



LA JARRE D'OR

1. Il y avait une fois deux enfants, une fille et un garçon, qui étaient orphelins de père et de mère. La famille était très pauvre. Elle ne possédait qu'une vieille demeure et un bout de jardin, trop petit pour les faire vivre. Le petit garçon était encore un bébé. La petite fille lui donnait le biberon. Elle le prenait sur son dos pour aller travailler aux champs.

2. Un jour, en grattant la terre de son jardin avec une binette, elle retourna une pierre sous laquelle se trouvait une jarre pleine d'or. Elle recacha soigneusement la jarre et s'en alla, après avoir fait une marque sur la pierre.

3. L'enfant continua de grandir grâce aux soins de sa sœur,
qui lui dit un jour :
« Oh ! mon petit frère, si jamais Dieu nous donne de l'argent,
qu'en ferons-nous ?
— Eh bien ! répondit l'enfant, nous achèterons des bonbons et des jouets. »

4. Quelques années plus tard, elle lui posa la même question
et le garçon répondit cette fois :
« O, ma sœur, si Dieu nous donne de l'argent, nous achèterons une ferme,
une petite maison, une étable, un bœuf, des vaches, des moutons,
des chèvres. »
La grande sœur comprit que son frère était devenu raisonnable.
« C'est bien, dit-elle, nous aurons de l'argent. » Elle alla chercher la jarre et bientôt ils achetèrent une ferme avec l'or qu'elle avait rapporté.

ORTHOGRAPHE

L'accent : un bâton, une bête, une brûlure, le côté.
Noms en **ot** : un gig**ot**, un tric**ot**, un haric**ot**, un escarg**ot**.

EXERCICE ECRIT : Observe : le tricot. Connais-tu d'autres mots se terminant par « ot » ?

Le tric.., le gig.., un maill.., un haric.., un escarg.., un chari.., un coquelic.., un abric.., un rab...

SI JEHA ET LA VIANDE

1. Un jour, Si Jeha acheta trois livres de viande de mouton.
Il les porta à sa femme et lui dit :
« Voici la viande que j'ai achetée pour le déjeuner.
Fais-la cuire à point comme je l'aime. »

2. Il sortit. Sa femme fit cuire la viande. On frappa à la porte.
Elle ouvrit : c'était son frère. Il revenait de voyage et il était affamé.
Tous deux se mirent à table. Tout en parlant, ils mangèrent peu à peu
les trois livres de viande.

3. Si Jeha rentra et dit :
« Hum ! ça sent bon ! où est la viande ?
— Heu ! le chat l'a mangée pendant que j'étais occupée à la cuisine »,
répondit sa femme.

4. Si Jeha se leva et courut après le chat. Il le saisit et le mit sur un plateau
de la balance : il constata qu'il pesait trois livres :
« Coquine ! cria-t-il à sa femme. Si ces trois livres sont de la viande,
où est le chat ? Et si c'est le poids du chat, où est la viande ?





L'ARBRE QUI PARLE : 1

1. Ce jour-là, l'hyène se promenait sous un soleil très chaud. Elle allait, venait, reniflait, grognait, s'arrêtait, grognait encore et repartait. Elle grognait parce qu'elle avait faim et qu'elle ne trouvait rien à manger.

2. Tout à coup, elle vit dans la forêt quelque chose que tu n'as jamais vu, quelque chose d'extraordinaire. C'était un arbre très grand et très haut. Son écorce épaisse ressemblait à un visage. On y voyait comme des yeux, un nez et une bouche. Cette bouche semblait remuer.

3. L'hyène resta un moment immobile, puis elle s'écria :
« Oh ! un arbre qui parle ! »
A peine avait-elle prononcé ces mots que... pan ! elle sentit un grand coup sur la tête : elle tomba évanouie. L'arbre avait allongé une branche et l'avait assommée.

4. Elle resta longtemps évanouie. Quand elle se réveilla, l'arbre était toujours là. Il étendit une branche, saisit l'hyène et lui dit :
« Hyène, te voilà enfin réveillée ! Eh bien, écoute-moi ! »

GRAMMAIRE : accord du verbe

Quand le verbe a pour sujet un nom au singulier, il est à la 3e personne du singulier.
Quand le verbe a pour sujet un nom au pluriel, il est à la 3e personne du pluriel.

EXERCICE ECRIT : Ecris au pluriel :

Je parle, elle grognait, tu écouteras, il était dehors.

Ecris au singulier :

Nous passons devant la maison, nous n'avons rien trouvé, vous récitiez, ils auront une punition.

L'ARBRE QUI PARLE : 2



1. L'arbre dit à l'hyène :
« Te voilà enfin réveillée ! Eh bien ! écoute-moi, rappelle-toi ce que je vais te dire. Si un animal, passant près de moi, crie :
« Un arbre qui parle ! »
il tombe mort à l'instant.
Pour cette fois, je te pardonne. Va-t'en !
Si un jour tu passes encore près de moi, tâche d'oublier que je suis capable de te parler. »

2. L'hyène ne se fit pas répéter ces paroles : elle s'enfuit au galop. Quand elle fut bien loin de l'arbre, elle s'arrêta. Elle s'allongea sur le sol, se frotta la tête, car elle avait encore mal, et grogna :
« Méchant arbre ! Par ta faute, ma journée est perdue.
Je n'ai rien trouvé à manger et j'ai l'estomac vide. »

3. Puis, elle se mit à chercher un moyen de manger.
Tout à coup, elle se frappa le front :
« J'ai trouvé ! J'avais tort de me plaindre de cet arbre. C'est lui qui me donnera le moyen de bien manger. Grâce à lui, je n'aurai plus jamais faim demain, ni après-demain, ni jamais... »

CONJUGAISON : verbe aller au présent

Je vais	Nous allons
Tu vas	Vous allez
Il va	Ils vont

EXERCICE ECRIT : Remplace les points par le verbe aller au présent, et ajoute les petits mots qui manquent :

Nous ... à la fête. Je ... pas travailler au jardin. ... tu à la mer ? Quand ... vous en ville ? Le pommier ... t-il donner des fruits cette année ? Les poiriers ... fleurir.

L'ARBRE QUI PARLE : 3



1. Le lendemain matin, l'hyène alla trouver la biche : « Biche, dit-elle.
— Que désires-tu ? répondit la biche.
— Je veux te montrer quelque chose que tu n'as jamais vu, que ton père n'a jamais vu aussi.
— Mais quoi donc ?
— Un arbre qui parle.
— Un arbre qui parle? Tu te moques de moi. »

2. « Je t'affirme que je vais te montrer un arbre qui parle comme toi et moi. Mais à une condition...
— Laquelle ?
— C'est que, lorsque tu le verras, tu cries bien fort : « Oh ! voilà un arbre qui parle. » Si tu ne le disais pas, l'arbre serait fâché et il te frapperait de ses branches.
— Partons hyène ! »

3. Elles arrivèrent toutes deux près de l'arbre. Quand la biche vit ce gros arbre qui remuait les lèvres, elle s'écria :
« Oh ! un arbre qui parle ! »
A peine avait-elle prononcé ces mots que... pan ! elle tomba assommée ! L'hyène se jeta sur elle et la dévora.

ORTHOGRAPHE

EXERCICE ECRIT : Ecris les verbes entre parenthèses au présent et fais-les accorder :

Les écoliers (rentrer) en classe. Les oiseaux (se poser) sur les branches. Le marchand (peser) les oranges. Le vent (souffler), les feuilles (s'envoler). Les clientes (soupeser), (marchander) et enfin (acheter) les volailles. Les portes (claquer).

L'ARBRE QUI PARLE : 4

1. L'hyène conduisit ainsi près de l'arbre plusieurs autres animaux. Et elle dévora l'un après l'autre une gazelle toute tremblante, un rat vif comme un écureuil, un mouton étourdi, un énorme sanglier et même un bœuf gros et gras.

2. Un jour, le lièvre, toujours aussi curieux, vit l'hyène en compagnie d'un agneau. Il la suivit, en se cachant pour ne pas être vu. Il fut bien étonné lui aussi en voyant un arbre qui parlait. Mais ce qui l'étonna plus encore, ce fut la ruse de l'hyène. « Ah ! méchante bête, pensa-t-il. Si on te laissait faire, tu nous dévorerais tous. Attends un peu ! Tu verras que le lièvre est plus malin que toi. »

3. Le lendemain, l'hyène repartit, comme chaque jour, dans la forêt. Elle cherchait de quoi manger. Le lièvre se mit sur son chemin.
« Hé, bonjour, Hyène !
— Ah ! bonjour Lièvre. Je suis très heureuse de te rencontrer !
— Ah ! oui, et pourquoi donc ?

4. — Figure-toi que je te cherchais depuis quelques jours. Je voulais te montrer une chose que tu n'as jamais vue, que ton père n'a jamais vue, ni le père de ton père.
— De quoi s'agit-il ? Dis-le moi.
— Il s'agit d'un arbre qui parle. »



L'ARBRE QUI PARLE : 5



1. « Je voudrais te montrer un arbre qui parle, dit l'hyène.
— Un arbre qui parle ? Tu te moques de moi, Hyène !
— Je t'affirme que je puis te montrer un arbre qui a de la voix comme toi et moi. Mais à une condition...
— Laquelle ?
— C'est que, lorsque tu le verras, tu cries bien fort :
« Oh ! voilà un arbre qui parle ! » Si tu ne le disais pas, l'arbre serait fâché. »

2. Le lièvre remua l'une après l'autre ses longues oreilles :
« Que faudra-t-il dire exactement ? Répète, Hyène, car tu sais bien, je n'ai pas bonne mémoire.
— Quand tu verras l'arbre géant, reprit l'hyène, tu crieras bien fort :
« Oh ! voilà un arbre qui parle ! » Ce n'est tout de même pas difficile !
— Un arbre... qui... parle, répéta le lièvre. C'est bon !
Je crois que je me le rappellerai. Et maintenant, Hyène, partons ! »

3. Ils partirent tous deux et arrivèrent bientôt près de l'arbre.
« Oh ! s'écria le lièvre un arbre qui pa...
— Eh bien, Lièvre, finis ta phrase !
— Un arbre qui pa...
— Mais quoi ! veux-tu répéter ce que je t'ai dit !
— En vérité, je ne m'en souviens plus ! Un arbre qui pa... Oh ! quelle mauvaise mémoire ! Un arbre qui pa... pa... pa...
— Un arbre qui parle, imbécile ! » cria l'hyène furieuse.

4. Pan ! d'un seul coup, elle tomba assommée et cette fois, l'arbre ne la réveilla point.

UNE BARBE SINGULIÈRE : 1



1. Une bande de méchants garçons déroba une poule chez une vieille paysanne. Ce fut Saïd qui l'emporta sous son burnous. La pauvre femme eut beau chercher partout, elle eut beau appeler à l'aide, elle ne put retrouver son bien.

2. Et puis, les années passèrent.
Les enfants et la paysanne oublièrent cet incident.
Saïd devint grand, presque un homme.
De la barbe commença à lui pousser, mais ce n'était pas une barbe ordinaire, c'était une barbe de plumes.

3. Tout le monde en était très étonné. Et Saïd, lui-même, l'était encore plus que tout le monde. Les gens qui le rencontraient le regardaient curieusement, puis s'éloignaient en éclatant de rire. Dès que les enfants l'apercevaient, ils le poursuivaient, se moquaient de lui partout où il allait. Saïd aurait bien voulu ne jamais sortir, mais c'était impossible.
Il lui fallait se rendre chaque jour à son travail !
Il ne sortait plus que le soir, à la tombée de la nuit.
Il ne savait plus où cacher sa honte.

GRAMMAIRE : accord du verbe (révision)

EXERCICE ECRIT : Mets les verbes à l'imparfait :

Les voisins rencontrent Saïd, le regardent et éclatent de rire. Les enfants se moquent de lui, montrent sa barbe du doigt. Saïd évite de sortir pendant la journée.



UNE BARBE SINGULIÈRE : 2

1. Saïd devint tout triste. Il maigrissait, mangeait peu. Il n'eut qu'une pensée : trouver le moyen de se débarrasser de cette touffe de plumes. Il avait beau interroger ses amis, consulter les médecins, personne ne pouvait venir à son secours.

2. Un jour, cependant, quelqu'un lui conseilla d'aller jusque dans la maison du cheik du village pour lui demander conseil.
Arrivé devant le vieillard, il l'interrogea :
« Pourquoi ma barbe pousse-t-elle en plumes ? »
Le cheik avait compris. Il sourit et répondit :
« Qu'as-tu fait quand tu étais petit ?
— Oui, je l'avoue, avec d'autres enfants, j'ai volé une poule à une pauvre paysanne.
— Eh bien ! je connais le remède à ton mal.
Va trouver cette femme et dis-lui la vérité. »

3. Saïd courut immédiatement chez la paysanne. Il lui raconta tout. Elle en fut très étonnée car elle avait oublié cette affaire. Saïd lui demanda pardon. Et, à chaque mot qu'il prononçait, une plume de sa barbe volait en l'air.

CONJUGAISON : le verbe venir au présent

Je viens, tu viens, il vient, nous venons, vous venez, ils viennent.

EXERCICE ECRIT : Ecris les phrases suivantes à la forme interrogative, puis réponds à la forme négative :

Tu viens pour emprunter un livre. Ils viennent avec nous. Vous venez de l'école.



LE CAVALIER ET SON CHEVAL : 1

1. Il y avait autrefois, dans la tribu de Damgas, un homme qui possédait un excellent cheval. Cet homme dépassait tous les autres cavaliers à la course. Mais il ne s'occupait jamais de sa bête. Il la soignait peu. Jamais il ne lui donnait une bonne ration d'orge ou ne la baignait.

2. Or, un jour, la guerre éclata. Notre cavalier partit un matin avec les guerriers de son village contre une tribu ennemie. Les combattants se rencontrèrent, le choc fut terrible. Les hommes des Damgas étaient d'excellents soldats, mais ils étaient les plus faibles. Aussi, malgré leur courage, après le choc, ils prirent la fuite.

3. Notre cavalier essaya de se sauver comme les autres. Le voilà pressant son cheval avec ardeur, mais la bête ne courait guère vite. Bientôt, il fut entouré par les ennemis qui le poursuivaient. On le jeta par terre, on le fit prisonnier et on le vendit à un chef de guerre.

4. Or, par un hasard très grand, voilà que celui qui l'avait acheté avait également acheté son cheval. La bête était si belle qu'il tint à la garder pour lui. Et ce maître chargea notre homme de soigner le cheval.

ORTHOGRAPHE : ses ou ces

Il ramasse **ses** cahiers **(les siens).**
Ces élèves **(que voici)** sont très appliqués.

EXERCICE ECRIT : ces ou **ses ?**

Le berger garde ... moutons. ... prunes ne sont pas encore mûres. Abdelkader range ... affaires. Regarde ... nageurs s'éloigner du bord !



LE CAVALIER ET SON CHEVAL : 2

1. Le maître était très dur pour les prisonniers. Mais il était plein d'attention pour ses bêtes. Il ordonna qu'on s'occupe particulièrement de son nouveau cheval.
Notre homme fut obligé de faire comme domestique ce qu'il avait négligé de faire quand il était libre.

2. Il se mit à entourer le cheval de beaucoup de soins. Il chassait la poussière de son grain avant de le mettre dans la mangeoire. Il choisissait convenablement le fourrage. Chaque jour, il le baignait, le faisait boire avec exactitude.

3. Le cheval était si bon, qu'il se mit à aimer son ancien maître.
Un jour, pendant que celui-ci lui tendait à manger, il lui dit :
« Veux-tu être libre ?
— Oui, répondit le prisonnier, fort étonné. Mais comment le deviendrai-je ?
— Monte sur mon dos et ne crains rien, dit le cheval : tu verras. »

4. Ce qui est dit est fait ; le cheval part au triple galop et, quoique poursuivi par un groupe de cavaliers, il franchit la frontière.
Son maître est libre !
« Comment te remercier ? dit-il au cheval.
— Que ceci te serve de leçon ! Si tu m'avais bien soigné quand tu étais libre, jamais tu n'aurais été prisonnier. Et si tu m'avais mal soigné quand tu étais prisonnier, jamais tu n'aurais été libre ! »

GRAMMAIRE : nom, adjectif, verbe

EXERCICE ECRIT : Ecris les phrases suivantes, en mettant au pluriel celles qui sont au singulier, au singulier celles qui sont au pluriel :

L'enfant a une ardoise neuve. Les chèvres blanches gambadent dans les prés. La matinée est belle. L'enfant joue dans le jardin.



JEHA EST TOUJOURS ADROIT : 1

1. Quand Jeha devint vieux, sa vue s'affaiblit. Il ne voyait plus aussi loin que dans son jeune âge. A vingt ans, il était capable d'apercevoir une perdrix ou un lièvre à deux cents mètres. Et, quand il tirait une flèche, il abattait toujours ce qu'il visait. Mais à présent, ses mains tremblaient et il ne voyait plus très bien.

2. Ses voisins s'étaient aperçus de tout cela. Ils se moquaient tous les jours de lui. Pour les faire taire, Jeha imagina le bon tour que nous allons raconter.

3. Il acheta un jeune chien qu'il appela « Apporte toujours ». Il le dressa à la chasse. Il lui apprit à rapporter tout ce qu'il lui indiquait. Souvent, le matin, il cachait dans la montagne un lièvre mort. Il montrait au chien l'endroit où il le mettait et revenait avec lui dans la maison. Vers le milieu de la journée, il disait au chien : « cherche ». Alors, « Apporte toujours » se précipitait vers la montagne et, au bout d'un moment, revenait avec le lièvre dans sa gueule.

4. Le chien était vraiment bien dressé. Jeha attendit le jour de la grande fête pour étonner tous les gens du village.

CONJUGAISON : le verbe faire au présent

Je **fais** mes devoirs	Nous **faisons** ...
Tu **fais** tes devoirs	Vous **faites** ...
(Elle) Il **fait** ses devoirs	(Elles) Ils **font** ...

EXERCICE ECRIT : Remplace les points par le verbe au présent, et en mettant les phrases à la forme négative :

Tu ... attention aux voitures. Vous ... du bruit. Nous ... les commissions. Les petits chiens ... peur aux poules. Je ... une partie de billes. Jeha ... de belles chasses.

JEHA EST TOUJOURS ADROIT : 2



1. Ce jour-là, dans la matinée, Jeha avait placé un lièvre mort à côté d'un arbre, à plus de cinq cents pas du village. Il l'avait montré à son chien. Au milieu de la journée, il invita ses voisins à venir prendre le café devant sa porte.
Les gens vinrent de tous côtés. Il y avait là beaucoup de monde.

2. Tout à coup, Jeha se leva et s'écria :
« Hé quoi ! mes amis ! Ne voyez-vous pas un lièvre, là-bas, près de cet arbre ? »
Tous se mirent à ouvrir de grands yeux et à regarder :
« Tu es fou, dirent-ils à Jeha, comment peux-tu voir un lièvre à cette distance ? »

3. Jeha leur répondit : « Je comprends, vous avez la vue trop faible, vous ne pouvez pas le voir, mais moi, je le vois. »
Puis, s'adressant à sa femme, il lui dit :
« Apporte-moi mon arc et mes flèches. Je vais te montrer ce que je sais encore faire. »

4. Il prit une flèche et la lança bien loin.
« Je l'ai tué ! » cria-t-il.
« Cours, dit-il à son chien, et rapporte-moi ce lièvre. »
Le chien bondit. Un moment après, il revint, tenant dans sa gueule un beau lièvre. Personne n'en croyait ses yeux !
Et depuis ce jour, on ne se moqua plus de Jeha !

ORTHOGRAPHE : Dictée

A vingt ans, Jeha était capable d'apercevoir une perdrix cachée dans les broussailles, un lièvre à deux cents mètres. Quand il tirait une flèche, il abattait toujours la bête qu'il visait. A présent, ses mains tremblent, et sa vue est faible. Ses voisins se moquent de lui.

UN GRAIN DE BLÉ

Un grain de blé,
Minuscule
Dans le creux de ta main,
Est léger, léger, léger.

Cent grains de blé
Dans la main du semeur
Sont légers, légers, légers.

Mille grains de blé
Sur mille épis,
Dans les bras du moissonneur
Sont lourds, lourds, lourds.

Mille et mille et mille grains de blé
Sous la meule
Sont blancs, blancs, blancs.

Sur les bras du boulanger,
Ils sont poussière de farine
Fine, fine, fine.

Ils sont dorés, dorés, dorés,
Sur le pain que tu vas manger.

GATHERON (inédit).

TABLE DES LECTURES

TABLE DES LEÇONS

GRAMMAIRE

CONJUGAISON

ORTHOGRAPHE

Edité par
le Ministère de l'Education Nationale
Institut Pédagogique National
11, rue Ali-Haddad
ALGER

TIRÉ SUR OFFSET PAR
L'IMPRIMERIE "EL-BAATH"
CONSTANTINE - ALGERIE

Tous droits d'adaptation et de traduction réservés.